

# NICCOLÒ PEROTTI, HUMANISTE DU QUATTROCENTO:



## Bibliographie critique

Par Jean-Louis Charlet

A la mémoire de Sesto Prete  
Plus outre...

*This article is a continuation of two prior bibliographical studies of Perottis-scholarship, published in 1993 and 2009. Including these earlier studies, it offers a comprehensive account of studies of Perotti's life and works published from the nineteenth century to 2010, studies which in several respects change our perception of the Picenian humanist. Amongst the most important recent achievements are the first critical edition of the Cornu copiae, and an on-line edition of the Rudimenta grammatices. The edition of the metrical treatises is almost finished, and that of Perotti's correspondence has been started, with one volume published, and a second forthcoming. All these works close some lacunae in our knowledge of the humanist's work, at the same time offering new possibilities for research on Niccolò Perotti.*

En 1993, j'avais dressé un *Etat présent des études sur N. Perotti* à partir d'une conférence présentée à Fano le 21 juin 1991 pour la commémoration du cinquième centenaire de la mort d'Antonio Costanzi.<sup>1</sup> Le 4 juin 2009, j'ai complété cet *Etat présent* dans la leçon inaugurale d'un colloque organisé à l'Istituto Danese de Rome sous le titre *N. Perotti: un umanista del secondo Quattrocento*, et ce travail a abouti à une publication en français.<sup>2</sup> A la demande de Marianne Pade, je voudrais fusionner ici ces deux contributions et les mettre à jour pour donner une bibliographie critique de l'humaniste de Sassoferrato jusqu'en 2010.

La recherche sur Perotti a été marquée par trois grands tournants et trois grandes personnalités:

---

<sup>1</sup> Charlet 1993 (1). Les travaux sur Perotti de 1980 à 1989 sont analysés par Lombardi 1989.

<sup>2</sup> Charlet 2009 (2010).

- en 1925, la monographie de Giovanni Mercati, qui n'est pas seulement une étude de chronologie et de biographie, mais qui aborde presque toutes les questions et qui publie de nombreux textes manuscrits de Perotti,<sup>3</sup>

- en 1947, l'article, puis en 1954, le livre de Revilo Pendleton Oliver:<sup>4</sup> l'article pose le problème des fragments non identifiés qu'on lit dans le *Cornu copiae* et le livre est beaucoup plus qu'une simple *editio princeps* de la traduction par Perotti de l'*Enchiridion* d'Epictète (ce qui est déjà beaucoup), car l'introduction comporte une riche biographie, d'intéressantes considérations sur Perotti traducteur, et le catalogue, en appendice, des œuvres de Perotti avec indication des manuscrits et des éditions où elles sont accessibles est un instrument de travail très précieux, même s'il demande à être complété.

- La troisième date est 1980 quand, sous l'impulsion de Sesto Prete, l'*Istituto Internazionale di Studi Piceni* a institué à Sassoferrato un congrès annuel sur l'humanisme de langue latine. Le premier congrès, en 1980, à l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Perotti, lui a été presque exclusivement consacré.

Depuis, ce congrès se tient régulièrement chaque année en consacrant une session à l'humanisme de Sassoferrato et les actes en sont publiés dès l'année suivante dans *Studi Umanistici Piceni*, revue d'abord couplée avec *Res Publica Litterarum* et séparée depuis la mort de S. Prete (juin 1991). Des initiatives ont été prises à Sassoferrato pour promouvoir l'édition des œuvres de Perotti et l'on constate depuis 1980, en dehors même des publications liées à l'*Istituto Internazionale di Studi Piceni*, un regain d'intérêt tout à fait justifié pour Niccolò Perotti.

Nous passerons successivement en revue le nom et la vie de l'humaniste, puis ses activités de polémiste, d'épistolier, de poète, d'orateur, de traducteur, de philologue éditeur des textes classiques, de métricien, de grammairien et de lexicographe encyclopédiste avant de consacrer la section finale à sa réception et de tracer en conclusion des voies pour la recherche à venir.

### **Le nom et la vie**

La forme du nom de notre humaniste a été discutée par Paolo d'Alessandro dans une contribution importante sur laquelle nous reviendrons à propos de Perotti traducteur et épistolier: bien qu'il continue à utiliser par commodité l'orthographe *Perotti*, l'auteur cite le seul – apparemment – document contemporain en *volgare* qui donne la forme *Perotto* (avec un seul c pour le prénom): une lettre d'accréditation de Perotti comme leur mandataire par les

---

<sup>3</sup> Mercati 1925.

<sup>4</sup> Oliver 1947 et 1954.

autorités de Bologne.<sup>5</sup> La forme *Perotto* avait déjà été parfois employée après la mort de l'humaniste et dans certaines études antérieures et même postérieures à la monographie de G. Mercati, par exemple par Remigio Sabbadini.<sup>6</sup> Pour ma part, en l'absence de document émanant de Perotti lui-même ou de l'un de ses familiers, je continuerai, avec la famille Perotti elle-même (voir ci-dessous, en dernier lieu, l'étude de Giuseppe Perotti), d'employer la forme Perotti.

Il existe depuis Marcantonio Coccio dit Sabellico<sup>7</sup> plusieurs présentations générales de Perotti,<sup>8</sup> parmi lesquelles je relèverai l'article de P. O. Kristeller,<sup>9</sup> qui comporte de précieuses indications sur les manuscrits des œuvres de Perotti et complète l'appendice d'Oliver 1954, et l'excellente présentation synthétique de S. Prete.<sup>10</sup> Pour ma part, j'avais déjà dressé en 1987 un état des questions, que j'ai complété en 1997 dans ma notice du premier volume des *Centuriae Latinae*.<sup>11</sup> Enfin, il y a quelques dizaines d'années, un descendant de la famille de l'humaniste, Giuseppe Perotti, a rédigé un livre sur les Perotti, et en particulier Niccolò, qui était resté dactylographié dans les archives familiales. Le comte Guido Maria Perotti a remis ce dactylogramme à l'*Istituto Internazionale di Studi Piceni* qui en a confié l'édition à Ferruccio Bertini.<sup>12</sup> Sur de nombreux points, ce travail s'inspire de la belle monographie de Giovanni Mercati (1925), et l'auteur aurait pu éviter certaines polémiques inutiles, même si, parfois, il a raison de souligner certaines

<sup>5</sup> D'Alessandro 2001, in particolare p. 137, n. 1 e p. 139.

<sup>6</sup> Sabbadini 1907 et 1935 (notice de l'*Enciclopedia Italiana*).

<sup>7</sup> *De latinae linguae reparatione (princeps* Venise, c. 1494), Bottari 1999, pp. 133–137: présentation synthétique et élogieuse de l'œuvre de Perotti en douze lignes; la riche annotation de Bottari rassemble commodément bon nombre de témoignages humanistes sur Perotti. La notice de Paolo Giovio (*Elogia doctorum virorum*, XVIII *Nicolaus Perottus*, Anvers, Joan. Bellerus 1557, p. 41–42; cf. *Elogia veris clarorum virorum imaginibus apposita*, Venetiis, Michaelis Tramezinus 1546), qui contient deux poèmes de Myrteus et de Latomus sur Perotti, est plus biographique. Quant aux *Dialogi duo de Poetis nostrorum temporum* de Lilio Gregorio Giraldi (Florence, s. n. i. = Lorenzo Torrentino 1551), ils ne contiennent que deux brèves allusions à Perotti: 1,430–435 (Pandolfi 1999, p. 74–75) à propos de l'appui que lui a apporté Angelo Sabino dans sa controverse contre Calderini; 2,95–103 (Pandolfi 1999, p. 138–139): anecdote sur le conclave où une maladie de Perotti aurait empêché Bessarion d'être élu pape.

<sup>8</sup> Présentations anciennes, avec parfois des indications erronées, dans Zeno 1713 / 1752, Fabricius 1754 et De' Rosmini 1801. Présentation assez sommaire, suivie d'un choix de poèmes du *Liber epigrammatum ad Sigismundum Malatestam* chez Frati 1909. Présentation d'ensemble chez Tateo 1972 et Stok 2003 (vue générale avec textes choisis et traduits en italien). Présentation succincte, en guise de conclusion au premier colloque de Sassoferrato, avec quelques indications sur la tombe de Perotti (p. 363) dans Piermattei 1981.

<sup>9</sup> Kristeller 1981 = 1985.

<sup>10</sup> Prete 1980 (1), préparé par Prete 1969 et 1971 et suivi par Prete 1981 (1).

<sup>11</sup> Charlet 1987 (1989); Nativel 1997, Charlet 1997 (1).

<sup>12</sup> Perotti, Giuseppe 1999.

appréciations contestables de Mercati. Mais il apporte un certain nombre d'informations inédites de première main, tirées des archives familiales: il m'a fait comprendre en particulier l'importance du triangle dans lequel est enracinée la famille Perotti (Genga, Arcevia, Sassoferrato), ce qui donne un sens nouveau à la place que Perotti a donnée à sa villa Curifugia. Cette dernière, construite à la fin de la vie de Perotti à quelques kilomètres de Sassoferrato, est précisément au centre de ce triangle. Je suppose (hypothèse à vérifier archéologiquement) qu'elle se trouvait sur la colline à l'est du lac de barrage que Perotti avait créé pour y élever des truites, venues du lac Trasimène, dont il était friand, et dont on voit encore le creux, au carrefour des routes entre Genga, Sassoferrato et Arcevia, dans une sorte de triangle dont deux côtés sont tracés par la rivière Sentino et l'un de ses petits affluents, au lieu-dit (le panneau était encore debout il y a quelques années) *Isola Centipera*, c'est-à-dire dans un triangle au centre du grand triangle délimité par les trois communes liées à sa famille. Cette villa avait attiré l'attention de deux érudits locaux: G. Battelli<sup>13</sup> et A. Pagnani.<sup>14</sup> Pour ma part, j'ai montré que la description que Perotti en donne dans le *Cornu copiae* est largement inspirée de la lettre où Pline le Jeune décrit sa villa de "Toscane" au pied de l'Apennin (*Epist.* 5,6) et j'en concluais qu'il aurait aimé jouer vis-à-vis de Sassoferrato le rôle de *patronus* que Pline se donne vis-à-vis de Tifernum (Città di Castello).<sup>15</sup> Les découvertes ultérieures de D. Cingolani, dont nous allons parler ci-dessous, ont confirmé mon intuition à partir de l'*aemulatio* avec Pline ... Mais les Sassoferratesi n'ont pas accepté ce "patronage" limitateur de libertés.

En ce qui concerne la biographie proprement dite de Perotti, l'étude fondamentale de G. Mercati (1925) a périmé les travaux antérieurs, depuis Vespasiano da Bisticci,<sup>16</sup> Torquato Perotti,<sup>17</sup> une biographie inédite du XVIIIème siècle,<sup>18</sup> les deux biographies contenues dans les *Miscellaneae erudite* de Pietro Antonio Tioli,<sup>19</sup> celle de Carlo de' Rosmini<sup>20</sup> ou le mé-

---

<sup>13</sup> Battelli c. 1945.

<sup>14</sup> Pagnani 1973.

<sup>15</sup> Charlet 1995 (2).

<sup>16</sup> Greco 1970 (*Vies* composées entre 1475 et 1493 / 1496).

<sup>17</sup> Descendant de Pirro neveu de Niccolò Perotti et camérier d'Urbain VIII, Torquato écrivit une *Nicolai Perotti vita* restée inédite (Vat. Lat. 6526, f° 222r sqq.; deuxième quart du XVIIe siècle).

<sup>18</sup> Inspirée de la précédente (vers 1710?). Elle a été publiée par Morici 1896.

<sup>19</sup> Ms. Bonon. Univ. 2948 (seconde moitié du XVIIIème siècle). La première de ces deux biographies est tirée de celle de Torquato Perotti; la seconde est celle de Vespasiano da Bisticci (tirée du Vat. Lat. 3224).

<sup>20</sup> De' Rosmini 1801.

moire de Léon Dorez.<sup>21</sup> Toutefois, la chronologie de Mercati a été contestée, à juste titre me semble-t-il, par John Monfasani:<sup>22</sup> la fameuse lettre à G. Costanzi doit être datée de décembre 1454 ou janvier 1455 et elle atteste la conversion intellectuelle de Perotti durant l'été 1454, après la querelle avec Poggio. En conséquence, il faut revenir à la date traditionnelle de naissance de Perotti (1430, en août) et dater la préface du *De Metris Horatianis* de la fin 1454; Perotti aurait rejoint Bessarion à Rome à la fin de 1447.

En ce qui concerne le lieu de naissance de Perotti, Sandro Boldrini a définitivement établi que Perotti était bien né à Sassoferrato et non à Fano.<sup>23</sup> L'étude du témoignage de Perotti lui-même dans le *Cornu copiae* ne permet aucun doute.<sup>24</sup> Perotti a été conçu à Fano, dont était originaire sa mère, et il est né à Sassoferrato. Mais il accorde autant d'importance à sa conception qu'à sa naissance et il unit dans la même affection les deux villes dont il était citoyen.

Les fameuses reliques et objets d'art religieux ramenés par Perotti à Sassoferrato, qui ont fait l'objet d'un vol en 1894,<sup>25</sup> mais ont été retrouvés l'année suivante et sont actuellement exposés au *Museo Civico* de Sassoferrato, ont suscité des études d'histoire de l'art par V. Lazarev,<sup>26</sup> S. Bettini,<sup>27</sup> Fabrizio Lollini, dans le cadre d'un examen plus large du rôle de Bessarion et de Perotti dans la diffusion de l'art byzantin,<sup>28</sup> et par Gabriele Barucca, dans un article qui résume les conclusions de sa *tesi di laurea*: en dehors d'une mosaïque byzantine portable de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les autres objets sont d'origine allemande et ont été acquis par Perotti quand il a accompagné le cardinal Bessarion dans sa légation en Germanie; Perotti n'a donné ces reliques qu'au moment où il est revenu à Sassoferrato et elles se trouvaient à S. Chiara, à côté de sa maison urbaine.<sup>29</sup>

<sup>21</sup> Ancien élève de l'Ecole Française de Rome, Dorez avait intitulé son mémoire *Niccolò Perotti, archevêque de siponto, traducteur, commentateur et grammairien (1430–1480): essai sur la chronologie de sa vie et de ses œuvres* (cf. communication à l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres le 20 mai 1892, C. R., pp. 152 et 430). Ce mémoire manuscrit se trouve actuellement à l'université du Kansas (Kenneth Spencer Research Library, ms. 5: 31).

<sup>22</sup> Monfasani 1981 (1) (appendix C, pp. 225–231); voir aussi, dans la section *Perotti épistolier*, Charlet 2003 (2) qui apporte des confirmations et des précisions chronologiques.

<sup>23</sup> Boldrini 1986 (1), repris dans Boldrini 1988 (1).

<sup>24</sup> *Cornu copiae* 2,658, mon édition 1991, p. 245, texte cité au début de Charlet 1993 (1), p. 69.

<sup>25</sup> Cecchetelli-Ippoliti 1892, 1894 et 1895; Anselmi 1894 et 1895; Carocci 1894; Serra 1924–1925, 1928–1929 et 1929, p. 8; Battelli 1949; Trojani 1971.

<sup>26</sup> Lazarev 1967, 414, n. 37.

<sup>27</sup> Bettini 1938, 19–26.

<sup>28</sup> Lollini 1991.

<sup>29</sup> Barucca 1992.

A côté de notices de vulgarisation,<sup>30</sup> des études ponctuelles ont permis d'apporter des précisions intéressantes. Edoardo Fumagalli a établi que l'ami de Perotti T. Manno Veltri ne devait pas être confondu avec le faussaire Annio de Viterbe.<sup>31</sup> Piergiorgio Parroni a établi des liens culturels entre Perotti et la cour des Sforza à Pesaro.<sup>32</sup> Concetta Bianca a éclairé les relations entre Bessarion et Perotti.<sup>33</sup> F. Lollini a apporté une appréciation nouvelle de la place de Perotti dans la vie culturelle et administrative de Bologne entre 1450 et 1455 et il a identifié comme étant celui de Perotti le "portrait" (hélas bien mal conservé) de l'évêque représenté sur la fresque découverte en 1960 dans la basilique des Saints Apôtres.<sup>34</sup> Aulo Greco, après avoir étudié la vie de Perotti par Vespasiano da Bisticci, a analysé deux documents inédits qui concernent son activité de gouverneur à Viterbe entre 1464 et 1468: une *Oratio* des habitants de Viterbe et une lettre de Perotti à Battista Castellensi, dont la jeune fille venait de mourir (1468?). L'*Oratio* contient des indications sur l'administration de Perotti et la façon dont elle était appréciée, et elle confirme le prénom de sa mère, Camilla,<sup>35</sup> la lettre donne des renseignements sur la mort de Severo, frère de Niccolò, et sur les sentiments de ce dernier à son égard.<sup>36</sup> Sesto Prete a publié à partir d'un document de l'*Archivio notarile* de Fano une lettre du pape Paul II adressée à Perotti le 13 septembre 1464, qui parle de sa nomination comme gouverneur du Patrimoine à Viterbe.<sup>37</sup> Récemment, au cours du colloque de Rome dont les actes sont publiés dans ce numéro en ligne, Alessandro Pontecorvi a analysé l'activité de Perotti comme administrateur du Patrimoine di Saint Pierre dans la Tuscia (1464–1469).

En ce qui concerne la fin de la vie de Perotti, Mercati a complété sa monographie en utilisant une note manuscrite de Pontico Virunio (postérieure à 1500) que lui avait signalée Augusto Campana.<sup>38</sup> Ce document donne une

<sup>30</sup> Batelli 1947 et 1948 (1) et (2).

<sup>31</sup> Fumagalli 1988.

<sup>32</sup> Parroni 1990, pp. 140 et 143 (le Vat. Lat. 5865 contient des écrits de Perotti sur la mort d'Alessandro Sforza et sur celle de Costanza Varano).

<sup>33</sup> Bianca 1999. Sur ce sujet, voir aussi Nasalli Rocca 1930.

<sup>34</sup> Lollini 1990 (1) et (2); sur Perotti à Bologne, voir aussi Prete 1969, p. 112–113, n. 7.

<sup>35</sup> Selon Zeno 1713 / 1752, p. 258, la mère de Perotti est d'une famille noble de Fano, les Lanci. Pour Pagnani 1975, pp. 211 et 213, elle se serait appelée Iacoba Lancia; mais le témoignage cité par Greco est sans ambiguïté (1981, p. 87: *Audiui ego Camillam matrem tuam, Sypontine pontifex...*).

<sup>36</sup> Greco 1981. Voir aussi Morici 1899, qui cite trois manuscrits de l'*Oratio* (identifiés par Kristeller 1981, p. 19, n. 3 comme Riccard. 393; Maglia. VIII 1435 et (?) Perug. J 100. Kristeller ajoute Vat. Lat. 13679; Oxf. Bodl. Ms. d'Orville 59; Ravenna Classense 138 et P.A. Tioli (Bologna), t. 8. La lettre se trouve dans le Maglia. VIII 1435, f° 124–132v.

<sup>37</sup> Prete 1990 (2): Registri, vol. 3, f° 12v; la bulle pontificale est du 17 septembre.

<sup>38</sup> Mercati 1927 (= 1937).

---

version rocambolesque de la mort de Perotti, qui aurait été empoisonné par la femme de son neveu Pirro, dont il aurait surpris la liaison avec son majordome. Niccolò aurait survécu un an, soigné par le médecin de Federico de Montefeltro et aurait été inhumé à San Francesco. On peut douter de la valeur de ce témoignage. Mais peut-être contient-il une part de vérité: Perotti aurait été malade pendant un an avant de mourir. De fait, nous n'avons pas de trace d'une activité intellectuelle de sa part pendant cette année et il y a tout lieu de supposer que c'est pendant cette maladie qu'il aurait donné (ou confié?) à Federico de Montefeltro venu le visiter le manuscrit du *Cornu copiae* et d'autres manuscrits de ses œuvres. Mais cette maladie a pu susciter bien des rumeurs, fondées ou non. Plus fiables sont les indications tirées de la délibération du conseil municipal de Sassoferrato du 16 décembre 1480, le lendemain de la mort de Niccolò, publiée par Alberico Pagnani:<sup>39</sup> Perotti n'est pas mort dans sa villa Curifugia, mais dans sa maison de Sassoferrato et sa ville ouvrit un crédit pour ses funérailles. Mais la découverte la plus importante concernant la fin de la vie de Perotti a été faite par un érudit local, Dario Cingolani, qui a retrouvé trois lettres inédites de l'humaniste aux autorités communales de Sassoferrato et des documents d'archives qui permettent de comprendre les raisons pour lesquelles les élus municipaux et une bonne partie des habitants de Sassoferrato se sont opposés à Perotti à la fin de sa vie:<sup>40</sup> ce dernier s'était fait louer une grande partie des montagnes de la commune, ce qui privait les bergers et les forestiers de terres indispensables à leurs activités. Ainsi se trouve éclairée la fameuse lettre, connue, elle, depuis longtemps, adressée par l'humaniste aux autorités de Sassoferrato.<sup>41</sup>

### Le polémiste

La vie de Perotti est jalonnée par quatre grandes polémiques.<sup>42</sup> La première, contre Poggio Bracciolini, a été étudiée au début du XX<sup>e</sup> siècle par Roberto Cessi.<sup>43</sup> C'est Niccolò qui, de façon quelque peu inconsidérée – mais l'homme jeune qu'il était voulait en découdre avec l'ennemi de Lorenzo Valla et sans doute aussi saisir une occasion de se mettre en évidence –, a ouvert les hostilités par sa lettre à Brenni du 8 septembre 1453.<sup>44</sup> A une lettre ironique de Poggio du 17 janvier 1454, Perotti répond par une volée

---

<sup>39</sup> Pagnani 1975 (ouvrage qui intègre des travaux antérieurs: Pagnani 1956, 1971 et 1972).

<sup>40</sup> Cingolani 1999.

<sup>41</sup> G. Perotti 1999.

<sup>42</sup> Prete 1980, p. 7–13.

<sup>43</sup> Cessi 1912.

<sup>44</sup> Sur la lettre de Perotti à Battista Brenni, voir aussi Monfasani 1987, pp. 192–195.

d'insultes dans son *Oratio in Poggium*.<sup>45</sup> Bessarion intervint pour calmer la querelle; il obligea Perotti à s'excuser auprès de Poggio, qui lui pardonna. J'ai touché à la chronologie de cette querelle à propos de la *Lettre à Costanzi*<sup>46</sup> et, dernièrement, Paolo d'Alessandro a repris l'étude de cette querelle du point de vue de Poggio, à partir des lettres de ce dernier qu'il s'est efforcé de redater.<sup>47</sup>

La seconde fut dirigée contre Georges de Trébizonde, le "Calomniateur de Platon".<sup>48</sup> Nous verrons plus loin, à propos de ses activités de traducteur, que Perotti, avec d'autres membres du cercle de Bessarion, a travaillé à la version latine de l'*In calumniatorem Platonis*. Georges répondit à cet ouvrage par des *Annotationes* qui tombèrent entre les mains des amis de Bessarion. D'après la minutieuse reconstitution de John Monfasani, il semble qu'un certain Giorgio Benigno (jeune homme) ait écrit une première réplique, transmise à Domizio Calderini, alors secrétaire (après Perotti) de Bessarion; que Calderini ait préparé une réfutation point par point des allégations de Georges de Trébizonde; que celle-ci ait été transmise à Perotti, qui l'a revue, amplifiée et enrichie d'une seconde partie polémique sur les complaisances de Georges à l'égard des Turcs et sur sa *Comparatio philosophorum*. Ainsi aurait été constituée la *Refutatio deliramentorum Georgii Trapezuntii*.<sup>49</sup> Dans cette polémique entre aristotéliens et platoniciens, Perotti n'apporte aucun argument philosophique nouveau, mais seulement la verve d'une plume polémique bien trempée.

La troisième controverse, celle avec Giovanni Andrea Bussi, sera étudiée à propos des activités d'éditeur de Perotti et de la *Lettre à Guarnieri*. Et c'est la quatrième, celle avec son ancien ami, ancien secrétaire comme lui de Bessarion, qui a touché Perotti le plus personnellement. Elle porte en effet sur l'auteur qui lui est le plus cher, Martial. Elle a été étudiée par G. Mercati,<sup>50</sup> puis, du point de vue de Calderni, par John Dunston.<sup>51</sup> Perotti accuse

<sup>45</sup> Accessible dans l'édition des œuvres complètes de Poggio par Riccardo Fubini (t. 4, Torino 1969, pp. 81–111). Aux trois manuscrits de cette invective mentionnés par Kristeller 1981, p. 24, n. 70, ajouter Cambr. Add. 6188, f° 73r-82v. Voir aussi Walser 1914, p. 277–281; 389–392 et 517–535; et Prete 1986 (1).

<sup>46</sup> Charlet 2003 (2).

<sup>47</sup> D'Alessandro 2007 (1), avec reproduction de documents d'archives.

<sup>48</sup> Monfasani 1976 (en particulier chapitre 7), 1981 (1) et (2), 1983. Sur les rapports entre Perotti et Bessarion, voir aussi Monfasani 1986.

<sup>49</sup> Edition (mauvaise) chez Molher 1942, pp. 345–375. Edition corrigée et complétée par la prise en compte de deux manuscrits dans l'appendice A de Monfasani 1981 (1), pp. 212–223. Sur le Marcianus Latinus VI, 210, autographe, voir Labowski 1968. Une nouvelle édition critique serait souhaitable; Monfasani serait tout indiqué pour la faire.

<sup>50</sup> Mercati 1925, pp. 88–89 et 93–103.

<sup>51</sup> Dunston 1968, en particulier pp. 119–121; 125; 127–138. L'analyse de Dunston me semble tout à fait pertinente dans le cas de *lucerna polymyxos* (Mart. 14,41; pp. 134–136).

Calderini de plagiat à son endroit, reproche qui prend une résonance particulière si, comme je le pense, l'analyse de J. Monfasani sur la constitution de la *Refutatio deliramentorum* est juste. Calderini répond que Perotti est jaloux et nourrit à son encontre une ancienne inimitié. Nous verrons que toutes les lettres écrites par Perotti dans le cadre de cette polémique ont été perdues, sauf une. Le *Cornu copiae* contient un certain nombre d'attaques contre le *uilissimus paedagogulus* (*Prohoemium* 8). Mais il ne paraît pas douteux que Perotti ait utilisé le commentaire à Martial que son adversaire avait publié pour la première fois à Rome le 22 mars 1474. La polémique sera éteinte par la mort de Calderini (à 33 ans) en 1478. Maurizio Campanelli, en confrontant plusieurs exégèses humanistes à Martial 6,77,7–8 (*Atlas cum compare gibbo*), est revenu sur cette querelle entre Calderini et Perotti en prenant en compte tous les témoins manuscrits du travail philologique de Perotti, y compris le King's 32 de la British Library.<sup>52</sup> Johann Ramminger a consacré à cette querelle une partie de sa notice bibliographique sur Calderini, et surtout un travail lexicographique qui étudie le vocabulaire polémique des deux protagonistes.<sup>53</sup> Pour ma part, j'ai fait allusion à cette polémique à propos de la *Lettre à Pomponio Leto*.<sup>54</sup>

### L'épistolier

On sait, par son propre témoignage, que Perotti avait constitué deux recueils de lettres contre Domizio Calderini:<sup>55</sup> les *Epistolae Romanae* et les *Epistulae Perusinae*. De ces recueils il ne semble subsister qu'une lettre à Pomponio Leto de 1473, publiée d'abord par R. Sabbadini, puis par moi-même<sup>56</sup> et qui a dû appartenir aux *Epistolae Romanae*. Le catalogue d'Oliver (1954), très utile bien qu'incomplet, montre la grande dispersion des lettres de Perotti: dispersion des manuscrits qui les contiennent;<sup>57</sup> dispersion des éditions

---

En revanche, je n'adhère pas à ses conclusions en ce qui concerne *scriblita* (Mart. 3,17,1; p. 127–133): le point de vue de Sabbadini 1903 et 1933 sur le cod. Ambr. B 131 Sup me paraît préférable, et Dunston ne pouvait pas savoir que le lemme *scriblita* a été ajouté au début du *Cornu copiae*, et n'appartient donc pas à la première rédaction (voir mon édition, t. I, 1,3 p. 20: on voit par là tout l'intérêt d'un apparat critique qui donne les différents états du manuscrit de Perotti).

<sup>52</sup> Campanelli 1998 et 2001.

<sup>53</sup> Ramminger 2006 et 2001 (1).

<sup>54</sup> Charlet 2006 (1).

<sup>55</sup> *Proh. Corn. C. 8* (Ald. 1526, f° 3r): voir Mercati 1925, pp. 102–103, qui ajoute le témoignage du secrétaire de Perotti d'alors, Maturanzio, dans un discours prononcé à Pérouse en décembre 1475 ou 1476.

<sup>56</sup> Sabbadini 1903, pp. 337–339 et 1933, pp. 59–61; Charlet 2006 (1).

<sup>57</sup> Aux indications d'Oliver 1954, Kristeller 1981 a apporté les compléments suivants: pour la lettre à Bessarion (12 novembre 1469 selon Mercati; 1465, selon Monfasani qui, à mon avis, a raison): Brescia C V 10 (XVIIIème s.); pour celle à Iacopo Costanzi: Firenze,

imprimées, quand elles existent;<sup>58</sup> grande variété des destinataires qui sont soit des parents, soit des amis, soit des humanistes, soit de très hauts personnages, en particulier des papes: Paul II, Sixte IV, mais aussi Nicolas V, puisque Sandro Boldrini a rendu à Perotti la fameuse lettre qui s'achève par la mention *Datum in Trapezunta*.<sup>59</sup> Les deux correspondants pour lesquels nous avons conservé le plus grand nombre de lettres de Perotti sont Giovanni Tortelli (7)<sup>60</sup> et le pape Sixte IV (6). Quelques lettres de Perotti sont écrites dans son *volgare* italien, mais, même en ce cas, l'apostrophe initiale au correspondant et l'indication du lieu et de la date en fin de lettre sont écrites en latin,<sup>61</sup> y compris sur les quatre lettres jusque-là inédites publiées par Olga Marinelli Marcacci.<sup>62</sup>

Bien des lettres de Perotti sont en effet perdues ou restent à découvrir, comme l'ont déjà prouvé les compléments de Kristeller<sup>63</sup> et la publication

---

Venturi Ginori 16; pour celle à Francesco Guarnieri: Perugia, Badia di San Pietro, CM 53, f° 159–172 (écrit par Michele da Udine vers 1480) et Mantova, Biblioteca comunale H I 35, f° 40–66v; pour celle à Giovanni Guidotti: Padova Univ. 784 et Vat. Chigi J V 192; pour celle à Iacopo Schioppi du 5 mars: Pesaro Oliv. 1958 et Vat. Lat. 6526 (et aussi Cambr. Add. 6188, f° 92r, qui la date de 1453 et non de 1454 comme l'avait conjecturé Mercati 1925, p. 20, n. 3); pour la lettre au sénat de Viterbo: Fl. Magliab. VIII 1435, f° 118–123v. Le ms. Cambr. Add. 6188 contient aussi, avec des variantes, la lettre à Tortelli du 5 décembre 1453 (f° 96r–97r). La lettre à Timoteo Maffei (13 avril 1452) est jugée douteuse par Kristeller 1981, p. 23, n. 61. D'autres manuscrits ont été découverts dans le cadre du projet d'édition de la correspondance de Perotti dont je parle à la fin de cette section.

<sup>58</sup> Un certain nombre de lettres sont publiées par Cessi 1912, Mercati 1925 et G. Perotti 1999. Les autres éditions imprimées sont ponctuelles et très diverses. Au catalogue d'Oliver, ajouter, pour la lettre à Bartholomaeus Troianus (Cessi 1912, p. 78–79): s. l. a. [Venise 1476?] Copinger 4691, f° 28b; pour les lettres à Vespasiano da Bisticci du 13–8–1453 et du 16 [18?]-10–1454, Frati 1893, p. 340–341; Cagni 1969, p. 129–131; pour la lettre à Francesco Giustiniani (1470), Labowski 1968. Les éditions partielles plus récentes sont mentionnées dans la suite de cette section.

<sup>59</sup> Boldrini 1984 = 1988 (1).

<sup>60</sup> Sur Tortelli, plus que sur Perotti, voir Coturri 1989.

<sup>61</sup> Lettre à son frère Giovanni du 22 janvier 1476 (Mercati 1925, p. 116–117); deux lettres à Vespasiano da Bisticci du 13 août 1453 et du 18 [ou 16?] octobre 1454 (Frati, p. 340–341; Cagni p. 129–131); lettre aux autorités municipales de Sassoferrato du 11 novembre 1479 (Vat. Lat. 6848, f° 295).

<sup>62</sup> Marinelli Marcacci 1979, appendices 7 à 9, p. 378–381. Il s'agit de quatre lettres adressées aux Prieurs et camériers de Pérouse en 1476, quand Perotti, gouverneur de la ville, avait fui la peste et s'était réfugié à Sassoferrato. Avec les trois nouvelles lettres publiées par D. Cingolani (1999), on connaît à ce jour onze lettres de Perotti en *volgare*. Il serait intéressant d'étudier le type d'italien écrit par Perotti.

<sup>63</sup> Kristeller 1981, p. 23, n. 61: lettre à Jacobus Questenberg (Riccard. 907); lettre aux autorités municipales de Sienne (Vat. Chigi E VII 216); pour la lettre à Battista Castellensi, voir supra et n. 34. Kristeller ajoute: "Altre lettere del Perotti che vanno ancora identificate sono nei mss. Firenze Venturi Ginori 16; Forli Autografi Piancastelli 1716; Pesaro Oliv. 1958; Siena K VI 70; Marc. Ital. X 40 (10124)". Oliver lui-même (1954, p. 166) avait

---

par Martin C. Davies en 1984 de trois lettres jusque-là inédites adressées à Lorenzo Valla.<sup>64</sup> Dans une étude d'une portée beaucoup plus large, puisqu'elle embrasse les relations épistolaires, et même les relations tout court, de Valla et Perotti, Barbara Marx a montré le grand intérêt de ces nouvelles lettres qui permettent de mieux cerner les relations plus complexes qu'on ne pouvait le supposer entre les deux humanistes, et qui indiquent que les échanges entre Perotti et Valla ne se sont pas limités aux seuls problèmes philologiques, mais avaient une dimension encyclopédique, puisque Perotti aborde la question de la quadrature du cercle.<sup>65</sup> L'article de B. Marx a aussi le mérite d'analyser précisément le contenu d'un manuscrit de Cambridge (Add. 6188) qui, rassemblant de seconde main des documents en rapport avec la controverse Poggio – Valla / Perotti, contient plusieurs œuvres de Perotti. On saura gré aussi à B. Marx de ses remarques critiques sur les lettres publiées par Davies.

En dehors de l'étude de P. d'Alessandro déjà mentionnée qui cite plusieurs lettres de Perotti à Tortelli et propose, avec des arguments convainquants,<sup>66</sup> de rectifier en 1455 la date de la lettre à Tortelli qui porte la mention "7 janvier 1454" et du livre de D. Cingolani avec les lettres inédites dont nous avons parlé à propos de la fin de la vie de l'humaniste,<sup>67</sup> Mario Lauletta a publié en 1995 une lettre inédite de Perotti au pape Paul II que P. O. Kristeller avait à tort identifiée comme un discours,<sup>68</sup> et sur laquelle Giancarlo Abbamonte est revenu de façon approfondie (date, contenu, transmission manuscrite...) dans le cadre d'un nouveau projet.<sup>69</sup> En effet, en 1993, je soulignais "l'intérêt qu'il y aurait à rassembler en une édition critique commentée la cinquantaine de lettres de Perotti répertoriées, en y adjoignant les lettres non encore identifiées mais signalées par Oliver et Kristeller"<sup>70</sup> et, à l'initiative de Marianne Pade et de moi-même, la décision a été prise en 2001, après la fin de l'édition du *Cornu copiae*, de donner une édition scientifique de la correspondance de Perotti, avec J. Ramminger, F. Stok, G. Abbamonte et Béatrice Charlet-Mesdjian. M. Pade a fait un premier recensement des manuscrits qui contiennent des lettres de Perotti ou qui lui sont

---

signalé des lettres inédites dans l'Oliv. 1958 et dans le cod. 43 de Savignano di Romagna (mais cette dernière indication est erronée).

<sup>64</sup> Davies 1984, puis 1986. Pour la correspondance déjà connue entre Valla et Perotti, Barozzi-Sabbadini 1891 et Andreussi-Pontarin 1972.

<sup>65</sup> Marx 1986.

<sup>66</sup> D'Alessandro 2001.

<sup>67</sup> Cingolani 1999.

<sup>68</sup> Lauletta 1995 (Kristeller 1981).

<sup>69</sup> Abbamonte 2006.

<sup>70</sup> Charlet 1993 (1), p. 75.

adressées,<sup>71</sup> lettres qui n'ont jamais été rassemblées; et elle travaille sur les lettres – préfaces: voir dans ce volume sa contribution “Intertextuality as a stylistic device in N. Perotti’s dedicatory letters” et sa communication au congrès de l’IANLS à Uppsala (août 2009). En 1998, j’avais déjà commencé à m’intéresser à la *Lettre à Guarnieri*, lettre philologique qui, par certains côtés, annonce le *Cornu copiae*,<sup>72</sup> et j’avais montré l’intérêt de son témoignage pour l’histoire de l’imprimerie,<sup>73</sup> avant d’insérer cette lettre dans le cadre plus général des relations de Perotti avec l’imprimerie romaine,<sup>74</sup> et de la replacer dans la querelle humaniste sur Pline l’Ancien qu’elle inaugure.<sup>75</sup> La lettre à Giacomo Costanzi, si importante pour la chronologie de la vie et de l’œuvre de Perotti ainsi que pour sa vocation littéraire, a suscité de ma part une édition provisoire et une étude qui confirme la chronologie défendue par J. Monfasani:<sup>76</sup> naissance de Perotti en 1430; rédaction du *De metris* à l’automne 1453; fin de la querelle avec Poggio à l’été 1454, puis fin de la traduction de Polybe; *Traité sur les mètres d’Horace et de Boèce* à l’automne 1454; lettre à Costanzi en décembre 1454 ou début janvier 1455.<sup>77</sup> Je me suis intéressé aussi à la correspondance avec le cardinal Ammannati, en particulier aux lettres philologiques qui représentent un jalon entre les *Rudimenta grammatices* et le *Cornu copiae*,<sup>78</sup> mais aussi à l’ensemble de cette correspondance fort diverse.<sup>79</sup> Dernièrement, en traitant globalement des relations d’Ammannati avec les humanistes, Paolo Cherubini est revenu sur cette correspondance philologique.<sup>80</sup> Dans une étude de portée générale, j’ai essayé de mettre en évidence les variations que Perotti donne à ses lettres selon que leur caractère est public ou privé.<sup>81</sup> J. Ramminge a étudié la tradition manuscrite, la datation et le contenu de la lettre à Giovanni Guidotto qui contient un célèbre développement sur les origines de la cité de Bologne;<sup>82</sup> il s’est aussi interrogé sur les variations du latin de Perotti dans ses lettres en fonction du correspondant, du public et du contenu, seul et avec M. Pade.<sup>83</sup>

---

<sup>71</sup> Pade 2004 (1).

<sup>72</sup> Charlet 1999 (1).

<sup>73</sup> Charlet 1999 (2).

<sup>74</sup> Charlet 2001 (1).

<sup>75</sup> Charlet 2003 (1).

<sup>76</sup> Monfasani 1981 (1), 2005.

<sup>77</sup> Charlet 2003 (2).

<sup>78</sup> Charlet 2002 et 2004 (1), avec l’édition provisoire de la lettre *Timotheum ferunt...*

<sup>79</sup> Charlet 2005 (1).

<sup>80</sup> Cherubini 2007, en particulier pp. 101–102.

<sup>81</sup> Charlet 2010 (3).

<sup>82</sup> Ramminge 2003.

<sup>83</sup> Ramminge 2009 (1) et Pade-Ramminge 2009 (2).

J'ai finalement donné une édition critique commentée de la *Lettre à Guarnieri* dans le troisième état que Perotti lui a donné en la transformant en un petit traité, avec la lettre polémique que Cornelio Vitelli a écrite contre cette lettre de Perotti.<sup>84</sup> Ce volume, qui précise la date (entre mai et juillet 1470; réplique de Vitelli en 1472 ou au début de 1473, avant le mois de mai) et la portée de cette lettre-traité qui lance la grande querelle humaniste sur Pline, constitue le premier élément de l'édition critique de toute la correspondance de Perotti; nous reviendrons plus loin sur son intérêt philologique. La lettre de Perotti à Pomponio Leto que j'ai publiée en 2006<sup>85</sup> entrera, avec les lettres philologiques au cardinal Ammannati (et avec en appendice la traduction de la *Lettre à Guarnieri*), dans un deuxième volume presque achevé qui regroupera les autres lettres philologiques de Perotti. Le troisième volume (lettres de dédicace ou préfaces), préparé par M. Pade, est lui aussi bien avancé. La communication que j'ai présentée en août 2009 à Uppsala au congrès de l'*International Association of Neo-Latin Studies* a voulu faire le lien entre les deux premiers volumes de la nouvelle édition en cours et celui (probablement le quatrième, préparé à plusieurs) qui sera consacré aux lettres littéraires de Perotti.<sup>86</sup>

### Le poète

Dès sa jeunesse, Perotti a composé de nombreux poèmes de circonstances, essentiellement des épigrammes. En 1452, l'empereur Frédéric III lui conféra à Bologne les lauriers poétiques. Ces poèmes sont pour la plupart regroupés en deux recueils: le *Liber epigrammatum ad Sigismundum Pandulphum Malatestam* (= *LESM*) et l'*Epitome*. Le *LESM*, conservé dans le Vat. Lat. 186, a fait l'objet d'une étude globale et d'une édition critique avec traduction métrique italienne de la part d'Antonio Luciani.<sup>87</sup> Il s'agit d'un recueil de 29 poèmes écrits sous le pontificat de Nicolas V (un long *carmen doctum* et 28 épigrammes, dont huit épitaphes), qui s'inspirent tantôt de Catulle, tantôt d'Horace, tantôt de Martial. Il est difficile de déterminer la nature exacte des rapports de Perotti avec son dédicataire et l'épouse de ce dernier,

<sup>84</sup> Charlet 2003 (3). Mon travail permet de reconstituer la genèse des trois états du texte. Je précise que les deux manuscrits qui donnent le deuxième état du texte de Perotti (B et M) ne sont pas des copies directement mises en circulation par Perotti lui-même quand il a transformé sa lettre en traité philologique sur l'édition des textes antiques, mais deux copies jumelles d'un (ou de l') exemplaire mis en circulation par Perotti, ce qui explique le contenu hétérogène de ce qui complète dans chacun des manuscrits l'ensemble formé par la *Lettre à Guarnieri* et les textes de Bessarion en faveur de la croisade.

<sup>85</sup> Charlet 2006 (1).

<sup>86</sup> Charlet ? 2012.

<sup>87</sup> Luciani 1988. Voir aussi Frati 1909, Mercati 1925, notamment pp. 26–28 et G. Perotti 1999.

Isotta degli Atti de Sassoferrato.<sup>88</sup> En tout cas, l'excommunication de Sigismondo en 1462 a condamné à l'oubli le premier recueil poétique de Perotti, dont bon nombre de pièces seront reprises, parfois avec des retouches, dans l'*Epitome*.

On sait que dans ce recueil, constitué probablement vers la fin de l'été 1474,<sup>89</sup> Perotti a volontairement mêlé pour son neveu Pirro des fables de Phèdre (!) et d'Avianus à certains de ses propres poèmes. Je parlerai plus loin des fables de Phèdre. Romualdo Sassi et G. Mercati ont publié plusieurs de ces poèmes.<sup>90</sup> S. Prete s'est intéressé à la traduction en vers latins d'un pseudo-oracle sur l'isthme de Corinthe, faite à Venise en 1463 dans le contexte du projet de croisade contre les Turcs.<sup>91</sup> F. Stok a repris la question de cet oracle et de sa traduction poétique par Perotti et il en a donné une édition critique à partir de tous les témoins connus.<sup>92</sup> Pour ma part, j'ai étudié les épitaphes et les traductions poétiques du grec qu'on trouve aussi pour la plupart dans l'*In calumniatorem Platonis*.<sup>93</sup> S. Boldrini a étudié d'un point de vue métrique le prologue de l'*Epitome* et la facture des sénaires de Perotti.<sup>94</sup> Puis il s'est attaché à un petit corpus de sept poèmes élégiaques qui ont une tradition manuscrite en partie autonome et en a donné l'édition.<sup>95</sup> Il a aussi replacé les vers échoïques ou serpentins de Perotti dans l'histoire de cette forme métrique.<sup>96</sup> Enfin, Armando Bisanti a proposé une étude codicologique, métrique et littéraire du poème obscène *De Gallo Aethiope Pyrrhi famulo deprenso cum virgine virilibus amputato*, sorte de petite nouvelle en vers.<sup>97</sup>

<sup>88</sup> Il est regrettable que la communication d'Augusto Campana (1980) n'ait pas été publiée; j'ai eu accès à son enregistrement. Dans son article de 1946 (dont les pp. 60–61 ainsi que les n. 4 et 5 p. 67 concernent Perotti), Campana avait publié la pièce 18 du *LESM* (*Munera Flaminiae...*), dans laquelle Perotti remercie un certain Thadeus de lui avoir envoyé des vases ou des plats de Faenza à décoration mythologique (rapt d'Europe par Jupiter; Diane sous les traits d'une biche).

<sup>89</sup> Mercati 1925, pp. 103–107. Tito Manno Veltri, que Perotti présente dans sa préface comme ayant rassemblé ses poèmes, ne doit pas être confondu avec le faussaire Annio da Viterbo: Fumagalli 1988.

<sup>90</sup> Sassi 1971 (à partir d'un manuscrit qui lui appartient: de fait, certains poèmes de l'*Epitome* se trouvent aussi dans d'autres manuscrits, cf. Oliver 1954 catalogue, et plus loin); Mercati 1925, passim; G. Perotti 1999.

<sup>91</sup> Prete 1981 (2).

<sup>92</sup> Stock 1999 (1).

<sup>93</sup> Charlet 1986, 1987, 2009 (5) et 2010 (2011).

<sup>94</sup> Boldrini 1991. Outre le prologue, Boldrini étudie le poème à Andreas Contrario, probablement écrit entre 1455 et 1459, ce qui daterait la découverte du manuscrit de Phèdre du séjour bolognais de l'humaniste.

<sup>95</sup> Boldrini 1993 et 1992 pour l'édition.

<sup>96</sup> Boldrini 2006.

<sup>97</sup> Bisanti 2006.

Le corpus des poèmes latins de Perotti reste à définir car tous ces poèmes n'ont pas été repris dans ces deux recueils et se trouvent disséminés dans des manuscrits et, beaucoup plus rarement, dans des éditions imprimées. La liste dressée par Oliver en 1954 est fort commode, mais incomplète.<sup>98</sup> Plusieurs poèmes de Perotti se trouvent dans le manuscrit de Cambridge mentionné plus haut (Add. 6188, f° 85r-88v et 90r-91r), notamment le poème *Ad Musam praeceptoris sui*. Et il reste des trouvailles à faire. Ainsi P. G. Parroni, dans un article sur la vie culturelle dans la Pesaro des Sforza, mentionne Perotti parmi les auteurs de poèmes funèbres écrits à l'occasion de la mort de Costanza Varano (13 juillet 1447) et conservés dans le Vat. Lat. 5865.<sup>99</sup> Il serait donc intéressant d'établir une édition critique d'une part de l'*Epitome*, d'autre part, de l'ensemble des poèmes de Perotti. Mais S. Boldrini a souligné les difficultés que rencontrerait l'édition de certains poèmes, notamment pour certains de ceux qui sont aujourd'hui difficilement lisibles sur le manuscrit de Naples (Bibl. Naz. IV F 58), gâté par l'humidité.<sup>100</sup>

### L'orateur (les discours)

Parroni mentionne aussi, dans le même manuscrit du Vatican,<sup>101</sup> des écrits de Filelfo, Perotti et A. Costanzi sur la mort d'Alessandro Sforza (1473). Il y a donc encore des découvertes à faire dans les écrits de circonstances de l'humanistes sassoferratais et en particulier dans le domaine oratoire. Dans ce genre de littérature, ont été répertoriés par Oliver:

- L'*Oratio de laudibus Federici imperatoris*, prononcée pour accueillir Frédéric III à Bologne en janvier 1452, que S. Boldrini a étudiée et publiée à partir d'un manuscrit de la bibliothèque de l'*Archiginnasio*.<sup>102</sup>
- Des discours funèbres:
  - la *Monodia in obitu Seueri Perotti*, publiée avec une petite introduction et des notes par des élèves de Chauncey Edgar Finch.<sup>103</sup> Si cette *monodia* date de 1472 comme on le dit communément, il s'agit d'un simple exer-

<sup>98</sup> Oliver 1954: par exemple, la traduction poétique de l'*epigramma de Iliadis exemplari* de Bessarion (p. 141) est aussi imprimée en note par Mohler 1923, p. 413.

<sup>99</sup> Parroni 1990, p. 143.

<sup>100</sup> Boldrini 2004.

<sup>101</sup> Parroni 1990, p. 140. En revanche, ce que Kristeller 1981 (p. 15 et p. 24 n. 66; cf. *Iter Italicum* I,419) avait signalé comme un discours inédit adressé au pape Paul II est en fait une lettre: voir *supra* Lauletta 1995 et Abbamonte 2006.

<sup>102</sup> Boldrini 1994. Outre les treize éditions mentionnées par Oliver 1954, p. 152, ce discours se trouve aussi à la fin des *Rudimenta grammatices* édités à Louvain vers 1486 par Aegidius van der Heerstraten (C 4679); j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Peut-être ce discours est-il annexé à d'autres éditions des *Rudimenta grammatices* (de Louvain ou d'ailleurs).

<sup>103</sup> Ament 1957.

cice littéraire accompagnant les trois monodies grecques traduites par Perotti dont nous reparlerons plus loin, puisque le frère de Niccolò Severo est mort au plus tard en 1466.<sup>104</sup> En tout cas, cette monodie de style affectif et oratoire se présente comme écrite sous le coup de la douleur. On regrettera que cette édition n'ait pas été accompagnée d'une étude rhétorique et stylistique comparative avec les trois monodies traduites du grec et avec les préceptes de Ménandre, connus en Italie dès 1423 au plus tard, ainsi que l'ont montré les travaux de P. Harsting.

- L'*Oratio habita in funere Petri <Riarii> cardinalis Divi Sixti* (1474).<sup>105</sup>

- Un long discours religieux, apparemment la seule œuvre spécifiquement religieuse de celui qui fut archevêque de Siponto: l'*Oratio de assumptione Beatae Virginis*, prononcée le 15 août 1459 au congrès de Mantoue,<sup>106</sup> et qui s'achève par une invective contre les Turcs et un appel à la croisade. Jacques Chomarat avait entrepris de traduire et de commenter ce discours; mais la mort ne lui a pas permis de mener à bien ce travail. Il est à souhaiter que ce champ d'étude suscite des vocations.

On sait par le témoignage de Perotti lui-même (*Corn. C.* 53,6,21–27) qu'il avait écrit une *Vita Bessarionis*, vraisemblablement achevée en 1473, puisque la mort de Bessarion date du 18 novembre 1472 et que l'allusion de Perotti semble bien indiquer que l'ouvrage allait jusqu'à la mort de son protecteur. Mais cette œuvre est perdue ou à découvrir.<sup>107</sup>

### Le traducteur

Dans le domaine philologique proprement dit, la première activité de Perotti a été celle d'un traducteur du grec. Oliver a donné une liste chronologique de ses principales traductions:<sup>108</sup>

1449: Basile, *De invidia*

<sup>104</sup> Perotti lui-même dit qu'il a écrit cette monodie *paulo ante* ces trois traductions dédiées à Piero Foscarini en 1472. Mais, comme il use dans la *Monodie* de la même expression *paulo ante* à propos de l'expulsion de Luigi degli Atti par Severo, qui eut lieu en 1460, soit environ six ans avant sa mort, on ne peut en tirer un argument chronologique précis.

<sup>105</sup> Vat. Lat. 8750. Kristeller 1981, p. 24, n. 65 ajoute: Marc. Lat. XIV 265 (4501), f° 124 r-v. Mercati 1925, p. 161–162, en donne des extraits.

<sup>106</sup> Vat. Lat. 5860, f° 1–11 (écrit en 1463); 6526, f° 54–66v (copie du précédent). Kristeller 1981 précise en note (p. 24, n. 67; cf. *Iter Italicum* II,269): “Va identificata una *Oratio* nel Marc. Lat. XIV 265 (4501), c. 142 v”.

<sup>107</sup> Mais l'*Orbis terrarum descriptio* publiée à partir du ms. Padova Univ. 784 comme œuvre de Perotti par Durazzo 1885 est en réalité une œuvre de Pier Candido Decembrio (Kristeller 1981, p. 25, n. 85).

<sup>108</sup> 1954, p. 18–19. Précieux compléments dans Kristeller 1981, p. 12–14.

Plutarque, *De invidia et odio*

1449 ou 1450: Plutarque, *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute*

1450 (premier semestre): Epictète, *Enchiridion*, avec la préface au commentaire de Simplicius

après 1451 (1452? 1454?): Plutarque, *De fortuna Romanorum*

début 1452 [ou fin 1451] – été 1454: Polybe, *Historiarum libri V*

1472: Aristide, *Monodia in Smyrnae deploratione*

Libanios, *Monodia in funere Iuliani imperatoris*

Bessarion, *Monodia in obitu Manuelis Palaeologi imperatoris*

après 1474: Pseudo-Aristote, *De uirtutibus et uitiiis*.

La majeure partie de cette production se concentre dans les cinq ans qui vont de 1449 à 1454, c'est-à-dire entre la vingtième et la vingt-cinquième année de Niccolò. Les recherches modernes se sont d'abord concentrées sur les deux plus importantes de ces traductions: celle d'Epictète et celle de Polybe. En 1954, Oliver a consacré à la traduction de l'*Enchiridion* (imprimé pour la première fois) la monographie dont nous avons déjà souvent parlé. L'universitaire américain a replacé ce travail dans l'activité de traducteur et d'humaniste de Perotti et l'a comparé à celui de Politien. Dans une étude postérieure, il a montré que Béroald, pour compléter et corriger le travail de Politien, s'est servi de Perotti.<sup>109</sup> Quant à Paolo d'Alessandro, il a identifié, après l'étude de Gerard Boter,<sup>110</sup> l'archétype de la traduction de Perotti.<sup>111</sup>

A cette traduction de l'*Enchiridion*, Perotti a joint une version latine de la préface de Simplicius à son commentaire d'Epictète. Il est très vraisemblable qu'il ait eu l'intention de traduire tout le commentaire de Simplicius, mais qu'il en ait été détourné par l'état déplorable dans lequel se trouvait le manuscrit dont il disposait (Marc. Gr. 261) et par la difficulté à s'en procurer un autre moins lacunaire.<sup>112</sup> Pierre Hadot a fait à Perotti une juste place dans son étude sur la survie du commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Epictète du XVe au XVIIe siècle.<sup>113</sup>

L'année même où paraissait la monographie d'Oliver, Beatrice Reynolds portait son attention sur la traduction des cinq premiers livres de Polybe, en comparant le travail de Perotti à celui de Leonardo Bruni sur le li-

---

<sup>109</sup> Oliver 1957. Sur les rapports entre Politien et les écrits de Perotti, voir aussi Prete 1971.

<sup>110</sup> Boter 1993.

<sup>111</sup> D'Alessandro 1995.

<sup>112</sup> Voir la lettre à Tortelli du 30 novembre 1450 (Oliver 1954, pp. 35–37) et la minutieuse discussion d'Oliver (1954, pp. 21–25) après Mercati 1925, p. 34, n. 2.

<sup>113</sup> Hadot 1987, pp. 327–329. Hadot prouve que Perotti a travaillé à partir du Marc. Gr. 261 copié par Bessarion lui-même après le 23 avril 1449, et peut-être aussi à partir d'un parent du Vat. Gr. 2231. L'autre manuscrit de Bessarion, auquel Perotti ne peut avoir accès (lettre du 27 février 1452), est peut-être le Vat. Gr. 326

vre 1 et le début du livre 2, qui remonte à 1421.<sup>114</sup> Elle conclut que, au plan de la traduction, Perotti est supérieur à Bruni, bien qu'il connaisse mal l'histoire grecque et le vocabulaire militaire, et en dépit d'un certain nombre de fautes de traduction,<sup>115</sup> et elle avance l'hypothèse que Perotti ait pu se servir de la traduction de Bruni, dans la mesure où bon nombre d'altérations, et en particulier d'additions, sont communes aux deux versions. Elle aurait pu appuyer cette suggestion sur la lettre du 27 février 1452, dans laquelle Perotti annonce à Tortelli qu'il a entrepris de traduire le premier livre de Polybe: cette lettre cite explicitement l'adaptation de Bruni, et elle avait été publiée dès 1912 par R. Cessi.<sup>116</sup>

Nicola Pace insiste à juste titre sur l'intérêt culturel d'une traduction dont nous avons seize manuscrits, et qui, publiée seule, puis associée au texte grec dès l'*editio princeps* en 1530, au moins dix-sept fois jusqu'en 1608,<sup>117</sup> a favorisé la diffusion d'une œuvre si importante dans la pensée politique européenne à la Renaissance, en particulier chez Machiavel. C'est pourquoi, de 1987 à 1990, il lui a consacré trois études.<sup>118</sup> La première prouve indubitablement l'utilisation de l'adaptation latine de Bruni par Perotti, même si ce dernier revient souvent au texte grec, mais sans toujours prendre conscience des incohérences ou des contradictions entre l'original grec et la paraphrase de Bruni. La seconde reprend, après G. Mercati et A. Momigliano,<sup>119</sup> la question des manuscrits utilisés par Perotti. Pour le livre 1, Perotti ne disposait que d'un manuscrit de Bessarion appartenant à la tra-

<sup>114</sup> Reynolds 1954.

<sup>115</sup> Ces reproches remontent à Casaubon, dans la préface de sa propre traduction de Polybe (Paris 1609).

<sup>116</sup> Cessi 1912, corrigé par Mercati 1925, p. 33, n. 2.

<sup>117</sup> Oliver 1954, pp. 143–144 répertorie quinze éditions, mais l'édition de Rome [1472] chez Sweynheim et Pannartz est l'édition datée par erreur de 1473 (H. 13246), d'où le chiffre de quatorze cité par N. Pace. Mais il convient d'ajouter Bâle 1529 (N. U. C. p. 488, NP 0468508); Lyon, Sébastien Gryphe 1548 (592 p. in-12) et il existe en fait deux éditions de S. Gryphe à Lyon en 1554: in-8, 790 p. et in-16, 983 p. (voir Baudrier, *BL VIII*, Paris 1964, p. 271). Soit au total dix-sept éditions répertoriées; mais il en existe probablement d'autres car je n'ai pas fait de dépouillement systématique, mais seulement quelques sondages précis qui m'ont confirmé dans l'opinion qu'il reste encore bien des éditions imprimées de Perotti à répertorier. En ce qui concerne les manuscrits de cette traduction, aux huit répertoriés par Oliver, on ajoutera Harl. 3293 (signalé par Reynolds 1954, p. 114, n. 1; le catalogue du British Museum, *Manuscripts in the Harleian Collection*, 1808–1812, t. 3, p. 15, précise que ce manuscrit comporte aussi “*alia <epistola> ad Auctorem de prooemio suo, sed anonyma*” et ajoute que ce manuscrit a été “*forsan ipsi papae ab auctore donatus*”). D'après Kristeller 1981, p. 21, n. 23, ajouter Genova, Gastini 36; Venezia, Marc. Zan. Lat. 361 (1554); Vat. Pal. Lat. 911; Vatt. Ross. 550; Vat. Chigi J VI 219 et J VIII 281; Vandoeuvres, Fondation Bodmer 139. Soit un total de seize manuscrits.

<sup>118</sup> Pace 1988, 1989 et 1991.

<sup>119</sup> Mercati 1926, pp. 106–116 et Momigliano 1974.

dition italienne (Marc. Gr. Z 371). Après des demandes réitérées auprès de Tortelli, il a dû avoir accès au Vat. Gr. 1005 (Z), appartenant à la tradition byzantine; les quelques convergences relevées avec le ms. C doivent s'expliquer non par une utilisation de ce manuscrit qui n'est parvenu en Occident qu'après 1453, mais par des conjectures convergentes du scribe de C et de Perotti. La troisième étude s'attache à montrer, à partir de treize passages du livre 2, les défauts d'un traducteur pressé, plus soucieux de l'élégance de son latin que de l'exactitude de sa traduction, et qui connaît mal l'histoire antique et le vocabulaire militaire. Deux ans auparavant, Mark Milne avait fait une étude du même ordre en mettant en parallèle Perotti et Casaubon dans des passages du livre 3, pour arriver à la conclusion que les deux traducteurs occupent une position intermédiaire entre la traduction *ad sententiam* et la paraphrase libre, Perotti étant plus proche de la paraphrase et Casaubon, de la traduction *ad sententiam*. Mais, en dépit de ses critiques à l'égard de Perotti, Casaubon utilise la version de son devancier.<sup>120</sup>

Plusieurs études récentes sont revenues sur cette traduction de Polybe. P. d'Alessandro, dans l'article déjà mentionné, a précisé la chronologie et les conditions dans lesquelles Perotti avait abandonné sa traduction de Tatiens pour se mettre à celle de Polybe (fin 1451 – début 1452)<sup>121</sup> et, dernièrement, il a identifié le Vaticanus Latinus 1808 comme étant l'exemplaire conservé par Perotti de cette traduction complète, en cinq livres, de Polybe, précédée de deux brefs du pape Nicolas V à Perotti (29 août 1452 et 3 janvier 1454) et suivie d'une lettre de N. Volpe à Perotti sans date; ces trois documents sont publiés en appendice avec la lettre à Vespasiano da Bisticci dans laquelle, le 18 octobre 1454, Perotti parle du seul manuscrit de son Polybe qu'il a conservé par devers lui.<sup>122</sup> Marianne Pade a mis en perspective la traduction de Polybe dans le cadre général de la réception des historiens grecs dans l'humanisme italien du Quattrocento<sup>123</sup> et a donné une importante contribution sur la méthode de traduction de Perotti qui, pour Polybe, est très proche de celle de Lorenzo Valla.<sup>124</sup> Pour ma part, dans le cadre d'un colloque sur *Mecenati, artisti e pubblico nel Rinascimento* (Chianciano, juillet 2009), j'ai montré, à partir de la lettre dédicace au pape Nicolas V et de la traduction elle-même, que, dans ce cas particulier, il y avait convergence entre l'intention de l'auteur et les attentes du mécène et du public.<sup>125</sup>

<sup>120</sup> Milne 1989. Les conclusions de Fryde 1983 (pp. 99–102) sur Perotti traducteur de Polybe sont analogues.

<sup>121</sup> D'Alessandro 2001.

<sup>122</sup> D'Alessandro 2007 (2); voir aussi l'étude antérieure de Bononi 1999.

<sup>123</sup> Pade, 1999 (1) et (2, avec Patricia Osmond).

<sup>124</sup> Pade 2009 (1).

<sup>125</sup> Charlet ? 2011 (2).

Les autres traductions de Perotti, sans revenir sur celle du pseudo-oracle sur l'isthme de Corinthe étudiée avec les poésies latines, sont moins connues. Plusieurs d'entre elles ne sont accessibles qu'en manuscrits<sup>126</sup> ou dans de rares éditions anciennes.<sup>127</sup> Toutefois, la traduction de la *Monodia in obitu Manuelis Palaeologi imperatoris* de Bessarion est accessible dans la *Patrologia graeca* de l'abbé Jacques-Paul Migne<sup>128</sup> et Bernard Joseph Cassidy, dans une dissertation microfilmée, a donné en 1968 la première édition critique du *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute* de Plutarque, à partir de neuf manuscrits complets et deux fragmentaires.<sup>129</sup> La version latine du Serment d'Hippocrate par Perotti, qu'on lit dans l'*editio princeps* de Bâle, 1518,<sup>130</sup> a été comparée à celle de Pier Paolo Vergerio par F. Stock qui

<sup>126</sup> Pour Plutarque, *De fortuna Romanorum*: aux sept manuscrits répertoriés par Oliver (1954, p. 142), Kristeller (1981, pp. 21–22, n. 12) a ajouté: Milan, Ambr. L 27 Sup.; Cambridge, St. John's 61; Mantova A III 28; Nuremberg, Solger Fol. 54; Pesaro, Oliv. 1958; Vat. Ottob. Lat. 1507; Regensburg, Thurn und Taxis 64, f° 47–65v. Pour Aristide, *Monodia in Smyrnae deploratione* cf. Mercati 1925, pp. 70–74), voir Oliver 1954, pp. 138–139 (4 mss.) et Kristeller 1981, p. 22, n. 33. Pour Libanios, *Monodia in funere Iuliani imperatoris*, aux trois manuscrits répertoriés par Oliver (1954, p. 141), Kristeller (1981, p. 22, n. 33) a ajouté le Vat. Lat. 8086. Pour l'*Oratio de laudibus beati Bessarionis* (vers 1456?), Oliver (1954, p. 140–141) cite deux manuscrits.

<sup>127</sup> Pour Basile, *De inuidia*: aux neuf manuscrits répertoriés par Oliver (1954, p. 139), y compris Nuremberg, Solger Fol. 54, Kristeller (1981, p. 21, n. 29) a ajouté: Arezzo 459; Florence, Laur. Faes. 44 et Riccard. 766, soit au total 12 mss., dont un incomplet (Riccard. 907); aux quatre éditions mentionnées par Oliver (trois incunables et une de 1503), ajouter l'édition parisienne de 1507 (in-4°, apud uiduam Johannis Du Pré), par Beatus Rhenanus, qui associe un opuscule d'Athanase aux traités de Basile et de Plutarque (voir ci-après; le nom de Perotti n'est cité que pour la traduction de Basile); j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (cote B 4° 671 pièce 3 inv. 1016). Pour Plutarque, *De inuidia et odio*: aux huit éditions anonymes répertoriées par Oliver (1954, p. 143) jusqu'en 1554, ajouter l'édition parisienne de 1507 que je viens de mentionner; et, aux 9 [ou 11] mss. cités par Oliver, Kristeller (1981, p. 21, n. 30) a ajouté le Riccard. 766. Pour le Ps.-Aristote, *De uirtutibus et uitiiis*: deux manuscrits et une édition imprimée à Fano en 1504 par Laurentius Abstemius (Bevilacqua: Oliver 1954, p. 138).

<sup>128</sup> Migne 1866, t. 161, col. 615–620, qui reproduit A. Bzowski 1621–1630, ad an. 1472, n. LVI.

<sup>129</sup> Aux cinq mss. mentionnés par Oliver (1954, p. 142; l'Ottob. 1507 ne contient pas cette traduction, mais seulement Plutarque, *De fortuna Romanorum*), Cassidy ajoute: Nuremberg, Solger Fol. 54; Cambridge, St. John's 61; Florence, Riccard. 766; Pesaro, Oliv. 1958; et deux fragments dans le Barb. Lat. 42 et le Riccard. 907 (N III 16). Cf. aussi Kristeller 1981, p. 21, n. 31.

<sup>130</sup> Rütten 1997. Aux quatre manuscrits cités par Oliver (1954, p. 165), Kristeller (1981, p. 22, n. 35) en a ajouté onze: Bâle E III 15; Berne 531; Florence, Laur. 73 et 40; Maglia. VIII 1435, f° 133–134; Naz. Pal. Capp. 141; Venturi Ginori 16; Leyde, BPL 156; Modène, Est. Lat. 134; Rome, Naz. Varia 10; Vat. Pal. Lat. 1248; ainsi que dix éditions imprimées en plus des trois mentionnées par Oliver: s. l. A. [Vérone 1483] Reichling 670; avec A. Benedictus, Paris 1514 et 1527; avec Celse, Paris 1529; avec Esope, Bâle 1518, 1524 et 1544; Venise 1534; Anvers 1567; avec Hippocrate, *De temperamentis*, Bâle 1538. On

en a aussi étudié la diffusion et donné une édition provisoire.<sup>131</sup> Ce thème a été repris par Maria Agata Pincelli.<sup>132</sup>

En ce qui concerne le travail de traducteur de Perotti sur Plutarque, Claudio Bevegni a intégré Perotti dans une synthèse sur les traductions latines des *Moralia* au Quattrocento,<sup>133</sup> sujet repris et développé par F. Stok,<sup>134</sup> seul et avec G. Abbamonte dans ce volume à propos du *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute* et du *De fortuna Romanorum*,<sup>135</sup> alors qu'Annunziata D'Angelo avait concentré son étude sur la façon de traduire de Perotti dans le *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute*.<sup>136</sup>

Perotti avait entrepris au moins trois autres traductions d'une certaine ampleur, mais il ne semble pas les avoir achevées et nous n'en avons pas à ce jour retrouvé de traces: le commentaire de Simplicius à Epictète, déjà cité (1450–1454); l'*Oratio ad Graecos* de Tatien (vers 1451), abandonnée au profit de Polybe;<sup>137</sup> et l'*Anabasis* d'Arrien (vers 1454).<sup>138</sup> D'autres traductions lui ont été imputées, vraisemblablement à tort.<sup>139</sup>

Reste la question difficile à trancher de la part que Perotti a prise dans la version latine d'un certain nombre d'écrits de son patron Bessarion. En tant que secrétaire, Perotti a sûrement traduit en latin un certain nombre de textes écrits par Bessarion en grec. C'est le cas au moins pour une lettre à Buonconte, fils naturel de Federico da Montefeltro,<sup>140</sup> et d'une épigramme placée sur un manuscrit de l'*Iliade* offert à Antonio da Montefeltro, filleul de Bessarion, et étudiée par C. Stornajolo.<sup>141</sup> six hexamètres *De Iliadis exemplari quo Antonium Montefeltrium donauit*.

Pour d'autres œuvres, la question est difficile à trancher, en particulier pour l'*In calumniatorem Platonis*. En se fondant sur le fait que plusieurs

---

ajoutera aussi l'édition de Nicolas de La Barre, Paris 1501, avec les deux traités de métrique et les *Rudimenta grammatices* (Paris, Arsenal, 4° BL 308).

<sup>131</sup> Stok 1998 (1).

<sup>132</sup> Pincelli 2000.

<sup>133</sup> Bevegni 1994.

<sup>134</sup> Stok 1998 (2), pour Perotti, pp. 127–136.

<sup>135</sup> Abbamonte-Stok 2011. Voir aussi Stock 2011 (2) à propos du *De fortuna Romanorum*.

<sup>136</sup> D'Angelo 1994.

<sup>137</sup> D'Alessandro 2001, déjà cité plus haut.

<sup>138</sup> Oliver 1454, p. 19 et, respectivement, 144, 145 et 139. Pour Arrien, voir aussi Stadter 1976.

<sup>139</sup> Pour Archimède, Platon, *De precatone* [= *Alcibiade II?*], voir Oliver 1954, p. 19 et, respectivement, 138 et 142. Pour la *Procli pars super Enchiridio Epicteti*, Oliver 1954, p. 19, n. 80 et p. 144.

<sup>140</sup> En 1456, lettre éditée par Mohler 1942, pp. 648–649. Oliver (1954, p. 140) ne mentionne qu'un ms., le Vat. Lat. 6847, f° 2–3. Kristeller (1981, p. 22, n. 47) a ajouté le Vat. Lat. 6526.

<sup>141</sup> Stornajolo 1895, p. 257. Ils ont été publiés par Mohler 1923, p. 413.

épigrammes ou fragments poétiques grecs traduits en latin se lisaient à la fois dans l'*In calumniatorem* et dans l'*Epitome* de Perotti, Oliver avait dès 1954 conjecturé que la version latine de la défense de Platon par Bessarion contre les attaques de Georges de Trébizonde était l'œuvre de Niccolò.<sup>142</sup> Mais John Monfasani, constatant que ces traductions différaient entre la première version de l'*In calumniatorem* (= *Liber defensionum contra obiectiones in Platonem*) et la version finale imprimée à Rome en 1469,<sup>143</sup> concluait au terme de trois articles que le travail de Perotti ne concernait que la seconde version, la première étant imputable à Bessarion lui-même<sup>144</sup> et il précise encore le rôle de Perotti dans cette seconde version dans le numéro de cette revue. Pour ma part, j'ai repris la question de ces vers latins traduits du grec au colloque de 1986 pour vérifier l'exactitude de l'hypothèse de Monfasani par une analyse stylistique et métrique fondée sur un examen plus complet de la tradition manuscrite.<sup>145</sup> De fait, Perotti n'est pas l'auteur de la première version, mais il a amélioré la latinité, l'élégance et la correction métrique de ces traductions poétiques, en rejetant au second plan la fidélité au grec. Toutefois, de légères différences entre le texte de l'*Epitome* et celui de la version définitive de l'*In calumniatorem* permettent de supposer soit que Perotti a corrigé son texte après 1469 (position de Monfasani), soit, comme je le pense plutôt, que Bessarion a lui-même corrigé ou fait corriger la nouvelle version latine que lui proposait Perotti, car, en un cas au moins, la correction s'est faite dans le sens d'un retour à la première version et plusieurs autres modifications marquent un retour au grec ou un désir de clarté au prix d'une inélégance métrique. On peut supposer que les quelques autres citations poétiques de l'*In calumniatorem* qu'on ne lit pas dans l'*Epitome* tel que Perotti nous l'a laissé peuvent elles aussi avoir profité du travail de révision de Perotti, qui a pu porter sur l'ensemble du texte latin de l'*In calumniatorem*.

Il y aurait aussi une étude à faire sur les traductions métriques de poètes grecs contenues dans d'autres œuvres de Perotti, en particulier dans le *Cornu copiae*: une comparaison avec les autres versions poétiques humanistes devrait permettre de déterminer le degré d'originalité de Perotti. Mais un travail d'une telle ampleur et d'une telle minutie dépassait les limites des normes éditoriales fixées pour l'édition du *Cornu copiae* dont je parlerai plus loin.

<sup>142</sup> Oliver 1954, pp. 17–18, n. 69, et p. 140.

<sup>143</sup> Edition critique, avec le texte grec, par Mohler 1927.

<sup>144</sup> Monfasani 1981 (1), 1981 (2) et 1983.

<sup>145</sup> Charlet 1987. Je suis récemment revenu sur les épigrammes de l'*Anthologie grecque* traduites par Perotti pour Bessarion dans le cadre plus général de ce type de traduction: Charlet 2009 (5) et 2010 (2011).

### Le philologue et éditeur de textes classiques

Comme l'ont mis en évidence S. Prete, A. Dihle, puis J. Monfasani,<sup>146</sup> Perotti semble être le premier humaniste à avoir posé de façon claire et consciente des principes de critique textuelle, ou plutôt verbale; j'ai moi-même repris en détail la question dans l'introduction de mon édition de la *Lettre à Guarnieri*.<sup>147</sup> Dans cette fameuse lettre, que Mercati date du début de l'année 1473,<sup>148</sup> mais que Monfasani fait remonter à 1470 et que j'ai pu placer plus précisément entre mai et juillet 1470,<sup>149</sup> Perotti, à l'occasion de sa polémique contre Giovanni Andrea Bussi, évêque d'Aleria, qui venait d'éditer à Rome Pline l'Ancien, pose au détour d'une phrase quelques préceptes pour éditer les textes antiques. Il invite à la plus grande prudence avant de corriger le texte du ou des manuscrits utilisés et, quand l'état du texte impose une correction, il faut le faire sans rien ajouter de soi-même (excellent principe!),

sed uel aliis exemplaribus, uel sententia ipsius autoris alibi clarius expressa, uel eius scriptoris a quo id sumptum est autoritate, uel explicata alicuius imitatione, uel alterius linguae ueritate,

comme Perotti dit l'avoir fait lui-même à propos de Martial et de Stace.<sup>150</sup> Les expressions de Perotti ne sont pas d'une clarté absolue et ont donné lieu à des interprétations parfois divergentes. Pour moi, Perotti recommande:

- 1) le recours à d'autres manuscrits (moins corrompus);
- 2) le recours aux autres passages de l'auteur où la même idée est exprimée plus clairement;

---

<sup>146</sup> Prete 1976 et 1980 (2); Dihle 1981; Monfasani 1986 et 1988 qui donne en appendice une édition critique partielle de la lettre. Pour les manuscrits et les nombreuses éditions de cette lettre, Oliver 1954, p. 161, même complété par Nauert 1980 et Monfasani 1988, p. 23, est à remplacer par les indications données dans mon introduction: Charlet 2003 (3), pp. 49–58.

<sup>147</sup> Charlet 2003 (3); cf. aussi Charlet 2003 (1).

<sup>148</sup> Mercati 1925, p. 84 et 90–91

<sup>149</sup> Charlet 2003 (3), p. 9. La demande d'intervention auprès du cardinal Marco Barbo, dont Guarnieri est le secrétaire, ne peut s'expliquer que du vivant du pape Paul II, oncle de Barbo: la lettre est donc antérieure à la mort de Paul II (28 juillet 1471). Comme Perotti ne fait allusion dans cette lettre qu'à la courte préface de G. A. Campano à son édition des *Vies* de Plutarque (1470), mais non à ses plus longues préfaces aux œuvres de Quintilien (3 août 1470) et Suétone, Monfasani suppose que cette lettre est antérieure au mois d'août (et au plus tôt en mai, date probable de l'édition de Pline par Bussi que Perotti critique. Cette chronologie est confirmée par le fait que, dans sa dédicace à Paul II de son édition de la correspondance de Cicéron (antérieure elle aussi au 29 août 1470), Bussi fait allusion aux critiques de Perotti, mais sans le nommer et peut-être sans avoir lu lui-même la *Lettre à Guarnieri*.

<sup>150</sup> Charlet 2003 (3), p. 70, *Guarn.* 4 pour le texte, et pp. 41–48 pour l'interprétation controversée de ce passage.

3) le recours à “l’autorité de l’écrivain dont le passage est cité” (non pas les principes de pratique linguistique énoncés par l’auteur lui-même comme le pense Monfasani, mais, comme le pensent Prete et Davies,<sup>151</sup> la confrontation avec le texte cité ... ou imité comme le dit la recommandation suivante);

4) le recours au texte imité;

5) le recours “à la vérité de l’autre langue”, principe que je comprends comme Prete: la comparaison avec le grec. Mais Perotti fait-il allusion à l’identification de mots latins empruntés au grec, ou de mots grecs translittérés sur le manuscrit, ou encore à la comparaison avec le texte grec dont s’inspire le texte difficile à éditer? Peut-être Perotti a-t-il en tête ces trois possibilités et, en tout cas, il pense en particulier au cas de Plin l’Ancien qui use de mots grecs, translittérés ou non, et s’inspire d’auteurs grecs.

Mais Perotti sait bien que de nombreux éditeurs ne suivront pas ses conseils. Aussi demande-t-il à Guarnieri d’intervenir auprès de son maître le cardinal Barbo pour obtenir du pape l’établissement d’une sorte de censure philologique sur les éditions des textes classiques,<sup>152</sup> qui serait confiée à un (ou deux) expert(s) compétent(s) ayant la charge de contrôler avant l’impression le texte établi: la multiplication d’éditions imprimées de mauvaise qualité scientifique risque en effet de mettre en danger la langue latine et les Belles Lettres ... et Perotti pense sûrement à lui-même pour cette charge!

Dans la pratique, Perotti n’a pas toujours suivi les excellents conseils qu’il donne. Il a travaillé avec Pomponio Leto sur le texte de Martial (et de Stace?), non pas en 1472 comme le voulait Mercati, mais durant l’hiver 1469–1470 comme l’avait déjà dit Monfasani et comme l’établit la chronologie rectifiée de la *Lettre à Guarnieri*.<sup>153</sup> Son commentaire des *Silves* s’est arrêté au v. 33 de la pièce 5 du livre 1, très vraisemblablement pour céder la place au commentaire de Martial qui allait aboutir au *Cornu copiae*. Ce commentaire est toujours inédit (Vat. Lat. 6835, f° 54–94v, autographe), ce qui est fort regrettable car sa comparaison avec le *Cornu copiae* serait d’un très grand intérêt. Mais G. Abbamonte a donné en 1997 une manière de prolegomènes à l’édition qu’il prépare<sup>154</sup> et F. Stok a sous presse une étude

---

<sup>151</sup> Davies 1995, p. 249.

<sup>152</sup> Monfasani 1988 insiste à juste titre sur cet aspect original de la lettre.

<sup>153</sup> Mercati 1925, pp. 74–75; Monfasani 1986, n. 8 et 1988 n. 36. Déjà Simar 1910 plaçait les travaux de Perotti sur Stace et Martial avant 1470.

<sup>154</sup> Abbamonte 1997. Martine Furno s’était un moment proposé de le faire dans le cadre d’une candidature à l’Ecole Française de Rome, non retenue (petit échantillon publié sommairement en appendice à Furno 1995, pp. 201–202).

d'ensemble sur les travaux que Perotti a consacrés aux auteurs flaviens: Pline, Stace et Martial.<sup>155</sup>

Pour le travail de Perotti sur Martial, après la présentation rapide de Franz Rutger Hausmann,<sup>156</sup> les annotations que l'humaniste a portées sur son manuscrit du poète (Vat. Lat. 6848) ont été étudiées, après Simar (1910), par Maurizio Campanelli dans l'étude déjà mentionnée (1998) et par Annalisa Chini, sous forme d'un doctorat de recherche en philologie latine préparé sous la direction de S. Boldrini et soutenu devant l'université de Parme (XIII<sup>e</sup> ciclo, 1999–2000), mais malheureusement non publié.<sup>157</sup> J. Ramminger y a lui aussi porté attention dans l'introduction du t. VIII de notre édition du *Cornu copiae*, puis, de façon plus développée, dans un article indépendant.<sup>158</sup> En revanche, M. Pade a exprimé des doutes fondés sur le caractère pérotтинien des gloses à Martial contenues dans l'Ambr. B 131 Sup.<sup>159</sup> L'édition romaine de Perotti, publiée sans son nom selon l'habitude de Niccolò (Sweynheim et Pannartz, 30 avril 1473, H. 10811) n'a pas encore fait l'objet d'une étude globale<sup>160</sup> et nous reviendrons plus loin sur le commentaire à Martial que constitue le *Cornu copiae*.

En ce qui concerne son édition de Pline, toujours anonyme (Rome, Sweynheim et Pannartz, 7 mai 1473, H. 13090), elle ne retouche, aux dires de Calderini, le texte de Bussi qu'en 275 passages.<sup>161</sup> Sur une suggestion d'Herman Walter, j'ai trouvé à la Bibliothèque Nationale de France l'exemplaire de cette édition ayant appartenu à Niccolò, comme le prouve la présence des armes de Perotti qui, jusqu'à présent, n'avaient pas été identifiées: "armoiries peintes non identifiées".<sup>162</sup> Cet exemplaire porte des annotations qui, malheureusement, ne sont pas de la main de Perotti. La Bibliothèque Nationale de France possède un autre exemplaire de cette édition manifestement illustré par le même artiste ou le même atelier, mais je n'ai pas encore pu en identifier le possesseur; cet exemplaire a dû être offert par Perotti, qui l'avait fait illustrer en même temps que le sien.

<sup>155</sup> Stok ? 2011 (4).

<sup>156</sup> Hausmann 1980, en particulier pp. 266–271. Perosa 1983 se réfère au commentaire de Perotti sur le Vat. Lat. 6848 dans son commentaire de *sophos*.

<sup>157</sup> Chini 2000.

<sup>158</sup> Ramminger 2001 (1) et (2), pp. 11–14 avec la bibliographie de la question. Voir aussi Charlet 2006 (1) et, pour l'intervention, probablement limitée aux parties écrites en grec, de Perotti sur le King's 32 (de Pomponio Leto), Campanelli 1998, en particulier pp. 174–176 (cf. aussi Maddalo 1991).

<sup>159</sup> Pade 2008 et 2011 (1). Voir aussi son intervention en juillet 2008 au colloque de Sassoferrato: *Gli studi su Marziale intorno a Perotti*.

<sup>160</sup> Etude d'un détail dans Charlet 2006 (1).

<sup>161</sup> Mercati 1925, p. 89; Charlet 2003 (1).

<sup>162</sup> Charlet 2006 (2); je cite le *Catalogue des incunables de la BN*, Paris, B.N., 1983, t. II, fasc. P-R, p. 429 P-460.

On trouve dans la belle monographie de Mercati de nombreuses indications sur les manuscrits possédés ou copiés par Perotti et deux articles postérieurs ont apporté des informations nouvelles sur deux manuscrits:<sup>163</sup> d'abord l'Ottobonianus lat. 2842, recueil de discours de Cicéron copié et annoté par Perotti avant 1460, et qui contient entre autres des œuvres pseudo-cicéroniennes (la pseudo-catilinaire *Si quid precibus* et le pseudo *In Valerium*). Il serait intéressant d'étudier les rapports entre ce manuscrit, le codex Bonon. Univ. 466 et l'édition de Cicéron par Béroald (Bologne 1499), qui contiennent tous trois cet *In Valerium*. Par ailleurs, il faudrait voir si certains 'fragments non identifiés' de Cicéron dans le *Cornu copiae* ne se trouvent pas dans ces œuvres apocryphes. Ensuite, un manuscrit de Perotti conservé à San Daniele del Friuli (Guarn. 204) qui contient les traductions du *Manuel* d'Épictète et du *De fortuna Romanorum* de Plutarque. Olga Marinelli Marcacci a publié l'inventaire des 39 livres (dont 32 sûrement manuscrits) laissés en gage par Perotti à Pérouse en 1477<sup>164</sup> et Adriana Marucchi a dressé la liste des manuscrits de la Vaticane identifiés comme écrits ou possédés par Perotti.<sup>165</sup> Cependant, il reste des découvertes à faire, comme le prouvent l'attribution à Perotti par J. Monfasani de l'Urbinas lat. 1207, manuscrit de la première rédaction de la *Dialectica* de Valla<sup>166</sup> ou l'identification d'un nouveau manuscrit de Perotti par Jeannine Fohlen, l'Ottobonianus lat. 643.<sup>167</sup> Concetta Bianca a établi que Perotti avait possédé une copie de l'édition de Lucien imprimée à Rome par Lauer vers 1470 (H. 10269; IGI 5835) et a proposé une synthèse sur la bibliothèque de Perotti; mais sa communication orale n'a pas encore été publiée.<sup>168</sup>

Mais, parmi les manuscrits d'auteurs classiques possédés par Perotti, celui qui a suscité et suscite encore le plus grand nombre d'études, c'est celui de Phèdre, dont il a transcrit certaines fables (dont 32 inédites) plus ou moins fidèlement dans son *Epitome*. Depuis les publications de C. Ianelli (1809 et 1811) et Angelo Mai (1831), tous les éditeurs de Phèdre s'y sont intéressés. Il serait trop long et oiseux de citer tous ces travaux.<sup>169</sup> Je mentionnerai seulement la série d'études de S. Boldrini, pour la plupart présentées à Sassoferrato, et rassemblées dans le volume *Fedro e Perotti*.<sup>170</sup> Boldrini a précisé l'histoire et les rapports des deux manuscrits de l'*Epitome*, ainsi que des copies ou collations qui en ont été faites au XVIIIe siècle par

<sup>163</sup> Mercati 1925, 1927 (repris en 1937) et 1951 (repris en 1984).

<sup>164</sup> Marinelli Marcacci 1979.

<sup>165</sup> Marucchi 1985.

<sup>166</sup> Monfasani 1984, p. 181.

<sup>167</sup> Fohlen 2000.

<sup>168</sup> Bianca 1996 (1997), pp. 317–318, et 2011.

<sup>169</sup> Voir, entre autres, Thiele 1911 et Guaglianone 1948, 1956 et 1957–1958.

<sup>170</sup> Boldrini 1985, 1986 (2), 1987, 1988 (1) et (2).

d'Orville et Tioli. Il a en outre donné un excellent appareil critique des 32 fables nouvelles et attiré l'attention sur l'utilisation qu'on peut faire du *Cornu copiae* comme témoin du manuscrit perdu de Perotti (Phaedr. 3,17 en *Cornu C.* 105,10; Phaedr. App. 4 en *Cornu C.* 2,374). Mais l'édition scientifique du *Cornu copiae* a permis de déceler d'autres traces de Phèdre: Phaedr. App. 25 titulus en *Cornu C.* 2,388; App. 32,1–2 en *Cornu C.* 1,302,10–11 et peut-être Phaedr. 4,5,19 en *Cornu C.* 17,8; App. 28 en *Cornu C.* 17,2; App. 29 [31],7 en *Cornu C.* 3,86. Depuis la parution de son livre, Boldrini a poursuivi ses recherches pour situer le manuscrit perdu de Perotti par rapport aux autres témoins directs ou indirects des fables de Phèdre<sup>171</sup> et il a confirmé l'hypothèse de C. Marchesi selon laquelle Perotti aurait acquis ce manuscrit lors de son séjour à Bologne.<sup>172</sup> Enfin, dans le cadre général d'une réflexion sur Perotti et Phèdre, Giovanni Polara est revenu sur ce fameux manuscrit.<sup>173</sup>

### Le métricien

Perotti a écrit deux petits traités de métrique que Remigio Sabbadini a qualifié de “capolavoro del secolo”<sup>174</sup> et dont nous étudierons l'immense diffusion dans la section réservée à la réception et auxquels Jürgen Leonhardt a fait une bonne place dans son histoire de l'enseignement de la prosodie et de la métrique latines de l'antiquité tardive à 1600.<sup>175</sup> Ubaldo Pizzani a essayé de montrer la dette de Perotti à l'égard d'un traité sur les mètres de Boèce attribué à Loup de Ferrières.<sup>176</sup> Quant à Guido Milanese, il a montré que le choix d'associer Horace à Boèce n'est pas propre à Perotti, mais traduit la volonté humaniste de présenter un corpus aussi complet que possible des mètres lyriques latins à la fois classiques et post-sénéquiens.<sup>177</sup> Mais ce champ de recherche est le domaine privilégié de S. Boldrini qui travaille à l'édition scientifique, hautement souhaitable, de ces deux traités et a écrit la parole *Perotti* de l'*Enciclopedia Oraziana*.<sup>178</sup> Il y indique entre autres que la partie du traité consacrée aux mètres d'Horace reproduit un *De metris Horatianis* attribué à Servius dans le Parisinus lat. 7530 (Keil IV, pp. 468–472; cf. Aussi l'édition O. Keller du Pseudo-Acron, p. 4–12).<sup>179</sup> Plusieurs de ses

<sup>171</sup> Boldrini 1989 et 1990 (1) et (2).

<sup>172</sup> Boldrini 1991, pp. 12–13.

<sup>173</sup> Polara 2000.

<sup>174</sup> Sabbadini 1896, p. 80.

<sup>175</sup> Leonhardt 1989.

<sup>176</sup> Pizzani 1985.

<sup>177</sup> Milanese 1987.

<sup>178</sup> Boldrini 1998 (1)

<sup>179</sup> Dans le domaine métrique aussi, Perotti est un compilateur, non un esprit original: Zappacosta 1984, p. 38.

articles préparent plus ou moins directement cette édition<sup>180</sup> dont on peut espérer qu'elle replace les traités de métrique de Perotti dans l'histoire des théories métriques. Toutefois, l'école métrique espagnole s'intéresse aussi à ces traités, en particulier Francisco Fuentes Moreno qui a étudié les sources antiques du *De metris*,<sup>181</sup> et l'a comparé aux traités de métrique humanistes qui l'ont suivi.<sup>182</sup> Maurizio Campanelli a contesté l'analyse que Boldrini a faite de la distinction posée par Perotti dans son *De metris*, entre un *uetus iambicum* et un *nouum iambicum*:<sup>183</sup> pour lui, comme pour moi,<sup>184</sup> le *uetus* correspond au sénaire de la comédie archaïque (Plaute, Térence, puis Phèdre), alors que le *nouum* correspond au trimètre lyrique (Horace) ou tragique (Sénèque). Dans ce volume, on lira les nouvelles contributions de Karsten Friis-Jensen et Paolo d'Alessandro sur l'œuvre métrique de Perotti.

### **Le grammairien: les *Rudimenta grammatices***

Depuis 30 ans, le spécialiste international des *Rudimenta grammatices* est sans conteste Keith W. Percival, qui vient de mettre en ligne son édition tant attendue de la grammaire de Perotti.<sup>185</sup> Percival a commencé par situer cette œuvre dans l'histoire de la grammaire.<sup>186</sup> Perotti n'a pas fait œuvre originale, mais sa compilation a eu le mérite de regrouper trois parties jusqu'alors séparées: une morphologie élémentaire et la définition des parties du discours; la syntaxe et les figures; un manuel de style épistolaire. En tant qu'il unit grammaire et rhétorique (stylistique), le livre de Perotti peut être considéré comme la première grammaire latine humaniste complète, ce qui explique son extraordinaire succès dont nous reparlerons dans la section consacrée à la réception. Percival a aussi étudié l'histoire du texte imprimé des *Rudimenta* et il a montré qu'après l'*editio princeps* (Sweynheim et Pannartz, Rome 1473),<sup>187</sup> le texte se divise en deux traditions, dont l'une remonte à l'édition de G. F. La Legname (Rome, 10 mai 1474) et l'autre à celle de Pannartz, séparé dès lors de Sweynheim (Rome, 2 décembre 1474), avec parfois contamination de ces deux traditions. Les éditions espagnoles et celles de Louvain se rattachent à la branche La Legname. Les deux éditions parisiennes de 1479, en revanche, se rattachent à celle de Pannartz. Les *Rudimenta* sont adaptés pour le public français par Josse Bade Ascensius et, pour le public germanique, par Bernard Perger (*Grammatica noua* 1479).

<sup>180</sup> Boldrini 1997, 1998 (2), 1998 (3), 1999, 2000, 2001.

<sup>181</sup> Fuentes Moreno 2000.

<sup>182</sup> Fuentes Moreno 2001.

<sup>183</sup> Campanelli 1992 (1993).

<sup>184</sup> Charlet 2009 (1).

<sup>185</sup> Percival 2010.

<sup>186</sup> Percival 1981, 1986, 1989, 2000 et 2003.

<sup>187</sup> Sur cette *editio princeps*, voir aussi Lombardi 1991.

Dans ses dernières publications avant l'édition, Percival a fait l'exégèse des sources de cette première grammaire humaniste.<sup>188</sup>

Parallèlement aux travaux de Percival, un philosophe du langage, Bernard Colombat, s'est intéressé à la grammaire de Perotti, à côté d'autres grammaires humanistes, du point de vue des rapports entre syntaxe et figure de construction.<sup>189</sup> Contrairement à Nebrija ou à Alde Manuce, "Perotti passe en revue, selon la tradition médiévale, les variétés du barbarisme, du solécisme, du métaplasme, les *schemata lexeos*, les tropes et les figures de construction", sans éliminer les répétitions ou confusions qu'entraîne la juxtaposition de ces classifications: Colombat le montre en particulier à partir des deux définitions que Perotti donne de la prolepse ou de la syllepse, selon qu'il les classe comme *schema lexeos* ou comme figure de construction. Au total, Perotti juxtapose des éléments empruntés, directement ou indirectement, à Donat et à Priscien, ce qui avait déjà été noté, mais sans avoir été démontré, par Ciro Trabalza.<sup>190</sup> Plus récemment, Franz Josef Worstbrock a analysé la méthode grammaticale de Perotti.<sup>191</sup> M. Pade a montré que l'orthographe du latin de Perotti pouvait varier selon la personnalité du destinataire.<sup>192</sup> Et Béatrice Charlet-Mesdjian a étudié la façon dont Perotti, par rapport à Tortelli, analyse la préposition-préfixe.<sup>193</sup>

La troisième partie des *Rudimenta grammatices*, consacrée à l'art épistolaire sous le titre *De componendis epistolis*, et parfois transmise séparément,<sup>194</sup> a d'abord été étudiée par Gian Carlo Alessio qui a cherché à situer Perotti par rapport à l'épistolographie humaniste (essentiellement le *De componendis epistolis* attribué à Valla et le *De modis epistolandi* attribué à Poggio Bracciolini).<sup>195</sup> En ce qui concerne le style épistolaire, Perotti adapte à la situation particulière de la lettre la théorie classique des trois styles, qu'il nomme *amplus*, *summus* ou *sublimis*; *medius* ou *mediocris*; *infimus*. La lettre étant de caractère privé, son style doit être plus humble (*inferior*) que celui des discours publics ou des œuvres historiques, mais il doit s'adapter aux circonstances et aux sujets traités (selon le principe de conve-

<sup>188</sup> Percival 2000 et 2003.

<sup>189</sup> Colombat 1986, en particulier pp. 446–453. Mais pourquoi l'auteur a-t-il pris comme point de référence l'édition lyonnaise de 1507, ce qui l'amène, semble-t-il, à placer Perotti entre Nebrija et Alde Manuce? Voir aussi Chomarat 1981, pp. 272–273.

<sup>190</sup> Trabalza 1908, pp. 63 et 245.

<sup>191</sup> Worstbrock 2001.

<sup>192</sup> Pade 2006 (1). Voir plus loin (*Cornu copiae*) pour le grec de Perotti.

<sup>193</sup> Charlet-Mesdjian ? 2011.

<sup>194</sup> Oliver 1954, p. 147, avait relevé une édition autonome du *De componendis epistolis* (Franciscus Hymerus, Cracovie 1544). Kristeller 1981 (p. 23, n. 57) a signalé un manuscrit autonome: Florence, Riccard. 605. Voir aussi Zappacosta 1984.

<sup>195</sup> Alessio 1988.

nance); il y a donc un décalage d'un niveau entre le style épistolaire et le style oratoire ou historique. Le style moyen des discours ou des histoires correspond au style élevé des lettres; le style bas des discours ou des histoires, au style moyen des lettres. Quant au style bas des lettres, il est inférieur au style bas des discours ou des histoires (*hoc est leuis, facilis, uerbis quotidianis et quasi uernaculis contextus*), proche du *volgare* sans toutefois devenir barbare ou déplacé (*in quo tamen nihil barbarum sit aut ineptum*). Un passage semble montrer que Perotti imite à la fois les *Elegantie* et le *De componendis epistolis* attribué à Valla, observation qui apporte un élément nouveau au problème controversé de l'auteur de ce traité. Pour ma part, à côté de la réception de cette œuvre, je me suis intéressé à elle du point de vue des méthodes pédagogiques qui y sont mises en œuvre.<sup>196</sup> La confrontation entre la théorie et la pratique épistolaires de Perotti a suscité une *Memoria de Licenciatura* espagnole de María Elena Curbelo Tavío, qui en a tiré un article sur la théorie et la pratique épistolaire de Perotti, puis un livre;<sup>197</sup> cette collègue espagnole s'est aussi intéressée à la doctrine de Perotti sur la ponctuation.<sup>198</sup> M. Pade a donné une présentation d'ensemble de ce traité<sup>199</sup> et Pedro Martín Banos lui a accordé sa place dans son panorama de l'art épistolaire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.<sup>200</sup> A partir d'un passage précis, Giuseppe Marini a analysé le point de vue de Perotti sur les *Lettres* de Platon.<sup>201</sup> Quant à F. Stok, il a montré, à partir d'une série d'exemples, l'évolution de Perotti dans le domaine lexicographique des *Rudimenta grammatices* au *Cornu copiae*.<sup>202</sup>

### Le Cornu copiae

Sans conteste, l'ouvrage de Perotti qui a suscité ces dernières années, et à juste titre, le plus d'attention, est le *Cornu copiae*, somme de la culture humaniste au Quattrocento, dans laquelle Perotti, ce *diligentissimus uocabulorum praescrutator* comme le qualifiait Raffaele Maffei,<sup>203</sup> a mis les résultats d'une recherche de toute une vie, puisque sa rédaction proprement dite date des années 1477–1478. Dictionnaire étymologique, analogique et encyclopédique sous forme d'un commentaire aux *Epigrammata* de Martial (*Liber de spectaculis*, puis *Epigr.* I), il pose le problème de la *copia* et se trouve

<sup>196</sup> Charlet 1991 (2).

<sup>197</sup> Curbelo Tavío 1999, 2000 e 2006.

<sup>198</sup> Curbelo Tavío 2002.

<sup>199</sup> Pade 2006 (2).

<sup>200</sup> Martín Banos 2005.

<sup>201</sup> Marini 2006.

<sup>202</sup> Stok 2007.

<sup>203</sup> *Vrbanorum commentariorum libri XXXVIII*, Roma 1506, livre XXI, parmi les compagnons latins de Bessarion.

ainsi, comme l'a bien montré Jean-Pierre Margolin, "au cœur même de la rhétorique humaniste": le *Cornu copiae* est le prototype du commentaire humaniste, avec ses visées encyclopédiques et ses digressions de caractère personnel, avec un "constant entrelacs des mots et des choses qu'il nous fait littéralement éprouver".<sup>204</sup> Pendant au moins une cinquantaine d'années (de 1489 à 1536 pour ses éditions, mais au moins jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle pour sa réception), il a exercé une influence culturelle considérable en servant de dictionnaire aux humanistes et le *Calepino* et le *Thesaurus linguae latinae* de Robert Estienne lui doivent beaucoup: nous y reviendrons dans la dernière section consacrée à la réception.

Au premier congrès de Sassoferrato, trois communications se sont centrées sur l'esthétique de Perotti, principalement, mais non exclusivement, dans le *Cornu copiae*. Retraçant l'histoire des rapports entre poésie et théologie de l'antiquité à Coluccio Salutati et Cristoforo Landino, Francesco D'Episcopo a cherché à situer Perotti dans le débat humaniste sur la poésie et la théologie à partir des deux lemmes conceptuellement liés, *furor* et *uates / poeta* (respectivement *Corn. C. epigr.* 49,1 et 21,33–34 = Ald. c. 890 et 753): "sembra che il Perotti trasferisca al grammatico, al filologo, al lessicografo, le prerogative mimetiche del *fictor*, del *facitore*, del *poeta*, e, con esse, la loro potenzialità euristica di 'fare' del magma un'unità, del caos un armonia".<sup>205</sup> Dès l'*Oratio in Poggium* (1454), Perotti avait reproché à Poggio d'avoir contaminé les prérogatives de la rhétorique et celles de la poésie; plutôt que le *furor*, c'est, selon Perotti, l'*inconstantia* et la *stultitia* qui animent Poggio.

Mais, comme le montre William O. Scott dans une étude qui analyse les diverses nuances que prend le néoplatonisme au Quattrocento à propos du *furor poeticus*, de Bruni à Ficin, en passant par Bessarion, Perotti, Politien, Landino et Pontano, Perotti est plus proche de Cicéron (*Diu.* 1,31 et 37) que de Platon lui-même. Héritier d'une tradition platonicienne développée à Rome, indépendamment de Ficin, par Gémisthe Pléthon et Bessarion, il adopte: "a moderate Platonic-Ciceronian position".<sup>206</sup> Alain Michel s'est efforcé de montrer que Perotti a, comme Bessarion, une conception platonicienne cohérente de la rhétorique (dont définition, division et convenance sont les principaux éléments), et que celle-ci débouche sur une esthétique où l'élégance et la moralité jouent un rôle déterminant.<sup>207</sup>

<sup>204</sup> Margolin 1981, en particulier n. 11 et pp. 152–153.

<sup>205</sup> D'Episcopo 1981, repris dans D'Episcopo 1984 sous le titre *L'estetica del poeta-teologo e l'enciclopedismo quattrocentesco: la sintesi teorica di N. Perotti*.

<sup>206</sup> Scott 1981, en particulier p. 281. Sur le thème de la mélancolie, voir aussi Charlet 1999 (3).

<sup>207</sup> Michel 1981.

C'est surtout d'un point de vue philologique que le *Cornu copiae* a été étudié. Les quelque 12 000, d'après Oliver (1947), citations avouées d'auteurs antiques qu'on y relève posent un grave problème philologique, car un certain nombre d'entre elles semblent ne pas pouvoir être identifiées dans les œuvres de l'antiquité telles qu'elles nous sont parvenues. Dans certains cas, il peut s'agir en réalité de citations authentiques, mais mal attribuées et parfois plus ou moins profondément modifiées, ce qui ne facilite pas leur identification! Mais, dans d'autres cas, on peut se demander s'il s'agit de fragments inédits ou de falsifications humanistes. Le problème a été posé par Oliver en 1947, dans un article où il avance l'hypothèse d'un *Nonius auctus*.<sup>208</sup> les citations 'inédites' dont Oliver publie un échantillon (Ennius, Plaute, Salluste) proviendraient d'un manuscrit de Nonius plus complet que ceux qui nous sont parvenus. Cette thèse a été combattue par Sebastiano Timpanaro qui, sur la base de critères métriques, considère comme faux les *new fragments* publiés par Oliver.<sup>209</sup> Mais, les citations de Perotti n'étant pas toujours – loin de là – fidèles (mots ajoutés, supprimés, déplacés, remplacés...), le critère métrique ne peut être considéré comme dirimant.<sup>210</sup> L'hypothèse d'Oliver a donc été reprise sous une forme un peu modifiée par Ferruccio Bertini, qui préfère parler d'un *Nonius plenior*,<sup>211</sup> par Grazia M. Pesce, qui a publié trois 'nouveaux fragments' de Varron,<sup>212</sup> et, avec quelques nuances et non sans prudence, par Sesto Prete, qui a avancé la théorie d'un *Nonius antologico*,<sup>213</sup> et qui ne se prononce pas définitivement sur l'authenticité des 'fragments non identifiés', notamment d'Apulée, qu'il a publiés.<sup>214</sup> J'ai adopté la même attitude d'abstention dans le doute à propos de fragments non identifiés de Claudien.<sup>215</sup> Et finalement F. Bertini est arrivé à une position analogue au terme d'une étude sur la réception de Nonius: il faut suspendre le jugement et placer les citations non identifiées dans un *Appendix locorum suspectorum*.<sup>216</sup>

En revanche, Henry David Jocelyn, qui a examiné toutes les citations non identifiées de Lucilius et a replacé le problème des falsifications dans le cadre plus large de l'humanisme, ne croit pas à l'authenticité des "fragments

<sup>208</sup> Oliver 1947.

<sup>209</sup> Timpanaro 1952 (en particulier c. 208–209) et 1978 (en particulier p. 671).

<sup>210</sup> Voir Charlet 1990 et Tontini 1992 à propos des citations de Plaute chez Osbern, Hugutio et Perotti.

<sup>211</sup> Bertini 1967, 1981, 1982, 1983, 1986.

<sup>212</sup> Pesce 1985.

<sup>213</sup> Prete 1986 (2), à propos de fragments d'Afranius et Pacuvius.

<sup>214</sup> Prete 1987 et 1988 (Apulée) et 1990 (3) (Térence) et 1990 (4).

<sup>215</sup> Charlet 1989 (2).

<sup>216</sup> Bertini 2005 (2), 32–43.

non identifiés”, sans mettre pour autant en doute la bonne foi de Perotti.<sup>217</sup> Un accord semblait se dégager pour dire que Perotti n’était pas un faussaire, mais un compilateur, et que la valeur de ses citations dépendait de la source ou des sources où elles avaient été puisées. Comme ces sources sont diverses, la valeur des citations de Perotti peut être très variable: toutes les citations non identifiées ne sont peut-être pas authentiques (Perotti a pu de bonne foi accepter des textes falsifiés par un autre – et je pense avoir peut-être identifié une situation de ce genre dans une de ses lettres au cardinal Ammannati<sup>218</sup> ou dans l’utilisation de Tortelli),<sup>219</sup> mais toutes ne sont peut-être pas non plus fausses: Perotti a pu disposer, comme dans le cas de Phèdre, de certain(s) manuscrit(s) d’œuvres antiques ou de lexicographes tardifs ou médiévaux qui ne nous sont plus accessibles. Reste à identifier ses sources et à en déterminer la valeur!

Pour ma part, comme je l’ai exposé dans l’article qui sert de prolégomènes à la nouvelle édition du *Cornu copiae*,<sup>220</sup> je pensais qu’en préalable à toute discussion sur cette irritante question il fallait établir le texte de Perotti qui, jusqu’alors, avait toujours été cité à partir d’éditions plus ou moins fautives. S. Prete avait lancé l’idée d’une collaboration internationale en vue d’une édition critique du *Cornu copiae* à Sassoferrato, par l’*Istituto Internazionale di Studi Piceni*. Après avoir étudié les premières éditions imprimées et en avoir choisi les plus représentatives (o = la princeps d’Odasi, 1489; v = édition de Polydore Virgile, Venise 1496; a = édition aldine 1499, 1513, 1517, 1526),<sup>221</sup> j’ai commencé avec Martine Furno à éditer le texte du manuscrit de Perotti (*U*), avec un appareil qui donne les différents états de ce manuscrit et les variantes (à l’exception des *orthographica* et des coquilles) des trois éditions sélectionnées, et un autre appareil pour les sources non seulement explicites, mais encore cachées... autant que faire se peut: j’ai clairement indiqué dans l’avant-propos du premier volume que, dans un travail si vaste et si complexe, on ne saurait prétendre ni à la perfection ni à l’exhaustivité dans l’identification des sources, en particulier non avouées. La confrontation de certaines fautes de l’*editio princeps* avec le texte du manuscrit m’a fait découvrir que l’édition d’Odasi ne dépend pas du manus-

<sup>217</sup> Jocelyn 1985 (Lucilius), 1990 (1) à propos d’un Pseudo-Apulée, 1990 (2) dans un cadre humaniste plus large et surtout 1990 (3), à portée méthodologique. Sur les dix citations de Lucilius examinées par Jocelyn, notre édition n’en conserve que sept (un cas de citation très modifiée et deux cas de fausses attributions); Jocelyn se fonde sur des arguments linguistiques. Pour les Pseudo-Apulée, voir aussi Charlet 1991 (1).

<sup>218</sup> Charlet 2002 et 2004 (1).

<sup>219</sup> Charlet 1994.

<sup>220</sup> Charlet 1987 (1989).

<sup>221</sup> Charlet 1988 (1). M. Pade est en train de reprendre la question des relations entre le manuscrit urbinat et les premières éditions imprimées: 2011 (5) et (6).

crit, conservé alors à Urbino, mais d'une copie.<sup>222</sup> L'édition d'un premier échantillon<sup>223</sup> a été suivie par la publication d'un premier volume (*Epigr.* 1) en 1989.<sup>224</sup> J'ai préparé seul le deuxième (*Epigr.* 2, 1991) et je devais préparer le troisième avec S. Prete: c'est ce qu'il me proposait dans la dernière lettre qu'il m'a écrite juste avant sa mort; j'ai dédié ce volume à sa mémoire. Puis des collègues danois, autrichien et italiens contactés par Sesto ont commencé à travailler avec moi sur d'autres parties de l'ouvrage et la période 1993–2001 a vu la fin de cette édition critique, la première qui donne le texte voulu par Perotti en rétablissant de nombreux passages plus ou moins longs oubliés ou supprimés par le premier éditeur Odasi, en supprimant quelques ajouts de l'Aldine, en rétablissant l'orthographe et parfois la mise en page de Perotti (calligrammes) avec les deux apparats dont nous venons de parler: le tome IV (*Epigr.* 4–6) par M. Pade et J. Rammingner (1994, 364 p.); le tome V (*Epigr.* 7–20) par moi-même en collaboration avec Pernille Harsting (1995, 257 p.); le tome VI (*Epigr.* 21–47) par F. Stok (1997, 332 p.); le tome VII (*Epigr.* 48–147 et *Epilogus*), par moi-même en collaboration avec G. Abbamonte, M. Furno, M. Pade et J. Rammingner (1999, 6 + 359 p.). Dans un huitième volume, M. Pade, J. Rammingner, F. Stok et moi-même (2001, 406 p.) avons rassemblé une notice sur le manuscrit du *Cornu copiae* (Urb. Lat. 301), une sur son manuscrit annoté de Martial (Vat. Lat. 6848), une bibliographie, une liste d'*addenda et corrigenda* et une compilation générale des trois index (mots grecs, lemmes latins, sources). La constitution de ces index a constitué un travail de Romain! Mais, outre qu'ils sont indispensables à une consultation aisée du texte, ils don-

<sup>222</sup> Ainsi, en *Epigr.* 2,514, ligne 7, *o* imprime *lunae* au lieu de *limae*. La confusion s'explique très facilement si le modèle écrit *limae* en un seul mot; mais sur le manuscrit (f° 146v) le mot est coupé en fin de ligne (*li- mae*) et en ce cas la faute est inexplicable. De même, en *Epigr.* 2,521, ligne 14, *o* imprime *in* au lieu de *ui*, confusion très fréquente en minuscule; mais sur le manuscrit (f° 147v) une majuscule marque, selon l'usage presque systématique de Perotti, le début du second vers, et on lit: *Vi* [c'est par erreur, rectifiée dans mes *addenda et corrigenda*, qu'on lit *ui* à la p. 193 de mon édition) et en ce cas aussi la confusion n'est pas possible. L'imprimeur vénitien de *o* n'avait donc pas sous les yeux le manuscrit original d'Urbino, mais une copie portant *limae* sans coupure et *ui* sans majuscule. Cette copie a-t-elle été conservée quelque temps à Venise? Si oui, l'*archetypus* auquel Alde Manuce dit avoir eu recours sur le frontispice de ses éditions *pourrait* être cette copie et non l'*editio princeps* elle-même, comme le pensait Mercati (1925, p. 126, n. 1), ce qui expliquerait qu'en d'assez nombreux passages le texte d'Alde (*a*) s'écarte de *o* pour revenir au texte du manuscrit: *o* a dû ajouter un certain nombre de fautes propres qui n'étaient pas sur la copie utilisée. Mais on ne saurait être pleinement affirmatif car *a* a pu retrouver le texte du manuscrit par un travail critique (*ope ingenii*): correction de fautes évidentes, recours au texte des auteurs cités (qui entraîne parfois à son tour des fautes nouvelles et propres à *a*)... et je n'ai pu consulter l'édition Torti de 1490.

<sup>223</sup> Charlet 1988 (2).

<sup>224</sup> Compte rendu dans Prete 1990 (4).

nent par eux-mêmes de précieuses indications sur la réception de tel auteur. Ainsi, on constate que les références certaines au livre 3 de Nonius (p. 190–232 M.) sont très rares: l'index du t. VIII, p. 346, donne à peine une trentaine de références dont près de la moitié sont incertaines (marquées du?); c'est un élément à verser au dossier (capital!) du ou des textes de Nonius utilisé(s) par Perotti, avec certaines variantes caractéristiques relevées dans l'apparat des sources. Ici, le travail reste à faire. Mais, grâce à cet index, comme nous le verrons plus loin, ce travail a pu être fait pour d'autres auteurs et, d'une manière générale, notre édition a permis l'efflorescence de très nombreuses études sur le *Cornu copiae*.

Au congrès de l'*International Association of Neo-Latin Studies* de Bari en août 1994, j'avais présenté le travail en cours de cette édition,<sup>225</sup> et en 1998 G. Abbamonte a dressé un état des recherches sur l'activité lexicographique de Perotti.<sup>226</sup> Durant ces années, notre travail a évolué: évolution de la typographie dans le sens d'un respect plus rigoureux des normes orthographiques de Perotti (en particulier l'accentuation) et d'une meilleure lisibilité des apparats; progrès dans les moyens d'investigation (CD-Rom...) et donc progrès dans l'identification des sources cachées tardives (influence de Lactance, *De opificio*, sur l'anthropologie finaliste de Perotti; importance du *Servius auctus* pour les *Géorgiques*; commentaire de Marius Victorinus au *De inuentione* de Cicéron), médiévales (Marco Polo, Boccace, *Genealogia deorum gentilium* et *De montibus*) et humanistes (Coluccio Salutati, *De laboribus Herculis*; Andrea Fiocchi = Ps. Fenestella, *De Romanorum magistratibus*).

Parallèlement à l'édition du texte, il convenait de mettre en lumière les méthodes de travail de Perotti. Une première approche avait été tentée par Francesco Della Corte,<sup>227</sup> puis par moi-même.<sup>228</sup> Mais ce fut l'objet principal de la thèse de Martine Furno, entreprise sous ma direction, soutenue à l'université de Provence le 14 janvier 1993 et assez rapidement publiée sous une forme sensiblement abrégée.<sup>229</sup> Cette contribution, qui situe le *Cornu copiae* dans l'histoire de la lexicographie, du commentaire et de l'encyclopédie, demeure fondamentale pour la compréhension de la méthode de Perotti dans le *Cornu copiae*, même si, comme on le verra plus loin, je donne maintenant à cette œuvre une autre signification linguistique. M. Furno avait au préalable exposé quelques résultats ponctuels de son tra-

<sup>225</sup> Charlet 1998 (1).

<sup>226</sup> Abbamonte 1998.

<sup>227</sup> Della Corte 1986.

<sup>228</sup> Charlet 1987 (1989) et 1990.

<sup>229</sup> Furno 1995. Titre de la thèse, 1993 (1): *N. Perotti ou l'amour du mot: pédagogie et érudition dans le Cornu copiae*.

vail, notamment sur les rapports de Perotti avec Quintilien, L. Valla et G. Tortelli et sur l'emploi de quelques termes rares.<sup>230</sup> F. Stok est revenu sur les initiatives lexicographiques dans le *Cornu copiae*,<sup>231</sup> puis, dans le premier et le dernier chapitre d'un livre qui regroupe ses études antérieures sur Perotti, il nous a fait entrer dans le laboratoire lexicographique de l'humaniste puis a comparé son lexique à ceux de Calepino, Forcellini et de l'*Oxford Latin Dictionary*.<sup>232</sup> Il reviendra sur les distinctions chronologiques opérées par Perotti dans les citations du *Cornu copiae*.<sup>233</sup> M. Pade a repris la question du rapport entre commentaire et encyclopédie<sup>234</sup> et a présenté une synthèse sur le matériel philologique utilisé dans le *Cornu copiae*.<sup>235</sup> Pour ma part, j'ai à plusieurs reprises situé le *Cornu copiae* par rapport à la lexicographie et à l'encyclopédie latines humanistes,<sup>236</sup> avant de comprendre son véritable sens et la signification de ses lemmes (et non pas seulement mots) non classiques:<sup>237</sup> le *Cornu copiae*, contrairement à ce que voudront être ses successeurs et imitateurs humanistes (Calepino et le *Thesaurus* de Robert Estienne), n'est pas un dictionnaire du seul latin antique classique, mais une *Corne d'abondance* qui veut déverser les richesses de toute une latinité encore vivante à l'époque de Perotti, même si, bien sûr, la période de référence à imiter reste pour lui la période classique, si donc le latin de l'archevêque de Siponto est très nettement classique et n'intègre que très peu d'éléments chrétiens,<sup>238</sup> et si Perotti n'estime pas nécessaire de citer dans son *Cornu copiae* certaines paroles modernes évidentes pour ses contemporains, comme *benedictio*. Sur ce point, grâce à son dictionnaire électronique, J. Ramminger pourra apporter d'intéressantes précisions dans ce volume et dans la communication qu'il a présentée en août 2009 au congrès d'Uppsala.

F. Stok a consacré au *Cornu copiae* plus de la moitié d'un article sur les problèmes éditoriaux que posent les textes humanistes;<sup>239</sup> il est revenu aussi

<sup>230</sup> Furno 1987, 1988 (1) et (2), 1989 (2) et 1990.

<sup>231</sup> Stok 1997 (2) = 2002 (1), pp. 95–121.

<sup>232</sup> Stok 2002 (1): "Il laboratorio lessicografico di Perotti", pp. 11–42, version italienne d'une conférence présentée à Aix-en-Provence, à mon invitation, le 14 décembre 1991 et publiée en français: Stok 1993 (2) et "Perotti, Calepino, Forcellini e l'OLD", inédit (pp. 217–230).

<sup>233</sup> Stok ? 2012 (1).

<sup>234</sup> Pade 2005 (2) et 2012.

<sup>235</sup> Pade 2004 (2).

<sup>236</sup> Charlet 2001 (2), 2004 (2), 2004–2005 (1), 2004–2005 (2).

<sup>237</sup> Charlet 2008 (1) et (2), 2009 (2), 2009 (4) et surtout 2010 (1). C'est dans ce dernier travail que je précise comment je comprends aujourd'hui le "grand œuvre" de Perotti.

<sup>238</sup> Sur ce point, Ramminger 2011 (1). Sur l'emploi de *vernaculus* chez Perotti et d'autres humanistes, Ramminger 2010.

<sup>239</sup> Stok 1994 (1), pour le *Cornu copiae*, pp. 215–227.

à deux reprises sur les problèmes de la genèse, de la datation et de l'achèvement du *Cornu copiae*.<sup>240</sup> Il a aussi étudié les pratiques de Perotti exécutives.<sup>241</sup> Mais sa théorie selon laquelle la 'seconde moitié' du *Cornu copiae* que laisse supposer, au moins dans les intentions de l'auteur, la présentation du manuscrit laissé à Federico d'Urbino comme une moitié de la langue latine correspondrait à la révision de l'œuvre que l'on constate dans les ajouts marginaux ou sur feuilles volantes, ne me paraît pas recevable: la prise en compte du travail philologique antérieur de Perotti, notamment dans sa correspondance, prouve que l'humaniste n'a pas repris toutes ses fiches lexicographiques dans la partie du *Cornu copiae* qui nous a été transmise, alors qu'il avait annoncé qu'il les reprendrait, et de nombreux renvois internes sont restés sans passage correspondant: la maladie a empêché Perotti de donner la seconde partie de son grand œuvre et donc de déverser par sa *Corne d'abondance* toutes les richesses de la langue latine dans sa totalité.<sup>242</sup> Par ailleurs, M. Pade a analysé le grec de Perotti, avec ses caractéristiques byzantines,<sup>243</sup> et, dans le présent volume, Camilla Plesner Horster offre un premier échantillon de la thèse qu'elle prépare sur la langue de Perotti, en particulier sur sa syntaxe.

A propos des sources cachées du *Cornu copiae*, M. Pade a mis en évidence l'utilisation de Boccace (*Genealogia deorum gentilium* et *De montibus*) et de Coluccio Salutati (*De laboribus Herculis*);<sup>244</sup> G. Abbamonte s'est intéressé à Pomponio Leto et au commentaire du *Servius auctus* aux *Géorgiques*;<sup>245</sup> et F. Stok a repris la question des rapports entre Perotti et Leto et l'Académie romaine dans deux travaux en cours d'impression.<sup>246</sup> J. Ramminger s'est efforcé de démêler les sources médicales médiévales du *Cornu copiae*;<sup>247</sup> et F. Stok s'est attaché à ses sources grammaticales.<sup>248</sup> Les rapports entre Valla et Perotti ont suscité plusieurs études de M. Pade,<sup>249</sup> de G. Abbamonte (sur certains concepts linguistiques)<sup>250</sup> et de F. Stok, sur la critique de Valla par Perotti<sup>251</sup> et sur la conception de l'histoire de la langue la-

---

<sup>240</sup> Stok 2001 (2) et 2002 (2).

<sup>241</sup> Stok 1994 (2).

<sup>242</sup> Charlet 2009 (4), pp. 50–53.

<sup>243</sup> Pade 2002.

<sup>244</sup> Pade 1995.

<sup>245</sup> Abbamonte 1999 (2), 2000 et 2008 (pp. 351–356).

<sup>246</sup> Stok 2011 (1) et 2011 (4).

<sup>247</sup> Ramminger 1999 (2).

<sup>248</sup> Stok 2000 (1).

<sup>249</sup> Pade 2000 et 2009 (1).

<sup>250</sup> Abbamonte 2003.

<sup>251</sup> Stok 2004.

tine, dans une confrontation avec Guarino de Vérone.<sup>252</sup> Pour ma part, j'ai préféré étudier la relation triangulaire Valla, Tortelli et Perotti.<sup>253</sup>

Plusieurs travaux ont été consacrés à l'étude des citations (explicites) et utilisations d'un auteur en particulier. Alba Tontini a mis en parallèle les citations de Plaute communes à Osborn, Hugutio et Perotti pour arriver à la conclusion que Perotti a une situation propre par rapport aux deux lexicographes médiévaux: outre la tradition indirecte, il a sûrement disposé d'un texte de Plaute, certaines citations se rapprochant du texte de l'*editio princeps*.<sup>254</sup> M. Furno s'est attachée à Vitruve,<sup>255</sup> elle avait aussi étudié le manuscrit du *De architectura* possédé par Perotti (Vat. Pal. Lat. 1563), mais son travail n'a pu être publié. Je me suis occupé des citations d'Homère,<sup>256</sup> puis de la très vaste question de l'utilisation, avouée et cachée, de Pline l'Ancien.<sup>257</sup> Francesca Brancaleone a travaillé pendant plusieurs années sur les citations attribuées à Apulée: après avoir défini un cadre et analysé quelques passages,<sup>258</sup> elle y a consacré un petit volume qui a le mérite de rassembler, après S. Prete<sup>259</sup> et à partir de l'édition que j'ai dirigée, toutes les citations que Perotti a attribuées à Apulée, mais qui laisse un peu sur sa faim en ce qui concerne les citations non identifiées.<sup>260</sup> Je ne suis pas sûr que toutes les hypothèses d'explication aient été envisagées et reviendrai peut-être un jour sur la question. F. Stok a successivement étudié les références à Celse, en excluant une connaissance de Scribonius Largus ou de Marcellus; à Suétone, en insistant sur les libertés que s'arrogent Perotti par rapport au texte cité,<sup>261</sup> et aux *Quaestiones naturales* de Sénèque.<sup>262</sup> Son travail sur Suétone a été amendé sur certains points par M. Campanelli.<sup>263</sup> G. Abbamonte a dressé le bilan de la présence de l'*Appendix Vergiliana* dans le *Cornu copiae*.<sup>264</sup> En les replaçant dans le cadre plus large de la Rome du Quattrocento, Claudio Buongiovanni a examiné les citations de Tacite.<sup>265</sup> Caterina Mordeglia a affronté la question délicate des citations de Naevius, avec le double problème des erreurs d'attribution (confusions Naevius / No-

<sup>252</sup> Stok 2006.

<sup>253</sup> Charlet 2001 (2), 2004 (2), 2004–2005 (1) et (2), 2008 (1), 2009 (2) et (4), 2010 (1).

<sup>254</sup> Tontini 1992.

<sup>255</sup> Furno 1993 (2).

<sup>256</sup> Charlet 2000 (1).

<sup>257</sup> Charlet? 2011 (3).

<sup>258</sup> Brancaleone 1994 et 1997.

<sup>259</sup> Prete 1987 et 1988.

<sup>260</sup> Brancaleone 2000.

<sup>261</sup> Stok 1993 (1) et 1995.

<sup>262</sup> Stok 2000 (2), pp. 369–371 sur Perotti.

<sup>263</sup> Campanelli 1996.

<sup>264</sup> Abbamonte 2001.

<sup>265</sup> Buongiovanni 2005.

vius / Laevius) et des citations non identifiées, pour aboutir à une conclusion provisoire ouverte et prudente.<sup>266</sup>

En ce qui concerne précisément cet épineux problème des “citations non identifiées”, j’avais dit dès mon premier contact avec le *Cornu copiae* qu’il n’y avait pas une seule, mais diverses explications selon la nature de la citation non identifiée. J’ai étudié en 1994 un cas particulier où Perotti semble avoir accepté, par l’intermédiaire de Tortelli, une citation qui paraît provenir indirectement d’un faux humaniste et j’ai analysé un cas analogue à propos d’une lettre philologique adressée au cardinal Ammannati,<sup>267</sup> et j’ai avancé dernièrement, pour certaines citations banales attribuées à des auteurs de l’époque républicaine, une explication en rapport avec ce que je crois être la destination du *Cornu copiae*.<sup>268</sup> F. Stok avait rapidement touché à cette question dans l’introduction au sixième volume de l’édition dont il avait la responsabilité.<sup>269</sup> Récemment, à partir de notre édition, dans une étude qui embrasse aussi Hugutio et les fragments des comédies non varroniennes attribuées à Plaute, C. Mordeglia est revenue sur les “citations non identifiées” de Plaute pour conclure qu’il fallait rouvrir la question de leur authenticité.<sup>270</sup>

D’autres études se sont attachées à commenter certaines entrées ou certains passages particuliers de l’œuvre. Lorenzo Miletto a commenté des passages zoologiques qui s’appuient sur des citations d’Hérodote et d’Élien et qui reprennent un développement d’une lettre philologique adressée au cardinal Ammannati.<sup>271</sup> Pour ma part, j’ai successivement étudié le témoignage de Perotti sur l’histoire du papier,<sup>272</sup> et des bibliothèques,<sup>273</sup> sur les dieux *Palici*,<sup>274</sup> sur les mots *Allegoria*, *fabula*, *mythos* et *mythologia*,<sup>275</sup> sur *Melancholia* et *Melancholicus*,<sup>276</sup> sur les *Furiae*,<sup>277</sup> sur la présence de Federico

<sup>266</sup> Mordeglia 2008.

<sup>267</sup> Charlet 1994 et 2002. Les travaux en cours de Paola Tomè sur les citations non identifiées de Tortelli, que l’auteur a eu la courtoisie de m’adresser et qui tendent à établir l’authenticité de ces citations, ne m’ont pas jusqu’à présent convaincu et j’ai dit pourquoi à Paola Tomè.

<sup>268</sup> Charlet 2010 (1).

<sup>269</sup> Introduction, pp. 17–19.

<sup>270</sup> Mordeglia 2007 (pour Perotti, pp. 80–115, avec en appendice le catalogue des citations non identifiées de Plaute relevées dans notre édition: pp. 87–115).

<sup>271</sup> Miletto 2007.

<sup>272</sup> Charlet 1993 (2).

<sup>273</sup> Charlet 2004 (3), en particulier p. 80, n. 7 et p. 89.

<sup>274</sup> Charlet 1997 (2), avec deux calligrammes p. 66.

<sup>275</sup> Charlet 1997 (3); et 2003 (4).

<sup>276</sup> Charlet 1999 (3).

<sup>277</sup> Charlet 1998 (2).

d'Urbino dans le livre qui lui est dédié,<sup>278</sup> sur les termes *Philologus*, *humanitas* et *humanitatis studia*,<sup>279</sup> sur *Libertas*,<sup>280</sup> sur *Prudentia*,<sup>281</sup> sur les Sibylles;<sup>282</sup> sur les concepts de *profanus* et *sacer*.<sup>283</sup>

### La réception

La réception de la *Lettre à Guarnieri* et de la polémique engagée par Vitelli dans sa réponse épistolaire a été abordée par Leslie F. Smith à propos d'un poème de Francesco Patrizi, évêque de Gaète, qui se moque de cette querelle (*Ad Perotum antistitem Sipontinum et Cornelium Bononium certantes inter se de epistola Plinii ad Titum Vespasianum*).<sup>284</sup> Après une étude ponctuelle pour montrer l'utilisation du commentaire à la préface de Pline que contient cette lettre dans le commentaire qu'Herman Walter a réattribué à Filippo Strozzi le Jeune,<sup>285</sup> j'ai traité cette réception de façon plus large dans un article et dans l'introduction de mon édition critique des deux lettres:<sup>286</sup> la *Lettre à Guarnieri*, jalon important dans l'histoire de la critique textuelle, a lancé l'une des grandes controverses humanistes; elle a alimenté la querelle sur Pline jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour la réception des traités de métrique, Jürgen Leonhardt a étudié les rapports entre Perotti et l'*Ars versificandi* de Conrad Celtis<sup>287</sup> et il a fait une bonne place à Niccolò dans son histoire de l'enseignement de la prosodie et de la métrique latine de l'antiquité à 1600.<sup>288</sup> Pour ma part, j'avais complété en 1993 le dénombrement des manuscrits et des éditions de ces traités.<sup>289</sup> Je suis revenu sur la question en 2008, dans le cadre plus large de la réception en Europe des œuvres grammaticales de Perotti<sup>290</sup> et j'ai mis en évidence que ces traités ont été imprimés ensemble plus de quarante fois de 1471 à 1551, souvent associés aux *Rudimenta grammatices*, parfois à d'autres traités de métrique. Le *De metris* sans les mètres lyriques d'Horace et Boèce, semble n'avoir été imprimé qu'une ou deux fois, alors que ce deuxième traité a eu six éditions complètes, plus 31 pour la partie consacrée à Horace (associé à l'édition du poète antique dont il a guidé la lecture pour des milliers

<sup>278</sup> Charlet 1999 (4).

<sup>279</sup> Charlet 2005 (2).

<sup>280</sup> Charlet 2008 (2).

<sup>281</sup> Charlet? 2011 (1).

<sup>282</sup> Charlet 2009 (3).

<sup>283</sup> Charlet? 2011 (4).

<sup>284</sup> Smith 1968.

<sup>285</sup> Charlet 2000 (2).

<sup>286</sup> Charlet 2003 (1) et (3). Voir aussi Charlet 2010 (2), pp. 37–38.

<sup>287</sup> Leonhardt 1981.

<sup>288</sup> Leonhardt 1989, pp. 160–164.

<sup>289</sup> Charlet 1993 (1), p. 86 et notes correspondantes.

<sup>290</sup> Charlet 2010 (2), pp. 38–40.

de lecteurs européens: au total, environ 80 éditions jusqu'en 1590, le dernier endroit où Perotti s'est maintenu étant l'Italie du nord avec Venise) et une ou deux pour la partie traitant de Boèce.

Dès 1981, plusieurs travaux ont été consacrés à la diffusion et à l'influence des *Rudimenta grammatices*. Leur diffusion en France a été étudiée par K. Rosen, qui a eu le mérite d'attirer l'attention sur l'édition d'Ulrich Gering (Paris 1479), premier livre imprimé en France contenant des caractères typographiques grecs.<sup>291</sup> Jusqu'à cet article, on considérait que ce premier livre était l'édition parisienne du *Cornu copiae* par Ulrich Gering et Berthold Rembolt en 1494.<sup>292</sup> Wolfgang Milde a repris, après Oliver, le dénombrement des éditions des *Rudimenta* et du *Cornu copiae*.<sup>293</sup> Le catalogue qu'il a dressé, même s'il n'est pas (il était impossible de l'être!) exhaustif pour le XVI<sup>ème</sup> siècle,<sup>294</sup> montre de façon tangible le succès de ces deux œuvres et permet d'en mesurer la diffusion dans toutes les parties de l'Europe. A ce jour, j'ai relevé 135 éditions des *Rudimenta* de 1473 à 1500, dont 88 en Italie, mais aussi en Espagne, en France, dans le monde germanique<sup>295</sup> et aux Pays-Bas;<sup>296</sup> de 1501 à 1588, 47 éditions italiennes (surtout en Italie du Nord); 24 éditions en France de 1501 à 1541. Dans le monde germanique, il est difficile de distinguer, y compris au XVI<sup>ème</sup> siècle, les *Rudimenta* proprement dits de l'adaptation qu'en fit le professeur de Vienne Bernard Perger (*Grammatica noua*); au début du XVI<sup>ème</sup> siècle les *Rudimenta* sont encore imprimés au moins cinq fois aux Pays-Bas avant d'être remplacés par la grammaire de Despauter.

<sup>291</sup> Rosen 1981.

<sup>292</sup> Ce point de vue traditionnel avait encore été affirmé dans le catalogue de l'exposition "Des premiers livres grecs conservés à la Bibliothèque Nationale (20 juillet – 29 septembre 1990). J'ai signalé l'article de Rosen à J. Beaud-Gambier (responsable de l'exposition) et à Jean Irigoien qui a alors repris la question de l'origine des caractères grecs employés par Gering dans une conférence E. Legrand à Paris, en novembre 1990 (Irigoien 1992, pp. 32–35).

<sup>293</sup> Milde 1982.

<sup>294</sup> En 1993 (Charlet 1993 (1), p. 106, n. 110), en m'appuyant sur Percival 1989, mes propres investigations (Charlet 1991 (2) notamment) et celles de M. Furno, j'avais pu ajouter une dizaine d'éditions. Kristeller (1981, p. 20, n. 5) avait ajouté six manuscrits, complets ou partiels, au dénombrement d'Oliver 1954 (p. 149–150: trois manuscrits complets et un fragmentaire). J'ai complété ce catalogue dans Charlet 2001 (3), puis 2010 (2), pp. 32–35.

<sup>295</sup> Un signe indubitable du succès commercial du *Cornu copiae* est donné par le livre de comptes d'Alde Manuce, qui mentionne l'achat par le libraire allemand Jordanus de Dinslaken de 101 exemplaires le 20 novembre 1501, et encore 106 au début de l'année suivante (Lowry 1989, p. 106 et p. 116, n. 96).

<sup>296</sup> Voir Van Even 1893.

Jozef IJsewijn a étudié l'influence des *Rudimenta* sur la grammaire de Matthaeus Herbenus (*Dyasinthetica*).<sup>297</sup> Le flamand Herbenus était venu en Italie à l'âge de 17 ans et il était passé au service de Perotti vraisemblablement à l'automne 1471. Perotti a dû l'utiliser comme secrétaire dans la préparation de ses travaux scientifiques. Il dut quitter Rome en 1472 et on ne peut dire jusqu'à quelle date il est resté au service de Perotti. Il écrivit sa grammaire après son retour à Maastricht. On y lit deux fois le nom de Perotti: dans la lettre préface et dans le passage qui concerne la construction d'*interest*. La présence effective de Perotti y est sûrement beaucoup plus importante, mais reste à étudier.

La diffusion des *Rudimenta* et du *Cornu copiae* en Angleterre a été étudiée par Constance Blackwell.<sup>298</sup> Perotti avait été le secrétaire et le copiste de William Grey à Ferrare en 1445–1446. Son influence en Angleterre est attestée dès 1483 par John Anwykyll, qui fit un compendium grammatical de Servius, Valla et des *Rudimenta*. Jacqueline Glomski, dans un large panorama, s'est intéressée à la réception de cette grammaire (et du *Cornu copiae*) à Cracovie:<sup>299</sup> un exemplaire du *Cornu copiae* imprimé à Venise le 12 mai 1494 (Dionisio Bertocchi) est attesté avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle au monastère cistercien de Clarae Tombae (Mogila).

Vers 1475–1477, Politien cherche à se procurer les *grammaticas regulas Sipontini* pour faire travailler son élève Pierre de Médicis, fils aîné de Laurent.<sup>300</sup> En se fondant sur les études d'Edmondo Solmi<sup>301</sup> et d'Augusto Marinoni,<sup>302</sup> Angela Minicucci a rappelé que Léonard de Vinci avait appris le latin avec les *Rudimenta*:<sup>303</sup> les annotations grammaticales portées sur ses manuscrits de 1494 à 1497 le montrent, et la découverte dans un manuscrit de Madrid (Ms. II [8936]) d'un inventaire de ses livres dressé par Léonard en 1504 ou 1505 confirme que ce dernier possédait un exemplaire de la grammaire de Niccolò, qu'il appelle *Regole di Perotto*. Dans le domaine catalan, où se situent les éditions hispaniques des *Rudimenta*, Lluís B. Polanco Roig a étudié leur influence sur le *Liber elegantiarum* de Johannes Stephanus (Joan Esteve).<sup>304</sup>

<sup>297</sup> IJsewijn 1981.

<sup>298</sup> Blackwell 1982, première partie, limitée à l'influence de Perotti sur les auteurs néo-latins. Il ne semble pas que la seconde partie prévue - l'influence sur les auteurs écrivant en anglais - ait été publiée.

<sup>299</sup> Glomski 1999, que j'analyse en Charlet 2010 (2), p. 35.

<sup>300</sup> Lettre à Francesco Gaddi publiée par Perosa 1967.

<sup>301</sup> Solmi 1908 et 1911.

<sup>302</sup> Marinoni 1952.

<sup>303</sup> Minicucci 1981.

<sup>304</sup> Polanco Roig 1992.

En ce qui concerne le *Cornu copiae*, ancêtre du Calepino et du *Thesaurus linguae latinae* de Robert Estienne, j'ai aussi complété le catalogue de W. Milde, pour arriver maintenant à 38 éditions de 1489 à 1536, et dressé une liste d'illustres lecteurs:<sup>305</sup> les rois aragonais de Naples, l'auteur de l'*Hypnerotomachia*,<sup>306</sup> Polydore Virgile,<sup>307</sup> Pic de la Mirandole; François 1er, Nostradamus, Etienne Dolet, Nicolas Claude Fabri de Peirec,<sup>308</sup> Bernard André, John Colet, l'évêque Richard Foxe, qui introduit une aldine de 1513 à Oxford (Corpus Christi College) et l'archevêque Thomas Cranmer, et, bien que critique, Juan-Luis Vives qui montre comment la princesse Mary Tudor peut utiliser Perotti pour lire les classiques et fait une place à Perotti dans son catalogue des ouvrages lexicographiques latins;<sup>309</sup> Erasme;<sup>310</sup> Beatus Rhenanus et son maître Crato Hofman,<sup>311</sup> Ulrich von Hutten, Kepler...

Certaines études se sont focalisées sur un humaniste en particulier. J. Ramminger s'est attaché aux relations entre Perotti et Ermolao Barbaro<sup>312</sup>, puis Filippo Beroaldo l'Ancien<sup>313</sup> et Marcus Marulus;<sup>314</sup> il s'est aussi penché, à propos de Jakob Wimpfeling, sur la réception du *Cornu copiae* dans le monde germanique,<sup>315</sup> en complément à la belle étude de Robert Hilgers.<sup>316</sup> F. Stok a étudié l'influence de la même œuvre sur Olaf le Grand<sup>317</sup>, ainsi que les poèmes de Francesco Maturanzio à la gloire de celui dont il avait été le secrétaire.<sup>318</sup> S. Boldrini s'est intéressé à une épigramme du médecin Fulgenzio Belo (fin du XVIème siècle) en l'honneur de Perotti conservée sur un folio vagant inséré dans le Vat. Lat. 6848.<sup>319</sup> En revanche, comme l'a montré Simona Nucciarelli, Giordano Bruno connaît Perotti, mais classe le *Cornu copiae* parmi les ouvrages pédantesques.<sup>320</sup>

<sup>305</sup> Charlet 1996 pour Perotti en Provence.

<sup>306</sup> Margolin 1981, p. 126 et n. 38; Scapecchi 1984 (cf. aussi l'édition G. Pozzi – L. A. Ciapponi, index, p. 332).

<sup>307</sup> Dans son *De inuentoribus rerum* (Venise 1496): voir Copenhaver 1978.

<sup>308</sup> Charlet 1993 (1), 1996 et finalement 2010 (2), pp. 35–37 et 41–42.

<sup>309</sup> *De ratione studii puerilis* 1527, epistola 2.

<sup>310</sup> Heinemann 1985 (en particulier pp. 161–167) a montré que le *Cornu copiae* est l'une des sources des proverbes (*Adages*) d'Erasme.

<sup>311</sup> Suzeau 1991.

<sup>312</sup> Ramminger 1996, 1998 (en particulier, pp. 150–155), 2001 (3), 2002.

<sup>313</sup> Ramminger 2007.

<sup>314</sup> Ramminger 2011 (2).

<sup>315</sup> Ramminger 2005.

<sup>316</sup> Hilgers 1992.

<sup>317</sup> Stok 1996 et 1999 (2) (pour Perotti, pp. 404–406).

<sup>318</sup> Stok 2005.

<sup>319</sup> Boldrini 2002.

<sup>320</sup> Nucciarelli 2004.

### Conclusions

Au total, l'élan donné aux études sur Perotti par les colloques annuels de Sassoferrato et par l'édition du *Cornu copiae* s'est prolongé et j'ai constaté depuis 1993 une efflorescence d'études sur l'humaniste picéнин: trois thèses, en France, en Italie et en Espagne, une en cours au Danemark; en dehors de l'édition du *Cornu copiae*, sept livres et un huitième sur internet; plus de 150 articles publiés, plus une quinzaine à paraître et la création au Danemark (Aarhus) d'une chaire Niccolò Perotti occupée par M. Pade. J'ai recensé dans cet article près de 400 travaux achevés (dont certains manuscrits), sans compter la quinzaine à paraître: on en dénombre 40 avant 1925, 19 entre 1925 et 1947; 43 entre 1947 et 1980 ... et 220 (sans compter la quinzaine à paraître) depuis 1981. Bien sûr, l'*Istituto Internazionale di Studi Piceni* est encore le fer de lance de cette recherche (pour quatre des sept livres imprimés et la moitié des quelque 150 articles publiés): le colloque annuel de Sassoferrato est le rendez-vous des *Perottini*. Mais on constate dans ces dernières années un nombre croissant de publications hors de Sassoferrato puisque, sur la quinzaine d'articles à paraître, seuls deux le seront dans les *Studi Umanistici Piceni*; les autres le seront ailleurs en Italie, mais aussi dans plusieurs pays européens ou aux Etats-Unis. Comme je le disais le 21 juin 1989 au journaliste de télévision de la R.A.I. (*Regione Marche*) qui me demandait, au moment de la présentation du premier volume du *Cornu copiae* à l'ouverture du colloque de Sassoferrato, pourquoi un professeur français s'intéressait à un humaniste des Marches, "Niccolò Perotti, fierté de Sassoferrato, appartient à la *Res Publica Litterarum*."

Dans quelle mesure le programme tracé en 1991 à Fano, après la mort de S. Prete, s'est-il réalisé? Quelles sont maintenant les perspectives d'études sur Perotti? K. Percival vient de mettre en ligne l'édition tant attendue des *Rudimenta Grammatices* et nous espérons que S. Boldrini mènera à son terme l'édition des deux traités de métrique et, même s'il s'est publiquement ouvert sur les difficultés rencontrées, celle des poèmes latins de Perotti. G. Abbamonte a toujours en chantier l'édition du *Commentaire aux Silves de Stace*, rendue difficile par l'état de conservation du manuscrit. Pour ma part, comme je l'ai dit à mes collaborateurs, je ne considère pas comme définitive notre édition du *Cornu copiae*: il faudrait non seulement intégrer les *addenda et corrigenda* publiés dans notre tome VIII (pp. 21–35), mais encore tenir compte de toutes les nuances, corrections ou compléments qu'ont pu suggérer les études récentes rendues possibles par l'achèvement de notre première édition. Les synthèses auteur par auteur ont toutes apporté du nouveau et l'on pourra ajouter systématiquement les parallèles avec les œuvres précédentes de Perotti quand on disposera pour toutes, ce qui ne devrait pas trop tarder, d'une édition scientifique. On pourra alors envisager une se-

conde édition plus compacte parce qu'allégée des index de chaque volume rendus inutiles par l'achèvement du travail: trois volumes de texte, correspondant respectivement aux actuels tomes I+II, III+IV et V+VI+VII, avec un quatrième tome pour les index généraux. J'ajouterais que maintenant, grâce à notre premier travail, la question des "citations non identifiées" peut être reprise à nouveaux frais, même si, je le crains, elle nous réserve encore quelques chausse-trappes. Mais cette seconde édition du *Cornu copiae* sera quelque peu différée par le projet décrit plus haut et auquel s'attèlent présentement les *Perottini*: celui de fournir, probablement en sept volumes, l'ensemble de la correspondance de Perotti (texte latin critique annoté avec traduction en langues vernaculaires selon la langue maternelle ou usuelle de chaque collaborateur). Resteront encore à publier, en sus des œuvres polémiques, les discours et les monodies: il y a là un champ d'étude quasiment neuf pour de jeunes chercheurs... sans compter tous les articles et toutes les communications que susciteront ces publications. Sans doute sera-t-il utile dans quinze ou vingt ans de publier un nouvel *Etat des recherches sur Niccolò Perotti* ... et il restera à écrire, peut-être en 2025 à l'occasion du centenaire de la belle monographie de G. Mercati, une nouvelle grande synthèse sur l'humaniste de Sassoferrato.

### Bibliographie

- Abbamonte, Giancarlo 1997, “Ricerche sul commento inedito di Perotti alle *Silvae* di Stazio”, *Studi Umanistici Piceni* 17, 9–20.
- Abbamonte, Giancarlo 1998, “Le ultime ricerche sull’attività lessicografica di N. Perotti”, *Roma nel Rinascimento*, 45–58.
- Abbamonte, Giancarlo 1999 (1): voir Charlet 1999 (5).
- Abbamonte, Giancarlo 1999 (2), “N. Perotti, Pomponio Leto e il commento di Seruius auctus alle *Georgiche*”, *Studi Umanistici Piceni* 19, 25–37.
- Abbamonte, Giancarlo 2000, “Un manoscritto di Servio con marginalia di N. Perotti (Vat. Lat. 1507)”, *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 7 (*Studi e testi* 396), 7–51.
- Abbamonte, Giancarlo 2001, “Perotti e l’Appendix Vergiliana”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 55–68.
- Abbamonte, Giancarlo 2003, “Elegantia e Recentior: due concetti valliani in Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 23, 31–46.
- Abbamonte, Giancarlo 2006, “L’epistola di N. Perotti al pontefice Paolo II: un documento storico e letterario”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 37–65.
- Abbamonte, Giancarlo 2008, “Gli studi lessicografici negli ambienti accademici di Roma e Napoli nella seconda metà del Quattrocento”, *Derramaix & Galand-Hallyn & Vagenheim & Vignes* 2008, 339–367.
- Abbamonte, Giancarlo & Fabio Stok 2011, “Perotti traduttore degli opuscoli Plutarchei *De Alexandri Magni fortuna aut virtute* e *De fortuna Romanorum*”, *Pade* 2011 (3), 217–260.
- Agapiou, Natalia (ed.) 2009, *Anagnorismos. Studi in onore di H. Walter*, Bruxelles-Turnhout.
- Alessio, Gian Carlo 1988, “Il *De componendis epistulis* di N. Perotti e l’epistolografia umanistica”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 9–18.
- Ament, Ernest, J.B. Doering, J.C. Harman, J.F. Kobler, R.G. Witmann 1957 “Perotti’s *Monodia* on the Death of His Brother”, *Classical Bulletin* 33, 56–58.
- Andreucci, Chiara & Francesco Pontarin 1972, “La tradizione del carteggio di Lorenzo Valla”, *IMU* 15, 171–213 [correspondance Perotti – Valla p. 175, 199, 201–203].
- Anselmi, A. 1894, “Varietà e notizie: il furto dei reliquiari Perottiani a Sassoferrato”, *Nuova Rivista Misena* 7, 5–6, mai-juin, 96.
- Anselmi, A. 1895, “Varietà e notizie: ritrovamento dei Reliquiari di Sassoferrato”, *Nuova Rivista Misena* 8, 9–10, 158.
- Barozzi, L. & R. Sabbadini 1891, *Studi sul Panormita e sul Valla*, Firenze [p. 123–131, correspondance Perotti-Valla].

- 
- Barucca, Gabriele 1992, "I reliquiari donate da Niccolò Perotti a Sassoferrato", *Studi Umanistici Piceni* 12, 9–46.
- Battelli, Guido c. 1945 [s. d.], "Curifugia, l'antica villa dei conti Perotti a Sassoferrato", *Omaggio della città di Sassoferrato*, 129–136.
- Battelli, Guido 1947, "Mons. N. Perotti Arcivescovo Sipontino", *Giornale d'Italia*, 12 settembre.
- Batelli, Guido 1948 (1), "Mons. N. Perotti", *Giornale d'Italia*, 9 mars.
- Batelli, Guido 1948 (2), "L'origine del nome di Sassoferrato", *Giornale d'Italia*, 18 mars.
- Batelli, Guido 1949, "I reliquiari Perottiani nel museo di Sassoferrato", *Giornale d'Italia*, 17 août.
- Bettini, S. 1938, "Appunti per lo studio dei mosaici portatili bizantini", *Felix Ravenna* 46,1, 7–39.
- Bevegni, Claudio 1994, "Appunti sulle traduzioni latine dei *Moralia* di Plutarco nel Quattrocento", *Studi Umanistici Piceni* 14, 71–84.
- Bertini, Ferruccio 1967, "Errori nella tradizione manoscritta della *Compendiosa doctrina*", *Studi Noniani* 1, Genova, 9–66.
- Bertini, Ferruccio 1981, "N. Perotti e il *De compendiosa doctrina* di Nonio Marcello", *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 27–41.
- Bertini, Ferruccio 1982, "Tracce del libro XVI del *De compendiosa doctrina* di Nonio nel *Cornucopiae* del Perotti?", *Studi Umanistici Piceni* 2 (= *Res Publica Litterarum* 5a), 7–12.
- Bertini, Ferruccio 1983, "Spigolando lungo il testo del *Cornucopiae* perottino", *Studi Umanistici Piceni* 3 (= *Res Publica Litterarum* 6), 37–41.
- Bertini, Ferruccio 1986, "Ancora su Nonio e Perotti", *Prete* 1986 (3), 7–12.
- Bertini, Ferruccio (ed.) 1999, *Giuseppe Perotti, Memorie storiche dei Perotti conti dell'Isola Centipera Nobili di Sassoferrato e di Perugia*, Sassoferrato.
- Bertini, Ferruccio (ed.) 2005 (1), *Prolegomena Noniana* 5, Genova.
- Bertini, Ferruccio 2005 (2), "La fortuna di Nonio Marcello dal Medioevo al Perotti (II parte)", *Bertini* 2005 (1), 5–43.
- Bianca, Concetta 1996 (1997), "Tre note da inventari: Palmieri, Torquemada, Perotti", *Roma nel Rinascimento*, 312–318 [pour Perotti, 317–318].
- Bianca, Concetta 1999, *Da Bisanzio a Roma. Studi sul cardinale Bessarione*, Roma (*RR, inedita* 15, saggi), 134–137.
- Bianca, Concetta 2011, "La biblioteca di N. Perotti", communication orale présentée à Rome lors du colloque "Un umanista romano del secondo Quattrocento. Niccolò Perotti", Rome 2009, mais non encore publiée.
- Bisanti, Armando 2006, "Nicolai Perotti epigramma obscoenum et humore uitiatum", *Interpres* 25, 225–249.

- Blackwell, Constance 1982, “N. Perotti in England – Part I: John Anwykyll, Bernard André, John Colet and Luis Vives”, *Studi Umanistici Piceni* 2 (= *Res Publica Litterarum* 5a), 13–28.
- Boldrini, Sandro 1984, “La Trebisonda del Perotti”, *Maia* 35, 71–83 (repris dans Boldrini 1988).
- Boldrini, Sandro 1985, “Perotti e le favole di Fedro, o la formazione dell’*Epitome*”, *Studi Umanistici Piceni* 5 (= *Res Publica Litterarum* 8), 9–20 (repris dans Boldrini 1988).
- Boldrini, Sandro 1986 (1), “La patria di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 6 (= *Res Publica Litterarum* 9), 9–16, repris dans Boldrini 1988 (1).
- Boldrini, Sandro 1986 (2), “Vicende urbinati delle favole nuove di Fedro (Cod. Neap. IV F 58)”, Cerboni Baiardi 1986, 137–148.
- Boldrini, Sandro 1987, “L’*Epitome* perottina: ‘scoperte’ di manoscritti e il codice di Bologna, Bibl. Univ. 2948”, *Studi Umanistici Piceni* 7 (= *Res Publica Litterarum* 10), 21–28.
- Boldrini, Sandro 1988 (1), *Fedro e Perotti. Ricerche di Storia della tradizione*, Urbino (*Università degli studi di Urbino, Scienze umane, linguistica, letteratura, arte XI*).
- Boldrini, Sandro 1988 (2), “Un nuovo testimone di Fedro: la *Cornucopia* del Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 19–25.
- Boldrini, Sandro 1989, “Il codice di Fedro usato da N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 9–16.
- Boldrini, Sandro 1990 (1), “Il codice fedriano modello di Ademaro”, Prete 1990, 11–19.
- Boldrini, Sandro 1990 (2), “Una testimonianza delle favole nuove prima di Perotti: Gualtiero Anglico XLVIII”, *Studi Umanistici Piceni* 10 (= *Res Publica Litterarum* 13), 19–26.
- Boldrini, Sandro 1991, “Il prologo dell’*Epitome* e la versificazione ‘giambica’ di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 11 (= *Res Publica Litterarum* 14), 9–18.
- Boldrini, Sandro 1992, “Nicolai Perotti carminum corpusculum”, *Res Publica Litterarum* 15, 139–143.
- Boldrini, Sandro 1993, “Per l’edizione di un piccolo corpus di poesie di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 13, 33–42.
- Boldrini, Sandro 1994, “L’orazione di N. Perotti per Federico III nel codice Bologna, Biblioteca dell’Archiginnasio, A-314”, *Studi Umanistici Piceni* 14, 9–19.
- Boldrini, Sandro 1997, “Il De generibus metrorum quibus Horatius et Boethius usi sunt di N. Perotti: prolegomeni ad una nuova edizione (con un’appendice sul codice Patavino 784)”, *Studi Umanistici Piceni* 17, 33–47.

- Boldrini, Sandro 1998 (1), “Perotti N.”, *Enciclopedia Oraziana*, t. III, Roma, 403–404.
- Boldrini, Sandro 1998 (2), “Il De metris di N. Perotti (prime considerazioni)”, *Studi Umanistici Piceni* 18, 19–30.
- Boldrini, Sandro 1998 (3), “Il De metris di N. Perotti”, *Maia* 50, 511–522.
- Boldrini, Sandro 1999, “Prolegomeni a una nuova edizione del ‘De generibus metrorum quibus Horatius Flaccus et Severinus Boetius usi sunt’ di N. Perotti”, *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 61, 105–125.
- Boldrini, Sandro 2000, “Varianti d’autore nel De metris di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 34–42.
- Boldrini, Sandro 2001, “Il trattato sui metri boeziani di N. Perotti: una questione di metodo”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 27–35.
- Boldrini, Sandro 2002, “Un elogio di N. Perotti nel Vat. Lat. 6548” [sic!], *Studi Umanistici Piceni* 22, 69–73.
- Boldrini, Sandro 2004, “In margine ad alcuni epigrammi di N. Perotti, con riflessioni su una (im)possibile edizione”, *Studi Umanistici Piceni* 24, 21–28.
- Boldrini, Sandro 2006, “Perotti e il verso serpentino”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 87–95.
- Bononi, Loris Jacopo 1999, “Habent sua fata libelli. Il Polibio del Perotto ritrovato e riperduto”, *Rara volumina* 1, 19–28.
- Boter, Gerard 1993, “The Greek Sources of the Translations by Perotti and Politian of Epictetus’ *Encheiridion*”, *Revue d’histoire des textes* 23, 159–188.
- Bottari, Guglielmo (ed.) 1999, *Marcantonio Sabellico, De latinae linguae reparatione*, Messina.
- Brancaleone, Francesca 1994, “Considerazioni sulle citazioni apuleiane e pseudo-apuleiane nel Cornu copiae di Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 14, 49–54.
- Brancaleone, Francesca 1997, “Apuleio frgg. 20 e 20 bis Beaujeu”, *Invigilata lucernis* 18–19 [citation de Perotti en CC 6,250,5–6].
- Brancaleone, Francesca 2000, *Citazioni ‘apuleiane’ nel Cornu copiae di N. Perotti*, Genova.
- Bzowski, A. 1621–1630, *Annalium ecclesiasticorum post... D. Caesarem Baronium continuatio*, Köln. [édition de la *Monodia in obitu Manuelis Palaeologi* avec la traduction latine de Perotti reprise par Migne].
- Buongiovanni, Claudio 2005, “Tacito nella Roma del ‘400: uno storico ‘urbanista’?”, *Studi Umanistici Piceni* 25, 169–184.
- Cagni, Giuseppe Maria 1969, *Vespasiano da Bisticci e il suo epistolario*, Roma [p. 129–131 pour les lettres de Perotti].
- Campana, Augusto 1946, “Poesie umanistiche relative a ceramiche”, *Bollettino del Museo Internazionale delle Ceramiche in Faenza*, 59–68.

- 
- Campana, Augusto 1980, “Perotti e i Malatesti”, communication au premier colloque de Sassoferrato, non publiée, mais enregistrée sur bande magnétique.
- Campana, Augusto & Paola Medioli Masotti (eds.) 1986, *Bartolomeo Sacchi il Platina (Piadena, 1421 – Roma, 1481)*, Padova.
- Campanelli, Maurizio 1992 (1993), “Schede”, *Roma nel Rinascimento*, 164–168.
- Campanelli, Maurizio 1996, “Nota sulle correzioni di Perotti a Svetonio nel Vat. Lat. 3335”, *Roma nel Rinascimento*, 25–35.
- Campanelli, Maurizio 1998, “Alcuni aspetti dell’esegesi umanistica di Atlas cum compare gibbo (Mart. VI 77 7–8)”, *Res Publica Litterarum* 21, 169–180.
- Campanelli, Maurizio 2001, *Polemiche e filologia ai primordi della stampa. Le Observationes di Domizio Calderini*, Roma.
- Carocci, G. 1894, “Notizie, Sassoferrato. I Reliquiari Perottiani”, *Arte e Storia* 13, 12, 15 juin, 96.
- Cassiani, Chiara & Maria Chiabò (eds.) 2007, *Pomponio Leto e la Prima Accademia Romana*, Roma (RR inedita 37).
- Cassidy, Bernard Joseph 1968, *Barberini Latin Manuscripts 47–56 and N. Perotti’s Latin Version of the De Alexandri Magni fortuna aut Virtute of Plutarch*, Dissertation Fordham University, 218 p. [DA XXVIII 1968, 4148–4149].
- Cecchetelli-Ippoliti, R. 1892, “I reliquiari perottiani di Sassoferrato”, *Nuova Rivista Misena* 5,2, 19–29 (estratto, Fabriano, 1894).
- Cecchetelli-Ippoliti, R. 1894, “Reliquiari dell’arcivescovo Sipontino”, *Arte e Storia* 13, 9–10, mai, 66–67.
- Cecchetelli-Ippoliti, R. 1895, “Notizie. Sassoferrato. I reliquiari perottiani”, *Arte e Storia* 14, 21, 20 octobre, 168.
- Cerboni Baiardi, Giorgio (ed.) 1986, *Federico di Montefeltro. Lo stato, le arti, la cultura*, L’Europa delle corti, biblioteca del Cinquecento 30, Roma.
- Cessi, Roberto 1912, “Tra N. Perotto e Poggio Bracciolini”, *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 59, 312–346; “Appendice a Notizie Umanistiche III Tra N. Perotto e Poggio Bracciolini”, *Ibid.* 60, 73–111.
- Charlet, Jean-Louis 1986, “Les épitaphes latines de N. Perotti contenues dans l’*Epitome*”, *Studi Umanistici Piceni* 6 (= *Res Publica Litterarum* 9), 69–87.
- Charlet, Jean-Louis 1987, “Traductions en vers latins de fragments grecs dans l’*Epitome* de Perotti et l’*In Calumniatorem Platonis* de Bessarion”, *Studi Umanistici Piceni* 7 (= *Res Publica Litterarum* 10), 51–67.
- Charlet, Jean-Louis 1987 (1989), “Un humaniste trop peu connu, Niccolò Perotti: prolégomènes à une nouvelle édition du *Cornu copiae*”, *Revue des Etudes Latines* 65, 210–227.

- Charlet, Jean-Louis 1988 (1), “Observations sur certaines éditions du *Cornu copiae* de N. Perotti (1489–1500)”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 83–96.
- Charlet, Jean-Louis 1988 (2), “Edition provisoire du *Cornu copiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 279–322.
- Charlet, Jean-Louis (1) & Martine Furno (eds.) 1989, *N. Perotti Cornu copiae*, t. I (*epigr.* 1), Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 1989 (2), “Claudien dans le *Cornu copiae* de N. Perotti: citations inédites?”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 17–26.
- Charlet, Jean-Louis 1990, “Sur dix citations d’auteurs antiques dans le *Cornu copiae* de N. Perotti: remarques méthodologiques”, *Studi Umanistici Piceni* 10 (= *Res Publica Litterarum* 13), 41–47.
- Charlet, Jean-Louis 1990 [1991], *N. Perotti Cornu copiae*, t. II (*epigr.* 2), Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 1991 (1), “Nestor Denys de Novare, moine et lexicographe latin du Quattrocento”, *Studi Umanistici Piceni* 11 (= *Res Publica Litterarum* 14), 19–47.
- Charlet, Jean-Louis 1991 (2), “Préoccupations pédagogiques dans les *Rudimenta grammatices* de N. Perotti”, Secchi-Tarugi 1991, 205–215.
- Charlet, Jean-Louis 1993 (1), “Etat présent des études sur N. Perotti”, *Quaderno di Nuovi Studi Fanesi*, 69–112.
- Charlet, Jean-Louis 1993 (2), “Papyrus, parchemin et papier dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 13, 49–57.
- Charlet, Jean-Louis 1993 (3), *N. Perotti Cornu copiae*, t. III (*epigr.* 3), Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 1994, “Perotti, Tortelli et un certain Parthenius”, *Studi Umanistici Piceni* 14, 21–26.
- Charlet, Jean-Louis (1) & P. Harsting (eds.) 1995, *N. Perotti Cornu copiae*, t. V (*epigr.* 7–20), Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 1995 (2), “Curifugia, la villa Sans-souci: N. Perotti ‘locataire’ de Pline le Jeune (Corn. C. 18,11 = Ald. C. 731–732)”, *Studi Umanistici Piceni* 15, 37–44.
- Charlet, Jean-Louis 1996, “Perotti en Provence: sur quelques livres et manuscrits”, *Studi Umanistici Piceni* 16, 33–41.
- Charlet, Jean-Louis 1997 (1), “N. Perotti”, Nativel 1997, 601–605.
- Charlet, Jean-Louis 1997 (2), “Les Palici et leur autel dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 17, 59–66.
- Charlet, Jean-Louis 1997 (3), “Allegoria, fabula et mythos dans la lexicographie latine humaniste (Tortelli, Maio, Perotti, Nestor Denys, Calepino, R. Estienne)”, Horn & Walter 1997, 125–146

- Charlet, Jean-Louis 1998 (1), “L’édition critique du *Cornu copiae*”, Schnur 1998, 183–187.
- Charlet, Jean-Louis 1998 (2), “Les *Furiae* dans le *Cornu copiae* de N. Perotti (epigr. 49,3–4)”, *Studi Umanistici Piceni* 18, 39–45.
- Charlet, Jean-Louis 1999 (1), “La lettre de N. Perotti à Francesco Guarnieri: un commentaire à la Préface de Pline qui annonce le *Cornu copiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 19, 38–46.
- Charlet, Jean-Louis 1999 (2), “Trois témoignages humanistes sur les débuts de l’imprimerie: N. Perotti, Francesco Mario Grapaldo et Polidoro Virgili”, *Helmantica* 151–153, 97–107.
- Charlet, Jean-Louis 1999 (3), “*Melancholia* et *melancholicus* chez deux lexicographes latins du Quattrocento”: G. Tortelli et N. Perotti, Secchi-Tarugi 1999 (1), 501–508.
- Charlet, Jean-Louis 1999 (4), “Le lexicographe et le prince: Federico d’Urbino dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, Secchi-Tarugi 1999 (2), 87–99.
- Charlet, Jean-Louis (5), G. Abbamonte, M. Furno, M. Pade, J. Ramminger, Johann (eds.) 1999, *N. Perotti Cornu copiae*, t. VII (epigr. 48–147), Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 2000 (1), “Homère chez deux lexicographes humanistes: G. Tortelli (De orthographia) et N. Perotti (*Cornu copiae*)”, Montanari & Pittaluga 2000, 55–64.
- Charlet, Jean-Louis 2000 (2), “Philippe Strozzi le Jeune lecteur de Perotti dans son commentaire à la Praefatio de Pline”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 86–107.
- Charlet, Jean-Louis 2001 (1), “Perotti et l’imprimerie romaine”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 69–80.
- Charlet, Jean-Louis 2001 (2), “Tortelli, Perotti et les *Elegantie* de L. Valla”, *Res Publica Litterarum* 24, 94–105.
- Charlet, Jean-Louis 2001 (3), “La réception des *Rudimenta grammatices* de N. Perotti en Europe”, Secchi-Tarugi 2001, 585–597.
- Charlet, Jean-Louis (4), M. Pade, J. Ramminger, F. Stok (eds.) 2001, *N. Perotti Cornu copiae*, t. VIII, Index généraux, *Addenda et corrigenda*, Sassoferrato.
- Charlet, Jean-Louis 2002, “Entre la Lettre à Guarnieri et le *Cornu copiae*: La correspondance philologique de N. Perotti avec le cardinal Ammannati”, *Studi Umanistici Piceni* 22, 55–68.
- Charlet, Jean-Louis 2003 (1), “Une querelle au sein de la *Res Publica Litterarum*: la question de Pline l’Ancien de 1469 au milieu du XVIème siècle”, Schnur 2003, 7–21.
- Charlet, Jean-Louis 2003 (2), “La lettre de N. Perotti à Giacomo Costanzi: chronologie et signification”, *Studi Umanistici Piceni* 23, 47–58.

- Charlet, Jean-Louis 2003 (3), *Deux pièces de la controverse humaniste sur Pline: N. Perotti, Lettre à Guarnieri; C. Vitelli, Lettre à Partenio di Salo*, Sassoferato.
- Charlet, Jean-Louis 2003 (4), “Fabula, mythos et mythologia dans la lexicographie latine médiévale et humaniste, d’Isidore de Séville à R. Estienne”, *Hommages à C. Deroux* (Latomus), 315–327.
- Charlet, Jean-Louis 2004 (1), “Commerce épistolaire et polémique humaniste: une lettre philologique de Perotti au cardinal Ammannati”, *Studi Umanistici Piceni* 24, 29–42.
- Charlet, Jean-Louis 2004 (2), “Les instruments de lexicographie latine de l’époque humaniste”, Perini 2004, 167–195.
- Charlet, Jean-Louis 2004 (3), “La bibliothèque et le livre d’après trois témoignages humanistes: N. Perotti, Francesco Mario Grapaldo, Polidoro Virgili”, Secchi-Tarugi 2004, 79–92.
- Charlet, Jean-Louis 2004–2005 (1), “La lexicographie latine de l’époque humaniste”, *Acta classica universitatis scientiarum Debreceniensis* 40–51, 401–427.
- Charlet, Jean-Louis 2004–2005 (2), “L’encyclopédisme latin humaniste (XVe – début XVIe s.): de la lexicographie à l’encyclopédie”, *Quaderni Moderni e Antichi del Centro sul classicismo* 2–3, 285–306.
- Charlet, Jean-Louis 2005 (1), “Les relations entre N. Perotti et Jacopo Ammannati Piccolomini d’après leur correspondance”, *Studi Umanistici Piceni* 25, 93–101.
- Charlet, Jean-Louis 2005 (2), “*Philologus, humanitas et humanitatis studia* dans le Cornu copiae de N. Perotti”, Galand-Hallyn & Hallyn & Tournoy 2005, 69–81.
- Charlet, Jean-Louis 2006 (1), “Une lettre de N. Perotti à Pomponio Leto”, *Humanistica* 1, 63–70.
- Charlet, Jean-Louis 2006 (2), “Un exemplaire de l’édition romaine de Pline par N. Perotti ... ayant appartenu à Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 97–100.
- Charlet, Jean-Louis 2008 (1), “Vers un dictionnaire du latin humaniste. A propos de R. Hoven – L. Grailet, *Lexique de la prose latine de la Renaissance* (deuxième édition revue et augmentée)”, *Humanistica* 3,1, 89–101.
- Charlet, Jean-Louis 2008 (2), “Libertas dans la lexicographie latine humaniste: Valla, Perotti, Maio, Nestore Dionigi, Calepino, R. Estienne”, Secchi-Tarugi 2008, 13–23.
- Charlet, Jean-Louis 2009 (1), “Les pseudo-vers iambiques d’Enea Silvio Piccolomini dans la *Chrysis*”, *Studi Umanistici Piceni* 29, 185–204.
- Charlet, Jean-Louis 2009 (2), “Lorenzo Valla, Giovanni Tortelli, Niccolò Perotti: la restauration du latin”, Sacré & Papy 2009, 47–60.

- Charlet, Jean-Louis 2009 (3), “Les Sibylles: Varron, Lactance, Servius, Tortelli et Perotti”, Agapiou 2009, 135–147.
- Charlet, Jean-Louis 2009 (4), “La lexicographie latine du Quattrocento”, Gilmont-Vanautgaerden 2010, 37–66.
- Charlet, Jean-Louis 2009 (5), “Lacinskie przekłady epigramatow z *Antologii greckiej*: Niccolo Perotti, Antonio i Giacomo Costanzi”, *Odrodzenie i Reformacja w Polsce* 53, 55–68.
- Charlet, Jean-Louis 2009 (2010), “Etat présent des études sur N. Perotti (1992–2008)”, *Humanistica* 4, 119–130.
- Charlet, Jean-Louis 2010 (1), “La conception du *volgare* chez L. Valla et la signification du *Cornu copiae* de N. Perotti”, Regoliosi 2010, 299–319.
- Charlet, Jean-Louis 2010 (2), “La réception des œuvres grammaticales de N. Perotti”, Picquet 2010, 29–42.
- Charlet, Jean-Louis 2010 (3), “Vie privée et vie publique dans la correspondance de N. Perotti”, Secchi Tarugi 2010, 31–41.
- Charlet, Jean-Louis 2010 (2011), “Traductions en vers latins d’épigrammes de l’Anthologie grecque: Niccolò Perotti, Antonio et Giacomo Costanzi”, à paraître dans *Humanistica* 2010 (2011).
- Charlet, Jean-Louis ? 2011 (1), “*Prudentia* dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, à paraître dans les actes du colloque de Montpellier (8–10 mars 2008) *La notion de prudence de Gerson à Gassendi*.
- Charlet, Jean-Louis ? 2011 (2), “Nicolas V, N. Perotti et la traduction latine de Polybe: le mécène, l’humaniste et son public”, à paraître dans *Meecenati, artisti e pubblico nel Rinascimento*, Firenze.
- Charlet, Jean-Louis ? 2011 (3), “La réception de l’*Histoire Naturelle* de Pline dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, communication au colloque *Pline à la Renaissance: Transmission, réception et relecture d’un encyclopédiste antique*, Besançon, 26–28 mars 2009, à paraître dans *Archives Internationales d’Histoire des Sciences* (numéro spécial), Turnhout, Brepols.
- Charlet, Jean-Louis ? 2011 (4), “Profane et sacré au Quattrocento”, à paraître dans les actes du congrès de la SEMEN-L *Profane et sacré du Vème au XVIIème siècles* (Aix-en-Provence, 15–17 octobre 2008), Presses universitaires de Rouen.
- Charlet, Jean-Louis ? 2012, “Littérature et philologie dans quelques lettres de N. Perotti”, communication au colloque d’Uppsala (août 2009), à paraître dans les actes.
- Charlet-Mesdjian, Béatrice ? 2011, “Le témoignage de Tortelli et de Perotti sur les prépositions-préfixes”, à paraître dans les actes du colloque Licolar 2 (Aix-en-Provence, 15 mai 2009).
- Cherubini, Paolo 2007, “Iacopo Ammannati Piccolomini e il cenacolo umanistico”, *Res Publica Litterarum* 30, 76–114.

- Chini, Annalisa 2000, *Le glosse di N. Perotti a Marziale nel Vat. Lat. 6848*, Parma (thèse).
- Chomarot, Jacques 1981, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris [pour Perotti, pp. 272–273].
- Cingolani, Dario 1999, *I rapporti tra N. Perotti e Sassoferrato. Tre nuove lettere e una vicenda sconosciuta*, Sassoferrato.
- Colombat, Bernard 1986, “Donat ou Priscien? Syntaxe et figure de construction dans la grammaire latine au XVIe siècle”, *Philosophie du langage et grammaire dans l’antiquité*, Bruxelles-Grenoble, 445–462.
- Copenhaver, Brian P. 1978, “The Historiography of Discovery in the Renaissance: The Sources and Composition of Polydore Vergil’s *De inuentoribus rerum* I-III”, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 41, 192–214.
- Coturri, Enrico 1989, “Un amico del Perotti, storico della medicina: Giovanni Tortello”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 35–38.
- Cranz, Edward F. & P.O. Kristeller (eds.) 1976, *Catalogus Translationum et Commentariorum* 3, Washington.
- Cranz, Edward F. & P.O. Kristeller (eds.) 1980, *Catalogus Translationum et Commentariorum* 4, Washington.
- Curbelo Tavío, María Elena 1999, *N. Perotti y la preceptiva epistolar del Renacimiento: De componendis epistolis*, Univ. Las Palmas de Gran Canaria (tesi).
- Curbelo Tavío, María Elena 2000, “Teoria y practica epistolar de N. Perotti”, *Humanistica Lovaniensia* 49, 1–30.
- Curbelo Tavío, María Elena 2002, “El De punctis quibus oratio distinguitur de N. Perotti”, *Maestre & Barea & Brea* 2002, 513–522.
- Curbelo Tavío, María Elena 2006, *El De componendis epistolis de Niccolò Perotti. Una preceptiva epistolar nueva parta una nueva sociedad*, Amsterdam (Classical and Byzantine Monographs 63)
- D’Alessandro, Paolo 1995, “L’archetipo dell’Enchiridion Epicteti di N. Perotti”, *Rinascimento* 5, 287–317.
- D’Alessandro, Paolo 2001, “Documenti Perottini editi e inediti. La traduzione delle Historie di Polibio e una lettera mal datata”, *Res Publica Litterarum* 24, 137–145.
- D’Alessandro, Paolo 2007 (1), “La polemica col Perotti nelle lettere di Poggio Bracciolini”, *Humanistica* 2, 45–54.
- D’Alessandro, Paolo 2007 (2), “Un nuovo codice di N. Perotti nella Biblioteca Vaticana”, *Res Publica Litterarum* 30, 115–128.
- D’Alessandro, Paolo 2011, “*Opuscula quaedam per ocium composita: Occuparsi di metrica per distrarsi un po’*”, *Pade* 2011 (3), 95–119.

- 
- D'Angelo, Anna Maria 1994, "N. Perotti traduttore di Plutarco: il 'de Alexandri Magni fortuna aut uirtute, oratio I'", *Studi Umanistici Piceni* 14, 39–47.
- D'Episcopo, Francesco 1981, "L'estetica del poeta-teologo e l'enciclopedismo di N. Perotti", *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 43–66 (repris dans D'Episcopo 1984, 79–96 sous le titre "L'estetica del poeta teologo e l'enciclopedismo quattrocentesco: la sintesi teorica di N. Perotti").
- D'Episcopo, Francesco 1984, *Civiltà della parola I, Il Rinascimento, La rivolta della poesia*, Napoli.
- Davies, Martin C. 1984, "N. Perotti and Lorenzo Valla; Four New Letters", *Rinascimento* 24, 125–147.
- Davies, Martin C. 1986, "Lettere inedite tra Valla e Perotti", *Lorenzo Valla e l'Umanesimo Italiano*, Medioevo e Umanesimo 59, Padova, 94–106 et tav. I.
- Davies, M. C. 1995, "Making Sense of Pliny in the Quattrocento", *Renaissance Studies* 9, 240–257.
- De' Rosmini, Carlo 1801, *Idea dell'ottimo precettore nella vita e disciplina di Vittorino da Feltre e de' suoi discepoli*, "XXXIV Niccolò Perotti di Sassoferrato arcivescovo di Mandredonia", Bassano [pour Perotti, pp. 440–448].
- Della Corte, Francesco 1986, "N. Perotti e gli epigrammi di Marziale", *Studi Umanistici Piceni* 6 (= *Res Publica Litterarum* 9), 97–107.
- Deramaix, Marc & Perrine Galand-Hallyn & Ginette Vagenheim (eds.) 2008, *Les Académies de l'Europe humaniste*, Genève.
- Dihle, A. 1981, "N. Perottis Beitrag zur Entstehung der Philologischen Methode", *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 67–76.
- Doering, Barbara 1957: voir Ament 1957.
- Dorez, Léon 1892, *N. Perotti, archevêque de Siponto, traducteur, commentateur et grammairien (1430–1480): essai sur la chronologie de sa vie et de ses œuvres*, Mémoire de l'Ecole Française de Rome présenté le 20 mai 1892 à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, C. R., 152 et 430 (Univ. of Kansas, Kenneth Spencer Research Library, ms. 5: 31).
- Dunston, John 1968, "Studies in Domizio Calderini", *Italia Medioevale e Umanistica* 11, 71–150 [en particulier 119–121; 125; 127–138].
- Durazzo, Pompeo 1885, *Orbis terrarum descriptio. Testo inedito del secolo XV*, Mantova.
- Fabricius, Iohannes Albertus 1754, "NICOLAUS Perottus", *Bibliotheca latina*, Padova (réédition augmentée, Firenze 1858; réimpression anastatique, Graz 1962), t. V, 120–122.
- Faggion, Lucien 2010: voir Picquet 2010.

- 
- Fohlen, Jeannine 2000, “Un nouveau manuscrit de Perotti (Ottob. Lat. 643)”, *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 7, 193–198.
- Fрати, Lodovico 1893, *Vespasiano da Bisticci, Vite di uomini illustri*, Bologna [t. III, 340–341 lettres de Perotti à Vespasiano]
- Fрати, Lodovico 1909, “Di Niccolò Perotti”, *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 54, 389–406.
- Friis-Jensen, Karsten 2011, “Perotti’s epistolary treatises on metrics”, *Pade* 2011 (3), 85–93.
- Fryde, Edmund B. 1983, *Humanism and Renaissance Historiography*, London [pour la traduction de Polybe, pp. 99–102]
- Fubini, Riccardo (ed.) 1969, *Poggius Bracciolini, Opera omnia*, Torino, t. IV [texte de l’*Oratio in Poggium* de Perotti p. 81–111, en particulier 99–106].
- Fuentes Moreno, Francisco 2000, “N. Perotti y los gramaticos latinos: una aproximacion a las fuentes antiguas del *De metris*”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 20–33.
- Fuentes Moreno, Francisco 2001, “Perotti, Niger y Ferettus en el *Ars Versificatoria* de I. Despauterius”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 11–25.
- Fumagalli, Edoardo 1988, “Precisazioni su Tito Manno Veltri e Annio da Viterbo”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 135–140.
- Furno, Martine 1987, “Un exemple de la méthode de Perotti: présence cachée de Quintilien dans un passage du *Cornu copiae* (Aldine 1526, 132, 31 à 133,9)”, *Studi Umanistici Piceni* 7 (= *Res Publica Litterarum* 10), 101–109.
- Furno, Martine 1988 (1), “‘Qu’il lui fasse tout passer par l’étamine’ (Montaigne, *Essais* 1,26), ou de l’appropriation par Perotti d’un passage des *Elegantiae* de Lorenzo Valla”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 141–153.
- Furno, Martine 1988 (2), “Hara ou l’oiseau introuvable: Perotti, Tortelli, Servius et un Pseudo-Apulée”, *Paideia* 43, 35–38.
- Furno, Martine 1989 (1): voir Charlet 1989 (1).
- Furno, Martine 1989 (2), “Du *De orthographia* de G. Tortelli au *Cornu copiae* de N. Perotti: points communs et divergences”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 59–68.
- Furno, Martine 1990, “Termes rares dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 10 (= *Res Publica Litterarum* 13), 85–91.
- Furno, Martine 1993 (1), *N. Perotti ou l’amour du mot: pédagogie et érudition dans le Cornu copiae*, thèse de doctorat préparée sous la direction de J.-L. Charlet, soutenue devant l’Université de Provence le 14 janvier 1993, édition sur microfiches, Université de Lille III, atelier de reproduction des thèses.

- Furno, Martine 1993 (2), “Utilisation du *De architectura* de Vitruve dans le *Cornu copiae* de N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 13, 79–86.
- Furno, Martine 1995, *Le Cornu copiae de N. Perotti. Culture et méthode d'un humaniste qui aimait les mots*, Genève.
- Furno, Martine 1999: voir Charlet 1999 (5).
- Gabba, Emilio (ed.) 1974, *Polybe, Vandoeuvres-Genève (Entretiens sur l'Antiquité Classique 20)*.
- Galand-Hallyn, Perrine & Fernand Hallyn & Gilbert Tournoy (eds.) 2005, *La philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et dans la fiction*, Genève.
- Gandoulphe, Pascal 2010: voir Picquet 2010.
- Gilmont, Jean-François & Alexandre Vanautgaerden (eds.) 2010, *Nugae* 8. *Les instruments de travail des humanistes*, Turnhout-Bruxelles.
- Giovio, Paolo 1557, *Elogia doctorum virorum*, “XVIII Nicolaus Perottus”, Anvers, Joan. Bellerus, 41–42.
- Glomski, Jacqueline 1999, “The Italian Grammarians and Early Humanism at Cracow”, *Studi Umanistici Piceni* 19, 47–53.
- Greco, Aulo (ed.) 1970, *Vespasiano da Bisticci, Le Vite*, Firenze, t. 1, 301–305 (*Vescovo Sipontino*).
- Greco, Aulo 1981, “Vecchi e nuovi elementi nella biografia di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 1 [= *Res Publica Litterarum* 4], 77–91.
- Grendler, Paul F. (ed.) 1999, *Encyclopedia of the Renaissance*, New York.
- Guaglianone, Antonio 1948, “Il codex Perottinus (N IV F 58)”, *GIF* 1, 125–138 et 243–249.
- Guaglianone, Antonio 1956, “Quaedam de cod. Neap. IV F 58 seu de Perottino qui fertur quaestiones”, *RFIC* 34, 279–293.
- Guaglianone, Antonio 1957–1958, “Due note filologiche, I: la collazione Dorvilliana del cod. Neap. IV F 58”, *Atti dell'Accademia Pontaniana* n. s. 7, 231–236.
- Hadot, Ilsetraut (ed.) 1987, *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie* (actes du colloque de Paris 28 septembre – 1<sup>er</sup> octobre 1985), Berlin (*Peripatoi* XV).
- Hadot, Pierre 1987, “La survie du commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictète du XVe au XVIIIe siècle: Perotti, Politien, Steuchus, John Smith, Cudworth”, Ilsetraut Hadot 1987, 326–367.
- Hamesse, Jacqueline & Marta Fattori (eds.) 2003 (2004), *Lexiques et glossaires philosophiques de la Renaissance*, Turnhout.
- Hankins, James, John Monfasani & Frederick Purnell jr 1987, *Supplementum Festivum. Studies in Honor of Paul Oskar Kristeller*, Binghamton, New York (*Medieval and Renaissance Texts and Studies* 49).
- Harman, Joseph C. 1957: voir Ament 1957.
- Harsting, Pernille 1995: voir Charlet 1995 (1).

- Hass, Trine Arlund & Johann Ramming (eds.) 2010, *Latin and the Vernaculars in Early Modern Europe*. Contributions from the Conference Texts & Contexts IV, The Role of Latin in Early Modern Europe (*Renaissanceforum* 6, [www.renaissanceforum.dk](http://www.renaissanceforum.dk)).
- Hausmann, Frank Rutger 1980, “Martialis”, Cranz & Kristeller 1980, 249–296 [pour Perotti, 266–271].
- Heinimann, Felix 1985, “Zu den Anfängen der humanistischen Paroemiologie”, Schäublin 1985, 159–182 [pour Perotti, 161–167].
- Hilgers, Robert 1992, “Iter Perottianum. Studien zu Vorbesitzern von N. Perottis Cornucopiae in Deutschland”, *Res Publica Litterarum* 15, 145–154.
- Hofmann, Heinz (ed.) 1988, *Groningen Colloquia on the Novel I*, Groningen.
- Høiris, Ole & Jens Velle (eds.) 2006, *Renaessancens Verden*, Aarhus.
- Horn, Hans-Jürgen & Hermann Walter 1997, *Die Allegorese des antiken Mythos*, Wiesbaden (*Wolfenbütteler Forschungen* 75).
- Horster, Camilla Plesner 2011, “Perotti’s use of the subjunctive: semantic ornamentation in the Latin *genus sublime*”, *Pade* 2011 (3), 147–161.
- Ianelli, Cataldo 1809, *Codex Perottinus*, Napoli.
- Ianelli, Cataldo 1811, *In Perottinum codicem ms. Regiae Bibliothecae Neapolitanae*, Napoli.
- IJsewijn, Jozef 1981, “Lo storico e grammatico Matthaeus Herbenus di Maastricht, allievo del Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 93–121.
- Irigoin, Jean 1992, *Les débuts de la typographie grecque*, Paris, Société des études néo-helléniques [pp. 32–35 pour Perotti].
- Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento 1957, *Il Poliziano e il suo tempo. Atti del IV° Convegno Internazionale di Studi sul Rinascimento, Palazzo Strozzi, 23–26 settembre 1954*, Firenze.
- Jocelyn, Henry David 1985, “Citazioni da Lucilio nel *Cornu copiae* di N. Perotti”, Communication présentée au colloque de Sassoferrato en juin 1985, non publiée, 10 pages [l’auteur, maintenant décédé, m’avait communiqué le texte manuscrit de la version italienne présentée au colloque, en indiquant qu’il envisageait une version anglaise plus étoffée qui, à ma connaissance, n’a pas vu le jour].
- Jocelyn, Henry David 1990 (1), “L. Caecilius Minutianus Apuleius”, Secchi-Tarugi 1990, t. I, 207–218.
- Jocelyn, Henry David 1990 (2), “Riflessioni su ‘due nuovi frammenti’ della letteratura latina perduta e sulla filologia quattrocentesca”, Secchi-Tarugi 1990, t. II, 121–135.
- Jocelyn, Henry David 1990 (3), “The Sources of the *Cornu copiae* of N. Perotti and their Integrity: Some Methodological Remarks”, *Prete* 1990 (1), 99–111.

- Kobler, John F. 1957: voir Ament 1957.
- Kristeller, Paul Oskar 1976: voir Cranz 1976.
- Kristeller, Paul Oskar 1980: voir Cranz 1980.
- Kristeller, Paul Oskar 1981, “N. Perotti ed I suoi contributi alla storia dell’umanesimo”, *Studi Umanistici Piceni* 1 [= *Res Publica Litterarum* 4], 7–26 (repris dans *Studies in Renaissance Thought and Letters* II, Storia e letteratura, Raccolta di studi e testi 166, Roma 1985, 301–319).
- Labowski, Lotte 1968, “An Autograph of N. Perotti in the Bibliotheca Marciana”, *Medieval and Renaissance Studies* 6, 199–205.
- Lauletta, Mario 1995, “Una lettera inedita di N. Perotti a Paolo II”, *Studi Umanistici Piceni* 15, 77–91.
- Lazarev, V. 1967, *Storia della pittura bizantina*, Torino (références aux reliques de Perotti).
- Leonhardt, Jürgen 1981, “N. Perotti und die *Ars versificandi* von Conrad Celtis”, *Humanistica Lovaniensia* 30, 13–18.
- Leonhardt, Jürgen 1989, *Dimensio syllabarum. Studien zur lateinischen Poesie und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance*, Göttingen.
- Lollini, Fabrizio 1990 (1), “Osservazioni sull’iconografia perottina”, *Prete*, 113–131.
- Lollini, Fabrizio 1990 (2), “Bessarione e N. Perotti a Bologna: due episodi poco noti”, *Schede umanistiche* 4, 55–61.
- Lollini, Fabrizio 1991, “Bessarione e Perotti diffusori della cultura figurativa bizantina”, *Studi Umanistici Piceni* 11 (= *Res Publica Litterarum* 14), 127–142.
- Lombardi, Giuseppe 1989, “Nuovi studi su Perotti”, *Roma nel Rinascimento*, 102–106.
- Lombardi, Giuseppe 1991, “L’editio princeps dei *Rudimenta grammatices* di N. Perotti”, *Roma nel Rinascimento* 1991, 123–152.
- Lowry, Martin 1989, *Le monde d’Alde Manuce. Imprimeurs, hommes d’affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance* (Traduction de Sh. Mooney et Fr. Dupuigrenet Desroussilles), Paris.
- Luciani, Antonio 1988, “Gli epigrammi del Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 183–198.
- Maddalo, Silvia 1991, “I manoscritti Mazzatosta”, *Roma nel Rinascimento* 1991, 47–86.
- Maestre Maestre, José Maria & Joaquin Pascual Barea & Luis Charlo Brea 2002, *Humanismo y pervivencia del mundo clasico, Homenaje Fontan*, Madrid.
- Mai, Angelo 1831, *Classicorum Auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus III*, Roma [pp. 278 sqq. Pour les fables “nouvelles” de Phèdre.

- Margolin, Jean-Pierre (ed.) 1980, *Acta conventus neo-latini Turonensis*, Paris.
- Margolin, Jean-Pierre 1981, “La fonction pragmatique et l’influence culturelle de la *Cornucopiae* de N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 123–171.
- Marinelli Marcacci, Olga 1979, “Di alcuni codici appartenuti a N. Perotti (un inventario del 1481)”, *Chiesa e società dal secolo IV ai nostri giorni* (Mélanges P. Ilarino da Milano), Italia sacra 31,2, Roma, 361–381.
- Marini, Giuseppe 2006, “Perotti e le epistole di Platone”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 37–65.
- Marinoni, Augusto 1952, *Gli appunti grammaticali e lessicali di Leonardo da Vinci* 2, Milano.
- Martin Banos, Pedro 2005, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo 1400–1600*, Bilbao.
- Marucchi, Adriana 1985, “Codici di N. Perotti nella biblioteca Vaticana”, *Humanistica Lovaniensia* 34 A, Leuven (*Roma humanistica*, Mélanges J. Ruyschaert), 99–125.
- Marx, Barbara 1986, “Zu einem Briefwechsel zwischen Lorenzo Valla und N. Perotti”, *Prete* 1986 (3), 81–103.
- Medioli Masotti, Paola (ed) 1986: voir Campana 1986.
- Mercati, Giovanni 1925, *Per la cronologia della vita e degli scritti di N. Perotti, arcivescovo di Siponto*, Roma (*Studi e Testi* 44, réimpression 1973).
- Mercati, Giovanni 1926, *Scritti d’Isidoro il cardinale Ruteno*, Roma (*Studi e Testi* 46).
- Mercati, Giovanni 1927, “Paralipomeni Perottini II”, *La Bibliofilia* 29, 253–263 (réimprimé dans *Opere Minori* IV, Città del Vaticano, 1937 (*Studi e Testi* 79), 340–351).
- Mercati, Giovanni 1951, “Un codice del Perotti a San Daniele del Friuli”, *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 5, 258 (repris dans *Opere Minori* VI [1937–1957], Città del Vaticano, 1984 (*Studi e Testi* 296), p. 368).
- Michel, Alain 1981, “Rhétorique et philosophie chez N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 173–183.
- Migne, Jacques-Paul 1866, *Patrologia Graeca*, t. 161 [reprend aux c. 615–620 la traduction de la *Monodia in obitu Manuelis Palaeologi* publiée par Bzowski 1621–1630].
- Milanese, Guido 1987, “Alcune utilizzazioni della *Consolatio Philosophiae* nell’Umanesimo”, *Studi Umanistici Piceni* 7 (= *Res Publica Litterarum* 10), 221–226 (sur Perotti, p. 223–224 et p. 226, n. 24).
- Milde, Wolfgang 1982, “Zur Druckhäufigkeit von N. Perottis *Cornucopiae* und *Rudimenta grammatices* im 15. und 16. Jahrhundert”, *Studi Umanistici Piceni* 2 (= *Res Publica Litterarum* 5a), 29–42.

- 
- Miletti, Lorenzo 2007, “Gatti, donnole ed altri animali. Erodoto ed Eliano nel Cornu copiae di Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 27, 61–79.
- Milne, Mark 1989, “Two Humanistic Translations of Polybius”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 123–129.
- Minicucci, Angela 1981, “De Nicolao Perotto apud Leonardum Vincium”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 185–194.
- Modigliani, Anna, Patricia Osmond, Marianne Pade, Johann Ramminger (eds.) 2011, *Pomponio Leto tra identità locale e cultura internazionale*, Roma (*RR inedita* 48, saggi).
- Mohler, Ludwig 1923, *Kardinal Bessarion*, Paderborn, t. I.
- Mohler, Ludwig 1927, *Kardinal Bessarion*, Paderborn, t. II.
- Mohler, Ludwig 1942, *Aus Bessarions Gelehrtenkreis. Abhandlungen, Reden, Briefe von Bessarion..., N. Perotti, N. Capranica*, Paderborn, t. III (édition de la *Refutatio deliramentorum Georgii Trapezuntii* p. 345–375).
- Momigliano, A. 1974, “Polybius’ Reappearance in Western Europe”, *Gabba* 1974, 352–359.
- Monfasani, John 1976, *George of Trebizond. A Biography and a Study of his Rhetoric and Logic*, Leiden.
- Monfasani, John 1981 (1), “Il Perotti e la controversia tra Platonici ed Aristotelici”, *Studi Umanistici Piceni* 1 [= *Res Publica Litterarum* 4], 193–231.
- Monfasani, John 1981 (2), “Bessarion latinus”, *Rinascimento* 21, 165–209.
- Monfasani, John 1983, “Still more on Bessarion latinus”, *Rinascimento* 23, 217–235.
- Monfasani, John 1984, recension de *L. Valle Repastinatio a cura di G. Zippel*, *Rivista di letteratura italiana* 2, 177–194.
- Monfasani, John 1986, “Platina, Capranica and Perotti: Bessarion’s Latin Eulogists and his Date of Birth”, *Campana*, 97–136.
- Monfasani, John 1987, “Pseudo-Dionysius the Areopagite in Mid-quattrocento Rome”, Hankins, Monfasani and Purnell 1987, 189–219 [les p. 192–195 concernent la lettre de Perotti à Battista Brenni].
- Monfasani, John 1988, “The First Call for Press Censorship: N. Perotti, Giovanni Andrea Bussi, Antonio Moreto and the Edition of Pliny’s *Natural History*”, *Renaissance Quartely* 41, 1–31.
- Monfasani, John 2005, “N. Perotti’s Date of Birth and his Preface to *De generibus metrorum*”, *Bruniana & Campanelliana* (Ricerche filosofiche e materiali storico-testuali XI,1), 117–120.
- Monfasani, John 2011, “Niccolò Perotti and Bessarion’s *In Calumniatorem Platonis*”, *Pade* 2011 (3), 181–216.
- Montanari, Franco & Stefano Pittaluga (eds.) 2000, *Posthomerica* II, Genova.

- Mordeglia, Caterina 2007, “Uguccione, Perotti, la Vidularia e i frammenti delle commedie non varroniane. Note in margine a una recente edizione di Plauto”, *FuturAntico* 4, 61–117.
- Mordeglia, Caterina 2008, “La tradizione indiretta di Nevio comico attraverso il Cornu copiae di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 28, 61–78.
- Morici, Medardo 1896, *Nozze Severini-Morici. Una biografia inedita di Niccolò Perotti scritta nel sec. XVIII*, Pistoia.
- Morici, Medardo 1899, “Giustina Levi-Perotti e le petrarchiste marchigiane. Contributo alla storia delle falsificazioni letterarie nei sec. XVI e XVII”, *La Rassegna Nazionale* 108, 662–695.
- Nasalli Rocca, E. 1930, “Documenti sul card. Bessarione”, *Atti e mem. Deputaz. Stor. Patr. per la Romagna* 20, 17–80.
- Nativel, Colette 1997, *Centuriae latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève.
- Nativel, Colette 2006, *Centuriae Latinae II, Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières, à la mémoire de Marie-Madeleine de la Garanderie*, Genève.
- Nauert, Charles G. Jr. 1980, “Plinius”, Cranz 1980, 297–422 (sur Perotti, p. 325–329).
- Nucciarelli, Simona 2004, “I ‘grammaticorum nubilosa volumina’ in Giordano Bruno: lo spicilegio, il Calepino, la Cornucopia e il Nizzolio come specchio del sapere pedantesco”, Hamesse & Fattori 2003 (2004), 213–245.
- Oliver, Revilo Pendleton 1947, “New Fragments of Latin Authors in Perotti’s *Cornu copiae*”, *Transactions of the American Philological Association* 78, 376–424.
- Oliver, Revilo Pendleton 1954, *N. Perotti’s Version of the Enchiridion of Epictetus*, Urbana.
- Oliver, Revilo Pendleton 1957, “Era plagiatario il Poliziano nelle sue traduzioni di Epitteto e di Erodiano?”, *Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento* 1957, 253–271.
- Osmond, Patricia 1999: voir Pade, Marianne 1999 (2)
- Pace, Nicola 1988, “La traduzione di N. Perotti delle *Historiae* di Polibio”, *Studi Umanistici Piceni* 8 (= *Res Publica Litterarum* 11), 221–234.
- Pace, Nicola 1989, “La traduzione di N. Perotti delle *Historiae* di Polibio, II: a proposito dei codici di Polibio utilizzati dal Perotti per la traduzione del I e del II libro”, *Studi Umanistici Piceni* 9 (= *Res Publica Litterarum* 12), 145–154.
- Pace, Nicola 1991, “Ancora sulla traduzione di N. Perotti delle *Historiae* di Polibio”, *Studi Umanistici Piceni* 11 (= *Res Publica Litterarum* 14), 177–184.

- Pade, Marianne & Johann Rammingner (eds.) 1994, *N. Perotti Cornu copiae*, t. IV (*epigr.* 4–6), Sassoferrato.
- Pade, Marianne 1995, “Perotti, Boccaccio e Salutati”, *Studi Umanistici Piceni* 15, 179–193.
- Pade, Marianne 1999 (1), “Zur Rezeption der griechischen Historiker im italienischen Humanismus des fünfzehnten Jahrhunderts”, *Neulateinisches Jahrbuch* 1, 151–169.
- Pade, Marianne (2) & Patricia Osmond, 1999, “Classical Historians”, *Gren-dler* 1999, vol. III, 154–165.
- Pade, Marianne 1999 (3): voir Charlet 1999 (5).
- Pade, Marianne 2000, “Valla e Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 72–85.
- Pade, Marianne 2001: voir Charlet 2001 (4).
- Pade, Marianne 2002, “Il greco del Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 22, 17–28.
- Pade, Marianne 2004 (1), “Per il censimento dei codici del carteggio del Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 24, 43–52.
- Pade, Marianne 2004 (2), “I manoscritti del Perotti (1429/30–1480) e il materiale utilizzato per il Cornu copiae”, *Hamesse & Fattori* 2003 (2004), 73–95.
- Pade, Marianne 2005 (1), *On Renaissance Commentaries*, Hildesheim.
- Pade, Marianne 2005 (2), “N. Perotti’s Cornu copiae: Commentary on Martial and Encyclopedia”, *Pade* 2005 (1), 49–63.
- Pade, Marianne 2006 (1), “La forza del destinatario”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 11–21.
- Pade, Marianne 2006 (2), “Kommunikation og selvscenesaettelse: Brevet i renaessancen”, *Høiris & Velle* 2006, 351–357.
- Pade, Marianne 2007, “Un nuovo codice pomponiano? Appunti sulle relazioni tra N. Perotti e Pomponio Leto”, *Cassiani & Chiabò* 2007, 25–40.
- Pade, Marianne 2008, “Commenti perottini a Marziale? Il ms. B 131 sup. Della Biblioteca Ambrosiana di Milano”, *Studi Umanistici Piceni* 28, 79–95.
- Pade, Marianne 2009 (1), “N. Perotti and the ars traducendi”, *Sol et homo. Mensch und Natur in der Renaissance. Festschrift zum 70. Geburtstag für Eckhard Kessler*, München, 79–100.
- Pade, Marianne (2) & Johann Rammingner 2009, “En humanists stemmer – hvori består de? En undersøgelse af stilistiske virkemidler i N. Perottis breve”, *Stemmer i italiensk litteratur. Festskrift til Lene Waage Petersen*, København, 43–62.
- Pade, Marianne 2011 (1) “Pomponio Leto e la lettura di Marziale nel Quattrocento”, *Pomponio Leto tra identità locale e cultura internazionale*, Modigliani, Osmond, Pade, Rammingner (eds.) 2011, 103–123.

- Pade, Marianne 2011 (2), “Intertextuality as a stylistic device in N. Perotti’s dedicatory letters. With an edition of Perotti’s letter to Jacopo Schioppo”, *Pade* 2011 (3), 121–145.
- Pade, Marianne & Camilla Plesner Horster (ed.) 2011 (3), *Niccolò Perotti. Un umanista romano del secondo Quattrocento*. Proceedings of the international conference, Istituto storico italiano per il medio evo & Danish Academy in Rome, 4–5 June 2009 (*Renaissanceforum* 7, [www.renaissanceforum.dk](http://www.renaissanceforum.dk)).
- Pade, Marianne (ed.) 2011 (4), *On Renaissance Academies*. Proceedings of the international conference “From the Roman Academy to the Danish Academy in Rome – Dall’ Accademia Romana all’Accademia di Danimarca a Roma”, the Danish Academy in Rome, 11–13 October 2006, Rome (*Analecta Romana Instituti Danici, supplementum* XLII).
- Pade, Marianne 2011 (5), “L’Urbinas latinus 301 e la tradizione testuale del *Cornu copiae* di Niccolò Perotti”, *Studi umanistici Piceni* 31.
- Pade, Marianne 2011 (6), “The Urbinas latinus 301 and the Early Editions of N. Perotti’s *Cornu copiae*”, à paraître dans *Books in Transition* (Villa Lante, Roma, 10–13 dicembre 2009), Spoleto (12 p.)
- Pade, Marianne 2012, “N. Perotti’s *Cornu copiae*: The Commentary as a Repository of Knowledge”, à paraître dans *Humanistica Lovaniensia, Proceedings from the Conference Commentaries and the Management of Knowledge in the Late Middle Ages and the Early Modern Period (1300–1700)*, Amsterdam 17–19 June 2010 (15 p.).
- Pagnani, Alberico 1956, *Sentinum*, Sassoferrato (réédition 1965).
- Pagnani, Alberico 1971, “Controversie su Niccolò Perotti”, *Miscellanea Santinate e Picena* 3, 207–212.
- Pagnani, Alberico 1972, “Personaggi illustri di Sassoferrato: Niccolò Perotti”, *Cronache e Commenti* 3, janvier, Sassoferrato, 2 sqq.
- Pagnani, Alberico 1973, “Il Paradiso di N. Perotti”, *Cronache e commenti* 4, novembre, Sassoferrato, 2 sqq.
- Pagnani, Alberico 1975, *Storia di Sassoferrato dalle origini al 1900*, Sassoferrato (deuxième édition; biographie de Perotti, 210–214).
- Pandolfi, Claudia (ed.) 1999, *Due dialoghi sui poeti dei nostri tempi*, Ferrara.
- Parroni, Piergiorgio 1990, “Vita culturale nella Pesaro sforzesca”, *Secchi-Taruggi* 1990, t. II, 137–150.
- Percival, W. Keith 1981, “The Place of the *Rudimenta grammatices* in the History of Latin Grammar”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 233–264.
- Percival, W. Keith 1986, “Early Editions of N. Perotti’s *Rudimenta grammatices*”, *Studi Umanistici Piceni* 6 (= *Res Publica Litterarum* 9), 219–229.

- 
- Percival, W. Keith 1989, “The Influence of Perotti’s *Rudimenta* in the Cinquecento”, *Prete* 1989, 91–100.
- Percival, W. Keith 2000, “N. Perotti’s Use of Sources in the *Rudimenta grammatices*”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 43–49.
- Percival, W. Keith 2003, *Studies in Renaissance Grammar*, Ashgate.
- Percival, W. Keith 2010, *N. Perotti Rudimenta Grammatices*, édition mise en ligne en novembre 2010: <http://hdl.handle.net/1808/6453>.
- Perini, Giorgio Bernardi (ed.) 2004, *Il latino nell’età dell’Umanesimo*, Firenze.
- Perosa, Alessandro 1967, “Due lettere inedite del Poliziano”, *Italia Medioevale e Umanistica* 10, 351–355.
- Perosa, Alessandro 1983, “Noterelle picchiane”, *Miscellanea di studi in onore di V. Branca*, t. 3,1, Firenze, 327–351.
- Perotti, Giuseppe 1999, *Memorie storiche dei Perotti conti dell’Isola Centipera Nobili di Sassoferrato e di Perugia*, ed. Ferruccio Bertini, Sassoferrato.
- Perotti, Torquato, *Nicolai Perotti vita*, Vat. Lat. 6526, f° 222r sqq. (deuxième quart du XVIIème siècle).
- Pesce, Grazia M. 1985, “Tre nuovi frammenti varroniani?”, *Studi Noniani* X, Genova, 231–240.
- Picquet, Théa, L. Faggion, P. Gandoulphe (eds.) 2010, *L’Humanisme italien de la Renaissance et l’Europe*, Publications de l’Université de Provence.
- Piermattei, Vincenzo 1981, “Note conclusive”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 362–365.
- Pincelli, Maria Agata 2000, “Sulla traduzione del Giuramento di Ippocrate di N. Perotti”, *Roma nel Rinascimento*, 29–34.
- Pizzani, Ubaldo 1985, “I metri di Boezio nell’interpretazione di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 5 (= *Res Publica Litterarum* 8), 245–254.
- Placella, Vincenzo & Sebastiano Martelli 1994, *I moderni ausili all’Ecdotica*, Napoli.
- Polanco Roig, Lluís B. 1992, “Els *Rudimenta Grammatices* de N. Perotti, inspiradors del *Liber Elegantiarum* de Joan Esteve”, *Caplletra* 13, 135–174.
- Polara, Giovanni 2000, “Appunti per una ricerca sul Perotti studioso di Fedro”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 3–19.
- Pontarin, Francesco 1972: voir Andreucci 1972.
- Pontecorvi, Alessandro, “Niccolò Perotti governatore del Patrimonio di S. Pietro in Tuscia”, *Pade* 2011 (3), 73–84.
- Prete, Sesto 1969, “Osservazioni e note su Niccolò Perotti”, *Notiziario di informazioni sui problemi cittadini* 4, Fano, 111–120.
- Prete, Sesto 1971, “Gli scritti di Niccolò Perotti ed il Poliziano”, *Notiziario di informazioni sui problemi cittadini* 5 suppl., Fano, 1–9.

- Prete, Sesto 1976, “La lettera di N. Perotti a Francesco Guarnieri”, *Studia Picena* 43, 115–126.
- Prete, Sesto 1980 (1), *L’Humanista Niccolò Perotti*, Sassoferrato.
- Prete, Sesto 1980 (2), Problems of Textual Criticism: N. Perotti’s Letter to Francisco Guarnieri”, Margolin 1980, t. I, 15–26.
- Prete, Sesto 1981 (1), *Osservazioni e note sull’umanista Niccolò Perotti cittadino veneziano*, Venezia (*Centro Tedesco di Studi Veneziani, Quaderni* 20).
- Prete, Sesto 1981 (2), “N. Perotti e l’*Oraculum de Isthmo*”, *Rinascimento* 21, 229–234.
- Prete, Sesto 1986 (1), “Personaggi secondari nella polemica tra Poggio Bracciolini e Lorenzo Valla”, Secchi Tarugi 1986, 335–348.
- Prete, Sesto 1986 (2), “Possibilità di ricerche nel *Cornucopiae* di N. Perotti”, *Nuovi Studi Fanesi* 1, 51–80.
- Prete, Sesto (ed.) 1986 (3), *Commemoratio. Studi di filologia in ricordo di Riccardo Ribuoli*, Sassoferrato.
- Prete, Sesto 1987, “Frammenti di Apuleio e pseudo-apuleiani nel *Cornucopiae* di N. Perotti”, *Nuovi Studi Fanesi* 2, 39–63.
- Prete, Sesto 1988, “La questione della lingua nel Quattrocento e l’importanza dell’opera di Apuleio”, Hofmann 1988, 123–140.
- Prete, Sesto (ed.) 1989, *Protrepticon (Mélanges G. Secchi-Tarugi)*, Milano.
- Prete, Sesto (ed.) 1990 (1), *Memores tui. Studi di letteratura classica ed umanistica in onore di Marcello Vitaletti*, Sassoferrato.
- Prete, Sesto 1990 (2), “N. Perotti amministratore della Tuscia. La nomina del Pontefice”, Prete 1990 (1), 113–135.
- Prete, Sesto 1990 (3), “Le citazioni delle commedie di Terenzio nel *Cornucopiae* di N. Perotti”, Prete 1990 (1), 137–153.
- Prete, Sesto 1990 (4), “Sulla recente edizione critica del *Cornucopiae* di N. Perotti”, *Nuovi Studi Fanesi* 5, 13–21.
- Ramminger, Johann 1994: voir Pade 1994.
- Ramminger, Johann 1996, “Die Animadversiones in Perotti Cornucopiam von Ermolao Barbaro dem Jüngerem”, *Studi Umanistici Piceni* 16, 87–99.
- Ramminger, Johann 1998, “*Rem latinam iuuare*: Zur Funktion nichtfachlicher Zitate im Corollarium des Ermolao Barbaro”, *Studi Umanistici Piceni* 18, 139–155.
- Ramminger, Johann 1999 (1): voir Charlet 1999 (5).
- Ramminger, Johann 1999 (2), “Né Dioscuride né Plinio: Su alcuni testi medicinali del Medioevo e il *Cornucopiae* di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 19, 1999, 104–114.
- Ramminger, Johann 2001 (1), “Brotheus e Timon: il vocabolario della polemica tra Domizio Calderini e N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 147–155.

- Ramminger, Johann 2001 (2), “Auf dem Weg zum Cornu copiae. N. Perottis Martialkommentar im Vaticanus lat. 6848”, *Neulateinisches Jahrbuch* 3, 125–144.
- Ramminger, Johann 2001 (3), “Die ‘Irrtümer Perottis’ von Ermolao Barbaro d. J. Ausgabe und Kommentar von Brief 135”, *Wiener Studien* 114, 677–700.
- Ramminger, Johann 2001 (4): voir Charlet 2001 (4).
- Ramminger, Johann 2002, “*Lacticinium*: Antikes Latein bei Perotti und Barbaro”, *Studi Umanistici Piceni* 22, 47–53.
- Ramminger, Johann, 2003, “‘Das altehrwürdige Bologna’. Zu Absicht und Vorbildern von Perottis *De origine urbis Bononiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 23, 59–73.
- Ramminger, Johann 2005, “Jakob Wimpfeling and the Early Reception of Perotti’s Cornu copiae in Germany”, *Studi Umanistici Piceni* 25, 115–124.
- Ramminger, Johann 2006, “Domizio Calderini”, *Nativel* 2006, 167–174.
- Ramminger, Johann 2007, “*Humanitatis professor humanus esto*: Beroaldo über Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 27, 39–59.
- Ramminger, Johann 2009 (1), “Perotti’s Latin Letters: Style in Theory and Practice”, *Studi Umanistici Piceni* 29, 85–94.
- Ramminger, Johann 2009 (2): voir Pade 2009 (2).
- Ramminger, Johann 2010, “Humanists and the Vernacular: Creating the Terminology for a Bilingual Universe”, *Hass & Ramminger* 2010, 1–22.
- Ramminger, Johann 2011 (1), “*Half of (which?) Latin*: the Lemmata of Perotti’s *Cornu copiae*”, *Pade* 2011 (3), 163–180.
- Ramminger, Johann 2011 (2), “The Role of Classical, Medieval and Renaissance Lexicography in the Development of Neo-Latin: Some Examples from the Latin Works of Marcus Marulus”, à paraître dans *Studi Umanistici Piceni* 31.
- Regoliosi, Mariangela (ed.) 2010, *Lorenzo Valla. La riforma della lingua e della logica* (Atti del convegno del Comitato Nazionale VI centenario della nascita di Lorenzo Valla, Prato, 4–7 giugno 2008), Firenze.
- Reynolds, Beatrice 1954, “Bruni and Perotti Present a Greek Historian”, *Bibliothèque d’Humanisme et Renaissance* 16, 108–118.
- Roma nel Rinascimento 1991, *Cultura umanistica a Viterbo per il V centenario della stampa a Viterbo (1488–1988)*, Viterbo.
- Rosen, Karl 1981, “On the Publication of the Rudimenta Grammatices in France”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 265–271.
- Rütten, Thomas 1997, “Editio princeps des hippokratischen Eides in der HAB (wieder-) entdeckt”, *Wolfenbütteler Bibliotheks-Informationen* 22, Heft 1–2 e 4–8.
- Sabbadini, Remigio 1891: voir Barozzi 1891.

- 
- Sabbadini, Remigio 1896, *La Scuola e gli studi di Guarino Veronese*, Catania.
- Sabbadini, Remigio 1903, “Spogli Ambrosiani Latini”, *Studi Italiani di Filologia Classica* 11, 166–388, en particulier 329–342.
- Sabbadini, Remigio 1907, “Briciole umanistiche. LIII. Nicolò Perotto”, *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 50, 52–54.
- Sabbadini, Remigio 1933, “Un Marziale Ambrosiano”, *Classici e umanisti dei codici Ambrosiani*, Firenze, 53–66, en particulier 59–61.
- Sabbadini, Remigio 1935, “Perotto Niccolò”, *Enciclopedia Italiana*, t. XXV, Roma, 789.
- Sacré, Dirk & Jan Papy (eds.) 2009, *Syntagmatia. Essays on Neo-Latin Literature in Honour of Monique Mund-Dopchie and Gilbert Tournoy*, Leuven (*Supplementa Humanistica Lovaniensia* XXVI).
- Santini, Carlo (ed.) 1999, *I fratelli Giovanni e Olao Magno*, Roma.
- Santini, Carlo (ed.) 2003, *Il latino dell'Europa*, Roma.
- Sassi, Romualdo 1971, “Breve poesie latine di Monsignore Perotti, vescovo di Siponto”, *Miscellanea sentinate e picena* 3, janvier-avril, 7–15.
- Scapecchi, Piero 1984, “L’*Hypnerotomachia Poliphili* e N. Perotti: indagini e prospettive”, communication présentée au colloque de Sassoferrato le 30 juin 1984, mais non publiée.
- Schäublin, Christoph (ed.) 1985, *Catalepton. Festschrift für Bernard Wyss zum 80. Geburtstag*, Seminar für Klassische Philologie der Universität Basel.
- Schnur, Rhoda (ed.) 1998, *Acta Conventus Neo-Latini Bariensis*, Tempe (M. R. T. S.).
- Schnur, Rhoda (ed.) 2003, *Acta Conventus Neo-Latini Cantabrigiensis*, Tempe (MRTS 259).
- Scott, William O. 1981, “Perotti, Ficino and *Furor poeticus*”, *Studi Umanistici Piceni* 1 (= *Res Publica Litterarum* 4), 273–284.
- Secchi-Tarugi, Giovannangela (ed.) 1986, *Validità perenne dell’umanesimo*, Firenze.
- Secchi-Tarugi, Giovannangela (ed.) 1990, *Homo sapiens, homo humanus*, Firenze (2 vol.).
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 1991, *L’educazione e la formazione intellettuale nell’età dell’Umanesimo*, Milano.
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 1999 (1), *Malinconia ed allegrezza nel Rinascimento*, Milano.
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 1999 (2), *Cultura e potere nel Rinascimento*, Firenze.
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 2001, *Rapporti e scambi tra Umanesimo italiano ed Umanesimo europeo*, Milano.

- 
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 2004, *L'Europa del libro nell'età del umanesimo*, Firenze.
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 2008, *Il concetto di libertà nel Rinascimento*, Firenze.
- Secchi-Tarugi, Luisa (ed.) 2010, *Vita privata, vita pubblica nel Rinascimento*, Firenze.
- Serra, Luigi 1924–1925, *Rassegna Marchigiana* 3, 367–388 et 430–444.
- Serra, Luigi 1928–1929, *Rassegna Marchigiana* 7, 27–31.
- Serra, Luigi 1929, *L'arte nelle Marche dalle origini cristiane alla fine del gotico* I, Pesaro.
- Simar, Th. 1910, “Les manuscrits de Martial du Vatican”, *Musée Belge* 16, 179–215 [pour le Vat. Lat. 6848 de Perotti, p. 189–195].
- Smith, Leslie F. 1968, “A Notice of the *Epigrammata* of Francesco Patrizi, Bishop of Gaeta”, *Studies in the Renaissance* 15, 121–122 [à propos de la controverse de C. Vitelli contre Perotti].
- Solmi, Edmondo 1908, “Le fonti dei manoscritti di Leonardo da Vinci. Contributi”, *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, supplementi, 1–344.
- Solmi, Edmondo 1911, “Nuovi contributi alle fonti dei manoscritti di Leonardo da Vinci”, *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 58, 297–357 (reproduit dans *Scritti Vinciani*, Firenze 1976).
- Stadter, Philipp A. 1976, “Arrianus”, Cranz 1976, 1–20 (en particulier 6–7).
- Stok, Fabio 1993 (1), “I frammenti di Celso nel Cornu copiae di Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 13, 237–246 (= 2002 (1), 143–167).
- Stok, Fabio 1993 (2), “Le laboratoire lexicographique de N. Perotti”, *Vichiana* 4,1, 100–110.
- Stok, Fabio 1994 (1), “Interpunzione, accentazione ed altre varianti grafiche nei testi umanistici. Problemi editoriali”, Placella & Martelli 1994, 215–235.
- Stok, Fabio 1994 (2), “Perotti esegeta”, *Studi Umanistici Piceni* 14, 27–37 (= 2002 (2), 123–141).
- Stok, Fabio 1995, “Perotti e Svetonio”, *Studi Umanistici Piceni* 15, 217–226 (= 2002 (1), 169–186).
- Stok, Fabio 1996, “Perotti e Olao Magno”, *Studi Umanistici Piceni* 16, 123–136.
- Stok, Fabio 1997 (1), *N. Perotti Cornu copiae*, t. VI (epigr. 21–47), Sassoferrato.
- Stok, Fabio 1997 (2), “Iniziative lessicografiche di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 17, 147–160.
- Stok, Fabio 1998 (1), “Pier Paolo Vergerio, N. Perotti e la traduzione del Giuramento di Ippocrate”, *Studi Umanistici Piceni* 18, 167–175.
- Stok, Fabio 1998 (2), “Le traduzioni latine dei *Moralia* di Plutarco”, *Fontes* 1,1–2, 117–136.

- Stok, Fabio 1999 (1), “N. Perotti e l’*Oraculum Apollinis de isthmo*”, *Studi Umanistici Piceni* 19, 10–24.
- Stok, Fabio 1999 (2), “Enciclopedia e fonti enciclopediche nella *Historia de gentibus septentrionalibus*”, Santini 1999, 387–410.
- Stok, Fabio 2000 (1), “Fonti grammaticali del *Cornu copiae* di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 20, 50–71.
- Stok, Fabio 2000 (2), “La discreta fortuna delle *Naturales Quaestiones*”, *Giornale Italiano di Filologia* 52,1–2, 349–373.
- Stok, Fabio 2001 (1): voir Charlet 2001 (4).
- Stok, Fabio 2001 (2), “Il proemio del *Cornu copiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 21, 37–54 (= 2002 (1), 43–70)
- Stok, Fabio 2002 (1), *Studi sul Cornu copiae di N. Perotti*, Pisa.
- Stok, Fabio 2002 (2), “La revisione del *Cornu copiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 22, 29–46 (= 2002 (1), 71–93).
- Stok, Fabio 2003, “N. Perotti”, Santini 2003, 287–295.
- Stok, Fabio 2004, “Perotti critico di Valla”, *Studi Umanistici Piceni* 24, 11–20.
- Stok, Fabio 2005, “I carmi di Francesco Maturanzio in onore di N. Perotti”, *Studi Umanistici Piceni* 25, 103–113.
- Stok, Fabio 2006, “Perotti, Valla e Guarino sulla storia della letteratura latina”, *Studi Umanistici Piceni* 26, 23–35.
- Stok, Fabio 2007, “La lessicografia di Perotti dai *Rudimenta grammatices* al *Cornu copiae*”, *Studi Umanistici Piceni* 27, 81–100.
- Stok, Fabio 2011 (1), “Perotti e l’Accademia Romana”, Pade 2011 (4), 77–90.
- Stok, Fabio 2011 (2): voir Abbamonte 2011.
- Stok, Fabio 2011 (3), “La traduzione di Perotti del *De fortuna Romanorum* di Plutarco”, à paraître dans *Studi Umanistici Piceni* 31, 2011.
- Stok, Fabio 2011 (4), “Pomponio Leto e Perotti”, Modigliani, Osmond, Pade, Ramming (eds.) 2011, 85–101.
- Stok, Fabio ? 2011 (5), “Gli Umanisti alla scoperta dell’età Flavia”, à paraître dans les actes du *Convegno sull’età Flavia*, Pavia.
- Stok, Fabio ? 2012 (1), “N. Perotti e la costruzione dell’arcaico”, à paraître dans les actes du colloque Villa Vigoni, Milano, Vita e pensiero.
- Stornajolo, C. 1895, *Codices Urbinae Graeci Bibliothecae Vaticanae descripti*, Roma.
- Suzeau, Isabelle 1991, “Un extrait inédit du cahier d’écolier de Beatus Rhenanus, ancien élève de l’école latine de Sélestat sous Crato Hofman”, *Annuaire des amis de la bibliothèque municipale de Sélestat* 41, 101–118.
- Tateo, Francesco 1972, “L’Umanista Niccolò Perotti, vescovo di Siponto”, *La Capitana* 10, 155–166.
- Thiele, Georg 1911, “Die Phädrus-Excerpte des Kardinals Perotti”, *Hermes* 46, 633–637.

- Timpanaro, Sebastiano 1952, "Forschungsbericht Ennius", *Anzeiger für die Altertumswissenschaft* 5, col. 195–212 [c. 208–209 critique d'Oliver 1947].
- Timpanaro, Sebastiano 1978, *Contributi di filologia e di storia della lingua latina*, Roma [revient à la p. 671 sur Oliver 1947].
- Tioli, Pietro Antonio, *Miscellaneae erudite*, t. XXIV, Bonon. Univ. (seconde moitié du XVIIIème siècle).
- Tontini, Alba 1992, "Citazioni Plautine in Osberno Ugucione Perotti", *Studi Umanistici Piceni* 12, 243–283.
- Trabalza, Ciro 1908, *Storia della grammatica italiana*, Milano [il est question des *Rudimenta grammatices* p. 41, n. 2; 63; 130–131; 214, n. 2; 245].
- Trojani, Stefano (Padre) 1971, "I reliquiari Perottiani del museo civico di Sassoferato", *Kalos* 2, décembre, 37–40.
- Van Even, E. 1893, "Een latijnsch schoolboek met vlaamsche voorbeelden, te Leuven rond 1483 gedrukt", *De Dietsche Warande* N. S. 6, 376–380.
- Vanautgaerden, Alexandre (ed.) 2010: voir Gilmont 2010.
- Vespasiano da Bisticci: voir Greco 1970.
- Walser, Ernst 1914, *Poggius Florentinus*, Berlin [pour la controverse avec Perotti, p. 277–281; 389–392; 517–535].
- Witman, Richard G. 1957: voir Ament 1957.
- Wolfram, Ax 2001, *Von Eleganz und Barbarei. Lateinische Grammatik und Stilistik in Renaissance und Barock*, Wiesbaden.
- Worstbrock, Franz Josef 2001, "N. Perotti's Rudimenta grammatices. Über Konzeption und Methode einer humanistischen Grammatik", Wolfram 2001, 59–78.
- Zappacosta, Guglielmo 1984, *Il Gymnasium perugino ed altri studi nell'umanesimo umbro: con testi inediti e rari*, Roma [p. 157, extraits du *De componendis epistulis*].
- Zeno, Apostolo 1713 / 1752, "Niccolò Perotti", "Giunte ed Osservazioni intorno agli Storici Italiani che hanno scritto latinamente, registrati da Gherardo-Giovanni Vossio nel libro III de *Historicis Latinis*, XLVII", *Giornale de' Letterati d'Italia* 13, Venezia, 439–468 (repris dans *Dissertazioni Vossiane* 1, Venezia 1752, 256–274).